

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MUSÉALISER L'IMMIGRATION : UNE ÉTUDE SUR LE CENTRE D'HISTOIRE
DE MONTRÉAL

TRAVAIL DIRIGÉ
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE

RESPONSABLE
JENNIFER CARTER

PAR
SAMANTHA GAUVIN

13 DÉCEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À ses balbutiements, la rédaction du travail dirigé représentait à mes yeux une épreuve similaire à l'ascension de l'Everest, c'est-à-dire une aventure éprouvante, difficile, mais également un exploit dont je serai éventuellement fière d'avoir accomplie. En effet, il est rare que l'on puisse cultiver un moment aussi important pour apprendre sur soi et sur un sujet qui nous apparaît d'une importance capitale. Je crois toutefois que c'est grâce à la présence de nombreuses personnes autour de moi que j'ai réussi à terminer cette étape dans mon cheminement académique.

Merci les Muséologettes pour votre présence inconditionnelle. Léa, Lisa, Myriam et Catherine, j'ai très hâte de voir les chemins que vous allez emprunter, car vous êtes toutes brillantissimes. Merci Erika, de ne jamais douter de moi et de me rendre plus forte. Merci Samuel, pour tous tes partages qui m'ont ramené vers le droit chemin. Merci Josée Lefebvre, pour tout le temps que vous m'avez accordé pour la réalisation de ce projet. Merci à Jennifer Carter, pour votre regard critique et tous vos précieux conseils. Et finalement, merci à François, de m'avoir soutenu patiemment dans cette épreuve.

PROLOGUE

Dans le cadre de ce projet de recherche, j'ai décidé de me pencher sur un sujet sensible, historique et contemporain à la fois, qui est également complexe à différents égards en raison de son caractère politique et de sa nature mouvante, soit l'immigration. Ce choix s'est imposé suite au visionnement du film biographique et documentaire *Le Sel de la Terre* de Wim Wenders sorti en 2014, où l'on retrace les quarante dernières années de la vie d'un photographe brésilien, Sébastiao Salgado, qui a consacré sa vie à un périple dans le monde pour suivre les traces de l'humanité¹. En fait, une partie importante de son travail est dédiée aux mouvements de migrations, une section du film qu'il appelle « Exodes ». Le film m'a ainsi poussé à étudier la présence de cette thématique dans les musées : les musées se sentent-ils concernés par les phénomènes migratoires et tous leurs enjeux corolaires, tels que l'intégration des communautés culturelles et la reconnaissance de leur patrimoine ? Si oui, pour quelles raisons et de quelles manières abordent-ils ce sujet délicat ? L'enjeu m'apparaissait d'autant plus pertinent à l'heure où des crises migratoires sévissent partout dans le monde et que le sujet fait les manchettes des médias quotidiennement, un phénomène qui affecte également le Québec. Comme l'expriment Stephen Castles et Mark Miller dans l'ouvrage *The Age of Migration : International Population Movements in the Modern World*, les migrations touchent de près ou de loin presque tout le monde (2003 : 5).

¹ Afin de faciliter la lecture du présent texte, nous avons employé le masculin comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
PROLOGUE.....	ii
INTRODUCTION	2
i. Questions de recherche	5
ii. Objectifs de recherche.....	5
CHAPITRE I. REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	8
1.1 La thématique de l'immigration dans les musées : regard sur un sujet éminemment politique.....	8
1.1.1 L'immigration : une thématique « tendance » dans les musées	8
1.1.2 La fonction politique des musées : identité, mémoire et pouvoir.....	14
1.2 Méthodologie de recherche.....	17
1.3 Limites de la recherche.....	19
CHAPITRE II. L'INTERCULTUREL AU QUÉBEC ET À MONTRÉAL	22
2.1 Le défi interculturel : pour une définition de l'interculturalisme	22
2.2 La Ville de Montréal : une cité interculturelle.....	25
2.2.2 Le modèle d'action interculturel de Montréal : entre la reconnaissance de la diversité, le rapprochement par le dialogue et la lutte contre la discrimination	27
CHAPITRE III. LE CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL : ENTRE POLITIQUE ET SAVOIR MUSÉAL.....	36
3.1 Le Centre d'histoire de Montréal : un pivot d'intégration pour les immigrants	36
3.1.1 La mémoire : une clé de voute face à un territoire muséal compétitif	40
3.1.2 Le « malaise identitaire » québécois : le Québec en quête de mémoire.....	45
3.2 La pensée interculturelle à travers quelques projets phares du Centre d'histoire de Montréal	49
3.2.1 Les cliniques de mémoires	52
3.2.2 La lutte contre la discrimination : un courant de pensée qui se fait discret.....	55
CHAPITRE IV. MÉMOIRES D'IMMIGRATIONS : EN QUÊTE DU PATRIMOINE IMMIGRANT	58
4.1 Le Conseil interculturel de Montréal : pour un musée de l'immigration à Montréal ...	58
4.1.1 En route vers <i>Mémoires d'immigrations</i> : le Centre d'histoire de Montréal, un hôte privilégié	61
4.1.2 Une introduction à <i>Mémoires des Montréalais</i>	64
4.2 <i>Mémoires d'immigrations</i> : place à la diversité et au dialogue	67
4.2.1 Documenter l'immigration à Montréal et la diversité culturelle	68
4.2.2 Place aux collaborateurs et au <i>dialogue</i>	74
4.2.3 Quelques recommandations	77
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE.....	83

INTRODUCTION

Dans un contexte de globalisation, la géopolitique mondiale est redéfinie par l'augmentation importante des migrations entraînées par l'accroissement des inégalités économiques, des crises humanitaires, des changements climatiques et des conflits armés au cours des dernières décennies². Alors que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture (UNESCO) estimait en 2013 à 232 millions les migrants internationaux, les dernières projections statistiques rapportées par l'Organisation mondiale des migrations évaluent à plus de 405 millions de migrants internationaux d'ici 2050; un nombre qui risque d'être encore plus élevé considérant l'absence d'un portrait exact des migrants forcés³ (UNESCO, 2016 ; Hill, 10 septembre 2018). Même si les chiffres officiels ne sont en réalité que des estimations (Koser, 2016 : 21), ils transmettent un message central que l'on doit prendre en considération : « *international migration today affects every part of the world* » (*Ibid.* : 6). Dans cette conjoncture, les pays qui connaissent des taux migratoires élevés doivent gérer les tensions inhérentes aux migrations et les défis reliés aux mécanismes d'intégration des migrants en réponse à la montée de la xénophobie et des nationalismes extrémistes (*Ibid.* : 1 ; Wood, 2012 : 44 ; Amar, *et al.*, 2015 : 4 ; Gob et Postula, 2015 : 148).

Dans ces conjonctures particulières, le Québec ne fait pas exception à la règle. On a tout simplement à penser à l'élection le 1^{er} novembre 2018 de la Coalition avenir Québec, un parti à tendance nationaliste de droite, qui a brandi l'immigration comme un outil pour revenir sur la question identitaire du Québec en proposant une baisse des

² L'auteur Khalid Koser démontre que les migrations sont intrinsèquement liées aux événements mondiaux (révolutions, guerres, montée et déclin des empires), aux changements significatifs de nature économique et politique, ainsi qu'aux conflits de toutes natures dont les persécutions et les dépossessions (2003 : 5 ; cf. s.a., 2018).

³ Les migrations forcées ne sont pas librement consenties et sont souvent rattachées à des événements violents et des menaces de natures diverses, qu'elles soient politiques ou environnementales, qui empêchent parfois la comptabilisation des personnes touchées (Koser, 2016 : 16).

seuils d'immigration (Schué, 28 septembre 2018). La hausse de demandeurs d'asile à la frontière du Canada (Parent, 24 février 2017) et l'arrivée massive de réfugiés au Québec (s.a., 2018) semblent avoir ravivé des tensions historiques au Québec concernant l'immigration. À ce sujet, l'adoption de la Loi 62 par l'Assemblée nationale du Québec sur les accommodements raisonnables et les manifestations de groupes d'extrême droite exigeant un arrêt ou une inversion des flux de migrations (Parent, 23 janvier 2018) sont des manifestations d'un certain repli identitaire et de l'existence de débats virulents face à l'intégration des communautés culturelles et des immigrants. Cet aspect fondamental dans le cadre de mon étude de cas sera d'ailleurs approfondi dans la section qui aborde l'idée d'un malaise identitaire au Québec.

C'est dans ce vaste contexte – complexe, tout comme la question même de l'immigration – que le lancement du site Internet *Mémoires d'immigrations* le 6 juin 2017 par le Centre d'histoire de Montréal (CHM) est venu éveiller mon intérêt. Ce site Internet, qui se consacre « à l'histoire vivante des communautés culturelles » de la ville (CHM, s.d.b.; cf. Cision, 2018), met en valeur « la diversité culturelle de Montréal » et valorise « une meilleure compréhension interculturelle parmi les citoyens » (CHM, s.d.a.). Ce que cette plate-forme a de particulier, c'est qu'elle se veut un moyen de rendre accessible au plus grand nombre les connaissances et l'expertise engendrées au terme de différents projets menés antérieurement par le Centre (CHM, s.d.b. ; CHM, 2015a : 2). En même temps, le site est vivant et évolutif, car il représente pour le CHM le début d'un grand « chantier de cueillette et de diffusion de l'histoire et du patrimoine immigrants » (CHM, 2016 : 3).

En fait, le CHM s'intéresse à la thématique de l'immigration à Montréal depuis plus de trente ans et accorde une place importante aux communautés issues de ce phénomène au sein de ses activités muséales, en particulier dans le cadre de ses expositions temporaires, mais également dans le cadre de projets collaboratifs, tels que les fameuses « cliniques de mémoires » (Bergeron et Montpetit, 2010 : 18 ; Leclerc,

2010 : 104 ; Gob et Postula, 2015 : 148). Le site se dessine donc en prolongement à la mission du CHM⁴, comme en témoignent les termes dans lesquels se décline la mission de l'institution :

Le Centre d'histoire de Montréal a pour mission de faire connaître, comprendre et apprécier de l'ensemble des Montréalais et des visiteurs, la ville d'aujourd'hui et la diversité de ses patrimoines, en montrant comment l'histoire des gens qui ont habité et qui habitent encore Montréal a façonné l'environnement urbain, laissé des traces et défini l'identité de la Métropole (CHM, s.d.a.).

Dans la perspective du déménagement du Centre, annoncé en août 2018⁵, et de la transformation de son nom pour *Mémoire des Montréalais* (MEM), il devient particulièrement intéressant de questionner la place que le thème de l'immigration prendra considérant que la mission institutionnelle restera la même. D'autant plus que le directeur du Centre, Jean-François Leclerc, a annoncé la création d'une exposition synthèse qui posera une question ouverte : « qui sont les Montréalais et pourquoi sont-ils tels qu'ils sont ? » (Leclerc, s.d.). Cette annonce a évidemment stimulé mes propres réflexions et m'amène présentement à vouloir retracer la contribution et l'apport de cette institution muséale, face à la question de l'immigration. Puisqu'il s'agit d'une agence de la Ville de Montréal, il apparaît tout indiqué d'analyser cette institution muséale en rapport au contexte sociopolitique spécifique à Montréal. Après tout, c'est en racontant l'aventure d'un musée, son évolution à travers le temps, que l'on peut réellement comprendre sa réalité contemporaine (Gob et Postula, 2015 : 22).

⁴ Selon Yves Bergeron et Raymond Montpetit, on ne peut pas réellement parler d'un « musée » dans le cas du CHM en raison des collections quasi-absentes. Il faudrait plutôt en parler comme un centre, en faisant référence au concept de centre d'interprétation ou « visitor centers ». Ces établissements favorisent en particulier « des expériences de muséalisation de la ville » ou encore de l'espace environnant dans une perspective immersive, et ce souvent sans présenter de collections (Bergeron et Montpetit, 2010 : 11 ; Charlebois et Leclerc : 2005 : 102 ; Gob et Postula, 2015 : 139, 140). Toutefois, dans le cadre de ce travail, je vais utiliser le terme de musée au même titre que celui de centre pour faire référence à ce lieu en raison de la présence accrue dans les dernières années de témoignages qui forment une collection immatérielle et parce que le CHM s'affiche lui-même comme le « musée de la ville de Montréal » (Leclerc, 2003 : 104 ; cf. CHM, s.d.a.).

⁵ D'autres annonces, non officielles, avaient également été faites dans les médias.

i. Questions de recherche

Ainsi, à la lumière des dynamiques particulières à la question de l'immigration, des questions de recherche émergent : les musées de villes se sentent-ils concernés par les phénomènes migratoires et les enjeux politiques corolaires ? Puisque l'histoire de Montréal est bâtie sur l'immigration en tant que ville portuaire et voit une hausse d'arrivée de réfugiés récemment dans un contexte politique tendu, le territoire montréalais, et plus largement québécois, constitue une *Terrae nullius* idéale pour la recherche en muséologie. Face à ce constat, pourquoi et comment le Centre d'histoire de Montréal muséalise-t-il la thématique de l'immigration ? Quelles sont les motivations et les raisons pour lesquelles le CHM aborde ce sujet ? Peut-on lier le traitement de l'immigration que propose le CHM au contexte sociopolitique de Montréal, et plus largement du Québec ? De quelle façon est-ce que cela se manifeste-t-il dans son site Internet *Mémoires d'immigrations* ?

Afin de répondre à mes questions de recherche, je vais partir du postulat que les musées sont politisés et perméables à leur environnement : les institutions muséales qui exposent la thématique de l'immigration sont ancrées dans des débats contemporains et incarnent des enjeux relatifs à l'intégration des immigrants, reflétant ainsi les préoccupations muséales et sociétales de leur temps, ainsi que des objectifs politiques (Poli et Idjéroui-Ravez, 2011 : 142 ; Dubé, 1997 ; Bergeron, 2014). J'émet donc l'hypothèse que le CHM offre une traduction muséologique du modèle d'intégration propre à la Ville de Montréal, l'entité politique la plus proche des citoyens montréalais.

ii. Objectifs de recherche

Le premier objectif de ma recherche est de contribuer à une meilleure compréhension d'un phénomène muséal mondial, soit pourquoi et comment la thématique de l'immigration est muséalisée dans le cadre d'expositions au Centre d'histoire de Montréal, et plus particulièrement dans son Internet (ou cyberexposition) *Mémoires*

*d'immigrations*⁶. Cette recherche pourra éclairer les raisons et les motivations pour lesquelles le CHM – et dans une certaine mesure les musées de ville de manière générale et plus précisément les musées municipaux – octroie une place au thème de l'immigration. Étant donné que de nombreuses métropoles font face à des enjeux similaires à ceux de Montréal en regard à l'immigration et la gestion de la diversité culturelle, certaines conclusions de ma recherche sont susceptibles d'être applicables à d'autres institutions muséales situées dans des villes qui rencontrent des défis similaires.

Le second objectif de cette recherche est de mettre en évidence les rôles, voire les devoirs, des musées face à un sujet sensible comme l'immigration, en relation à leur environnement politique. Dans le contexte québécois où des tensions et des défis importants, historiques et actuels, existent en regard à l'immigration, une étude menée sur le territoire montréalais, une ville cosmopolite qui accueille une grande majorité des immigrants qui arrivent dans la province, favorisera une meilleure compréhension des particularités des musées situés dans ces métropoles qui choisissent de se pencher sur ce sujet vaste et complexe.

⁶ Ce site Internet correspond également à la définition suivante de cyberexposition donnée par Éric Langlois, spécialiste de la cybermuséologie, puisqu'il utilise une « stratégie de diffusion mixte » qui met en valeur de la documentation tirée d'expositions temporaires passées tout en étant indépendant et en produisant un contenu unique et nouveau (2015 : 91; Cision, 2018). Étant donné que le CHM n'emploie pas ce terme spécialisé dans le cadre de ce projet, je vais m'abstenir de m'y référer, mais j'utiliserai cette notion dans le cadre de mon analyse.

CHAPITRE I. REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

1.1 La thématique de l'immigration dans les musées : regard sur un sujet éminemment politique

1.1.1 L'immigration : une thématique « tendance » dans les musées

En parallèle à ces tensions sociales et politiques existantes face aux mouvements migratoires, on remarque dans la littérature en muséologie que la thématique de l'immigration est devenue virale et « tendance », et ce de par le monde. D'ailleurs, la conférence organisée conjointement par l'UNESCO et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) à Rome en 2006 qui portait exclusivement sur les musées de migrations en atteste (Flicoteaux, 2010 : 90). Cette rencontre avait pour objectif d'étudier le rôle des musées de migrations dans leur promotion des politiques d'intégration et en matière de diversité culturelle (OIM, 2006). Le rapport final résultant de cette rencontre souligne le caractère fortement politisé de ces institutions muséales qui agissent comme des piliers pour faciliter l'intégration des immigrants dans les sociétés d'accueil, contribuer à déconstruire des stéréotypes et favoriser une cohésion sociale (*Ibid.* : 4-5). À ce sujet, selon la déclaration universelle de l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) de 2001 sur la diversité culturelle, le dialogue interculturel, qui prend des formes multiples, poursuit l'objectif « d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques » (UNESCO, 2018). D'ailleurs, en 2008, le Conseil de l'Europe a publié un livre blanc sur le dialogue interculturel dans lequel il fait appel aux musées comme acteurs centraux pour la promotion de la cohésion sociale et de la diversité culturelle (*Ibid.*). De façon concomitante, Geneviève de Muys souligne en 2007 que l'immigration comme sujet d'exposition « est d'autant plus fort qu'il porte en lui des valeurs amenant à l'inclusion, à la compréhension de soi-même et des autres, à la

tolérance, à l'empathie et à l'élimination des préjugés » (De Muys, 2007 : 106). De Muys signale l'année suivante dans un article dans la revue *Muséologies* l'impressionnant volume de projets muséaux qui sont associés à la thématique des migrations, tous types de musées confondus (*Ibid.*, 2008 : 30). Quelques années plus tard, on considère le phénomène toujours en croissance (Van Geert, 2014 : 26 et suiv.; cf. Hintermann et Johansson, 2010 ; Gouriévidis, 2014).

Dans les faits, le terme « migration » comprend autant les phénomènes d'immigration que d'émigration. En ce sens, comme l'énonce Geneviève de Muys, le terme « migrant » peut être vu comme un générique désignant tant l'émigrant ou l'immigrant (2007 : 9). En même temps, on remarque une absence de définitions consensuelles concernant ce terme englobant et très vaste, ce qui entraîne des interprétations divergentes et par conséquent sème une part de confusion chez les acteurs politiques (de Muys, 2007 : 4 ; Beutin *et al.*, 2006 ; Anderson et Blinder, 2015). En effet, la lecture des définitions offertes par l'UNESCO (2016), de l'OIM (2006 ; 2007) et *The Migration Observatory* (Anderson et Blinder, 2015) confirmaient toutes l'ambiguïté qui réside à cet endroit. En ce sens, l'UNESCO souligne que la définition qu'elle donne de « migrant⁷ » est « peut-être trop restrictive » et est problématique puisqu'elle rend compte d'une difficulté à distinguer les migrants forcés de ceux volontaires. L'organisation réaffirme les difficultés importantes d'objectivité dans les définitions données du mot « migration⁸ » en raison des variations existantes entre les différents

⁷ La définition donnée par l'UNESCO de « migrant » est la suivante : Le terme migrant peut être compris comme toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays (UNESCO, 2016).

⁸ La définition donnée par l'UNESCO de « migration » est la suivante : La migration maintenant concerne le passage des frontières politiques et administratives pour un minimum de temps. Elle inclut, les mouvements de réfugiés, les personnes déplacées et les migrants économiques. La migration interne renvoie au mouvement d'une zone (province, district ou municipalité) à une autre. La migration internationale est une relocation territoriale des personnes entre les états-nations. (...) Les différentes formes de migration peuvent être distinguées selon les motivations (économiques, familiales, politiques) ou selon les statuts légaux (migration irrégulière, émigration/immigration contrôlée, libre émigration/immigration) des personnes concernées (UNESCO, 2016).

états. En effet, pour ajouter à la complexité du sujet, la plupart des pays distinguent différentes catégories de migrants dans leurs politiques migratoires et leurs statistiques (UNESCO, 2016). De plus, l'OIM souligne également que l'emploi du mot « migration » engage de nombreux défis terminologiques et propose en contrepartie un glossaire de la migration en 2007 (OIM, 2007). Même chose du côté du *Migration Observatory* qui analyse les défis rencontrés au Royaume-Uni en raison du manque de ligne directrice au niveau international par rapport à l'interprétation du terme « migrant » (Anderson et Blinder, 2015 : 2). Finalement, non seulement les définitions liées à la terminologie des migrations sont variables, mais il convient de souligner que le traitement de ce sujet en tant que tel varie dans les musées également selon les pays, provinces et villes en raison des particularités propres à chaque histoire migratoire (Viet, 2005 : 76). En ce sens, la manière dont un musée aborde les phénomènes migratoires, que ce soit l'immigration ou l'émigration, est intrinsèquement lié à son territoire et au modèle d'intégration promu dans leur État respectif, comme en atteste les exemples suivants.

À ce sujet, la littérature révèle que malgré l'abondance de publications sur l'appropriation de la thématique des migrations dans les musées, la majorité des contributions des dernières années interrogent le contexte européen (Van Geert : 2014 ; Torres, 2011 ; Vanderlick, 2011 ; Gouriévidis, 2014 ; Eckersley *et al.*, 2015 ; Grosfoguel, 2011 ; Whitehead *et al.*, 2015 ; Poehls, 2011). Pour Khalid Koser, cet engouement récent en Europe pour les questions migratoires s'explique par la hausse récente de l'attention médiatique et politique portée aux phénomènes migratoires sur le continent, principalement en lien avec l'augmentation importante de réfugiés et la montée de nationalismes exacerbés (2016 : 1). En même temps, la reconnaissance tardive de la place de l'immigration dans l'histoire officielle de l'Europe aurait considérablement ralenti l'appropriation de cette thématique au sein des musées sur le Vieux Continent (Poinsot, 2011 : 1 ; Grosfoguel, Le Bot et Poli, 2011 : 8). Ce n'est qu'au tournant des années 2000 que les musées européens ont

commencé à s'intéresser sérieusement à la thématique de l'immigration (Van Geert, 2014 : 137)⁹. Selon Geneviève de Muys, l'Europe aurait plutôt une certaine préférence à mettre de l'avant les phénomènes d'émigration, qui résultent du départ d'un pays vers un autre, car ils ne remettent pas en cause l'histoire de la construction du récit national (2007 : 28). Dans plusieurs pays d'Europe, la tradition est basée sur l'association et l'intégration de mémoires homogènes à l'identité nationale, ce qui est naturellement en conflit avec l'idée même de la diversité culturelle (Poinsot 2011 ; Hintermann et Johansson, 2010 : 136 ; Glynn et Kleist, 2012 : 15). Ainsi, les mémoires des migrants, qui sont hétérogènes, y sont vues comme étant difficilement réconciliables avec le récit national (*Ibid.*). C'est pour cette raison même que l'Europe a longtemps hésité à anoblir l'image de l'immigration, car reconnaître la place des immigrants obligeait à repenser l'idée même de la nation (Hintermann et Johansson, 2010 : 137).

Ainsi, on remarque dans la littérature que le thème de l'immigration a été initialement approprié dans les années 1980 par les institutions muséales des pays « nés » de l'immigration, tels que le Canada, les États-Unis et l'Australie (Anderson, 1983 ; Smith, 1992), tandis que les écrits récents qui ont abordé le territoire nord-américain l'ont fait à travers une loupe nationale (Macdonald, 2003 ; Ashley, 2005 ; Witcomb, 2009 Amar *et al.*, 2015 ; Green, 2015). D'ailleurs, le premier musée de l'immigration national au monde, le *Ellis Island Immigration Museum* est situé à New-York et a été inauguré en 1990 (Smith, 1992), alors que le Canada s'est doté en 2011 du Musée canadien de l'immigration au Quai 21 qui est localisé à Halifax (Bergeron et Poton, 2015 : 225, 237)¹⁰. La majorité des écrits soulignent également un intérêt plus grand pour le thème de l'immigration, et non de l'émigration, au sein des

⁹ On peut à ce sujet évoquer le cas de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en France, qui n'a pas d'équivalent ailleurs en Europe (Grosfuguel, 2011 : 8 ; Gruson, 2011 : 1).

¹⁰ Avant d'être un musée national de l'immigration, il s'agissait d'un centre d'interprétation et un musée, mis sur pied en 1999 par les bénévoles de l'organisme à but non lucratif appelé la Société du Quai 21 et dédiés à l'histoire du million d'immigrants ayant transité par ce hangar entre 1928 et 1971. Le Quai 21 à Halifax en Nouvelle-Écosse a également été désigné « lieu historique national du Canada » en 1996 (Clarkson, 2015 : 4).

musées nord-américains, et ce surtout dans les villes portuaires, puisque ce sont ces sites qui ont d'abord vu l'arrivée de nombreux immigrants (*Ibid.* : 231). La raison principale de cet engouement s'explique pour plusieurs auteurs par sa fonction de consolidation du sentiment d'identité nationale : le traitement de l'immigration participe à l'élargissement de la notion de patrimoine et l'intégration officielle des immigrants à l'histoire nationale (Bergeron et Poton, 2015 : 225 ; Grosfoguel, Le Bot et Poli, 2011 : 6-7).

En fait, les musées américains et canadiens qui abordent ce thème s'inscrivent en filigrane d'un large mouvement visant la création d'une « mémoire idéalisée » et de la matérialisation des récits fondateurs (Bergeron et Poton, 2015 : 231, suiv. 242). Dans un contexte de réflexion sur leurs origines¹¹ dans les années 1960, les États-nations du Nouveau-Continent trouvent leur point d'ancrage dans la célébration de l'immigration comme acte fondateur du pays (Grosfoguel, *et al.* 2011 : 8), en réaction à la demande mémorielle de certains groupes issus de l'immigration, notamment chez les Afro-Américains (Flicoteaux, 2010 : 128 ; de Muys, 2007 : 15 ; Green, 2015 : 21 ; Bergeron et Poton, 2016 : 227 ; Torres, 2011 : 29 ; Poton, 2015 : 244). Au Canada, avec sa politique du multiculturalisme¹² adoptée en 1971, le gouvernement libéral participe à la reconnaissance de « la diversité et la cohabitation de différentes cultures au sein du pays » (Bergeron et Poton, 2015 : 236 ; Cf. Withol de Wenden, s.d). Depuis cette date, le Canada propose un droit du sol en matière de nationalité pour les immigrants, à l'instar des États-Unis et de l'Australie¹³. Il poursuit une « politique positive » de

¹¹ Par exemple au Canada, jusqu'à l'entrée en vigueur de la Constitution canadienne en 1867, l'immigration s'est effectuée dans un contexte impérial et colonial. Après cette date, l'immigration s'est fait dans une visée économique et dans le but de soutenir le développement du nouveau dominion (MCH, s.d. ; Piché et Le Bourdais, 2003 cités dans CiM, 2014 : 69). Ce n'est qu'en 1962 que le Canada adopte des critères d'admissibilité pour les immigrants qui mettent en valeur un traitement égal de toutes les nationalités, s'éloignant alors d'une politique d'immigration assimilationniste et discriminatoire (Clarkson, 2015 : 2).

¹² Il s'agit du premier pays au monde à adopter une politique de multiculturalisme qui mène en 1988 à la Loi sur le multiculturalisme du Canada (Withol de Wenden, s.d).

¹³ À l'inverse, de nombreux pays de l'Europe conservent le droit du sang (Withol de Wenden, s.d).

l'immigration, ce qui implique une ouverture des frontières aux migrants qui respectent certains critères (Wihtol de Wendel, s.d.). Ainsi, le multiculturalisme canadien promeut l'idée d'un pays de l'immigration (Bergeron et Poton, 2015 : 230) et d'une société hétérogène qui se veut égalitaire (Burnet et Driedger, 2011). Ce modèle, qui permet d'avoir « un débat plus ouvert sur les questions d'intégration », facilite d'ailleurs le traitement du sujet au sein même des musées (Keil et Hübner, 2005 : 641). Dans les institutions muséales, les marqueurs identitaires ethniques des immigrants, tels que la musique ou la gastronomie, sont représentés dans le cadre d'expositions pour valoriser une identité nationale pluraliste et inclusive (Witcomb, 2009). En ce sens, les expositions des musées qui abordent le thème de l'immigration vont généralement chercher à démontrer qu'il s'agit d'un « phénomène omniprésent et fondamental des sociétés », dans une visée inclusive et de cohésion sociale (Poehls, 2011 : 337 ; cf. Guzin Lukic, 2005 : 221).

Par conséquent, on reconnaît que ce sont principalement les phénomènes d'*immigration* qui sont valorisés dans les expositions des musées situés dans les pays nouveaux ou « nés » de l'immigration, tels que le Canada, les États-Unis ou encore l'Australie, tandis que ce sont plutôt les phénomènes d'*émigration* qui sont mis de l'avant dans les pays d'Europe (de Muys, 2007 : 29 ; Bergeron et Poton, 2016 : 242)¹⁴. Toutefois, ces deux phénomènes migratoires révèlent une volonté de célébrer le passé : d'un côté, on glorifie la culture que les émigrants répandent, alors que de l'autre, on célèbre l'ajout d'éléments culturels à une culture et une identité dominantes (Green, 2015 : 18). Ainsi, même si chaque État propose des philosophies du vivre-ensemble et des politiques d'immigration qui varient selon différents modèles d'intégration (Labelle, 2015a), il semble que les musées qui traitent des phénomènes migratoires

¹⁴ En même temps, comme l'affirme Muriel Flicoteaux, « il est impossible d'aborder un aspect sans tenir compte de l'autre », en faisant référence à l'immigration et à l'émigration (Flicoteaux, 2010 : 89). Par contre, on peut affirmer qu'un des deux phénomènes prend une place plus dominante selon la logique dominante dans son propre pays (pays d'immigration ou d'émigration).

offrent une traduction de ces modèles et le font dans une optique de valorisation et de célébration nationale.

1.1.2 La fonction politique des musées : identité, mémoire et pouvoir

Inséré dans un système de lois et étant public, le musée est un « microcosme de la société » et porte ainsi par sa nature un message politisé (Arpin, 1999 : 7 et suiv.; cf. de Muys, 2007 : 21). En fait, selon la célèbre expression de Benedict Anderson, les musées participent à la création d'une « communauté imaginée » (Anderson, 2002 : 19) en représentant des identités (Dubé et Lapointe, 1997 ; Chaumier, 2005, Witcomb et Message, 2015 : xxxvi) et servant de « lieux de mémoire » selon les besoins politiques (Nora, 1978 ; cf. Bergeron, 2010 : 149). Dans un contexte de globalisation et de transformation des identités (qui sont toujours en mouvance), les musées doivent constamment conjuguer une histoire des migrations qui se complexifie davantage dans le temps avec l'hétérogénéité des mémoires individuelles qui évoluent également (Geneviève de Muys, 2007 : 28).

Alors qu'il est entendu selon Pierre Nora que la mémoire collective est un concept vague et ambigu (Nora, 1978) on remarque qu'au tournant du XXI^e siècle, il n'existe toujours pas de consensus sur sa définition (Haas et Jodelet, 2000 : 122), car il semble y avoir autant de mémoires que de groupes (Nora, 1997 : 25 ; de Muys, 2007 : 28)¹⁵. Cependant, de manière générale, on peut affirmer qu'elle est formée des souvenirs communs du passé, conscients ou inconscients, vécus ou mythifiés, qu'un groupe particulier – dans un espace et un temps donnés – partage, qui font partie de son identité et dans lesquels les membres du groupe se reconnaissent (Haas et Jodelet,

¹⁵ Par ailleurs, on s'entend généralement pour dire que le sociologue français Maurice Halbwachs (1877-1945) est l'initiateur des études sur la mémoire collective (Licata et Mercy, 2015 : 194). Pour Halbwachs, la mémoire collective représente autant l'idée que la mémoire individuelle repose sur des « cadres issus du milieu social » (Ansart, s.d.) que l'idée que « tout groupe organisé a une mémoire qui lui est propre » (*Ibid.*), qu'il produit et qui est partagée. Ainsi, « il y a autant de mémoires que de groupes » (Nora, 1997 : 25).

2000 : 131 ; Bohland et Hague, 2009 : 109 ; Nora, 1978 : 398). En effet, une constante parmi les définitions que font différentes disciplines de la mémoire collective est son aspect construit et sélectif : elle peut être un passé véritablement vécu et partagé par les membres du groupe, mais également une représentation et une reconstruction du passé qui donnent du sens au groupe et qui sont influencées par ses motivations et ses besoins présents ainsi que le contexte social (Licata et Mercy, 2015 : 194 suiv.; Misztal, 2007 : 382; Nora, 1978 : 399). La mémoire collective conserve à cette fin ce qui la conforte : certains éléments peuvent être idéalisés ou, au contraire, obscurcis et refoulés (*Ibid.* ; Dortier, 2013 : 216). Ainsi, la mémoire collective est partiellement croyance, elle est manipulable, se transforme avec le groupe et en est un élément inaliénable tout comme un enjeu affectif et politique (Nora, 1978 : 398-399 ; Dortier, 2013 : 217).

À ce sujet, c'est depuis la Révolution tranquille que l'on assiste au Québec à une prédominance de la notion de mémoire dans la conscience historique contemporaine (Morin et Noel, 2011 : 4 ; Bergeron et Poton, 2016 : 227). Même si histoire et mémoire sont deux rapports au passé qui peuvent s'articuler ensemble (Poton, 2015 : 246), récemment la place de la mémoire a pris beaucoup d'ampleur dans le milieu académique : « the sudden predominance of the notion of memory in contemporary historical consciousness » (Ankersmit, 2001 : 154 dans Morin et Noel, 2011). En effet, dans un contexte de revendications politiques par rapport aux droits de la personne, de débats et d'images négatives qui circulent dans les médias autour de la précarité des migrants, les groupes marginalisés ou écartés des discours vont d'abord favoriser une représentation positive de leur propre communauté dans une optique de reconnaissance, ainsi que d'enrayement des stéréotypes (Hintermann et Johansson, 2010 : 140 ; Leclerc, 2015 : 231 ; Ashley, 2005 : 13 ; Iervolino, 2013 : 119 ; Poelhs, 2011 : 339). Ainsi, les mémoires sont elles-mêmes politiques, puisqu'elles participent à construire un sens d'appartenance, font souvent l'objet de revendications politiques de la part de groupes marginalisés, tels que les immigrants, qui éprouvent un besoin de reconnaissance et cherchent à garder leurs mémoires vivantes (Glynn et Kleist,

2012 : 9). Ainsi, du côté de la société d'accueil, selon les besoins politiques, on peut choisir d'incorporer les mémoires individuelles des immigrants aux mémoires nationales, dans un esprit de cohésion sociale. On parle alors d'une nationalisation des mémoires (Glynn et Kleist, 2012 : 12).

Selon Fabien Van Geert, lorsqu'il est question d'immigration, le musée incarne une position politique à travers ses expositions (2014 : 496). On peut donc dire que penser l'immigration dans un musée, c'est également penser l'État et le vivre ensemble, car il s'agit d'un sujet hautement politisé. Dans le même esprit, Marie-Sylvie Poli et Linda Idjéraoui-Ravez croient que les musées qui s'intéressent à l'immigration offrent une forme possible de médiation des débats de société parfois virulents à ce sujet (2011 : 139). Étant donné que les phénomènes migratoires sont perçus et intégrés de manière différente selon la distance et l'époque auxquelles un lieu y est confronté, il apparaît conséquent que le traitement du sujet varie également dans les musées selon les particularités propres à chaque histoire migratoire (Viet, 2005 : 76 ; Carbone, 2018 : 14-15), d'où l'importance d'étudier les flux migratoires dans une perspective territoriale – non pas de manière restrictive ou exclusive – afin de tenir compte des vecteurs sociopolitiques qui influent sur les interprétations.

D'ailleurs, selon la *new museum theory*, aussi appelée la théorie de la muséologie critique et parfois la *New Museology*, les musées doivent être compris comme des lieux qui ne sont pas neutres et qui sont « définis par des objectifs politiques, moulés par des structures sociales et des pratiques d'exclusion » (Murawska-Muthesis, Katarzyna et Piotr Piotrowski, 2015 : 3 ; cf. Marstine, 2006 : 5 ; Hintermann et Johansson, 2010 : 137 ; Houle, 2013 : 7). Inspirée par les artistes des années 1960 qui dénoncent les représentations politisées construites par les musées, ainsi que l'ouvrage phare de Peter Vergo publié en 1989, *New Museology*, cette théorie inscrit « l'étude du musée [...] sous un angle plus critique », avec un agenda révisionniste (Mairesse et Desvallées, 2011 : 370 ; Witcomb, 2015 : 321). Le musée est dès lors présenté comme

un projet politique « seeking to empower source communities through collaborative projects ». Ce mouvement cherche donc à étudier les forces politiques, économiques et sociales qui se cachent sous les apparentes surfaces apolitiques (Clifford, 1997 ; Witcomb, 2009).

Dans ce contexte, ce sont les questions de relations de pouvoir et les enjeux de représentation au sein des musées qui sont durement mis à l'épreuve, en particulier pour les groupes plus vulnérables ou sous-représentés, tels que les immigrants et les communautés ethnoculturelles (Witcomb et Message, 2015 : xxxvi ; Hintermann et Johansson, 2010 : 137 ; Witcomb, 2015 : 321). En effet, depuis cette période, les musées sont vus non seulement comme des espaces de construction des identités, mais également comme des sites de contestation des identités représentées, ainsi que des relations de pouvoir et d'autorité inhérents (Kreps, 2003 : 2). Avec cette approche critique, le musée apparaît comme un lieu d'autorité qui a le devoir de partager ce pouvoir, un concept parfois compris sous le terme de *shared authority* (Frisch dans Charlebois et Leclerc, 2015 : 101). De plus, le musée se doit également d'adopter des pratiques de transparence dans son processus de représentation et de décision (Marstine, 2006 : 5). Ainsi, avec cet angle critique, le musée est vu comme ayant des objectifs politiques, mais également un devoir social.

1.2 Méthodologie de recherche

Cette recherche présente une étude de cas monographique, soit une recherche documentaire et descriptive du CHM, ainsi que de son site Internet *Mémoires d'immigrations*. Avant de procéder à l'analyse du site Internet du musée à l'étude, il est essentiel de définir certains termes et éléments de contexte liés à ce projet, puisque « toute analyse d'exposition nécessite, avant même de s'intéresser aux aspects et aux enjeux muséologiques, de présenter [...] les variables institutionnelles, territoriales et

scientifiques qui la sous-tendent » (Poli et Idjéraoui-Ravez, 2011 : 138)¹⁶. Cet exercice était également nécessaire en raison du statut municipal du CHM, qui l'amène inévitablement à être politisé.

Afin de répondre à mes questions de recherche, j'ai utilisé une démarche en trois temps. Afin de comprendre pourquoi et comment le CHM muséalise la thématique de l'immigration dans le cadre de ses expositions, j'ai d'abord fait une analyse du contexte sociopolitique propre au Québec et à Montréal en termes d'enjeux et de débats liés à l'immigration. Cette première étape m'a permis de créer une grille d'analyse tirée du concept de l'interculturel pour procéder à l'analyse du CHM et du site Internet *Mémoires d'immigrations* (White, 2017)¹⁷. Cette méthode d'analyse issue d'une approche politique a été complémentée par des questions issues de la rhétorique classique que le muséologue spécialiste Ivo Maroevic considère comme fondamentales dans le cadre d'une analyse d'exposition : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? (Desvallées, *et al.*, 2011 : 150). Cette approche a été agrémentée par la méthode proposée par Margaret Lindaeur de *critical museum visitor*, qui est dérivée de la *new museum theory* (Lindaeur, 2006). Cette méthode, qui s'applique particulièrement bien aux institutions qui abordent des sujets sensibles et qui touchent des questions sociales, permet d'interroger de manière critique le contenu produit par un musée en regard à ses objectifs, ses partis-pris et motivations, en posant des questions qui permettent d'investiguer ses implications politiques (*Ibid.* : 204, 213). De plus, un avantage de cette méthode, c'est qu'elle permet de dresser des recommandations en tant que chercheuse critique qui pose un diagnostic (Lindaeur, 2006 : 216).

¹⁶ J'utiliserai donc ces trois variables afin de procéder à l'analyse du site Internet en question, comme s'il s'agissait d'une exposition, car comme nous l'avons vu, il s'agit d'une cyberexposition. En effet, même si le support diffère, soit le cyberspace au lieu d'un espace physique, je considère que l'analyse proposée par le biais de ces trois variables est fondamentale, puisque le produit final de médiation, soit le contenu historique mis en valeur, répond dans les deux cas à la mission et aux objectifs définis par l'institution.

¹⁷ Je vais détailler cette grille d'analyse dans le cadre de la section 2.2.2.

Ainsi, j'ai analysé de manière plus approfondie la mission et la typologie particulière du CHM à partir du cadre théorique établi (approches politique et muséale) afin de mieux situer son champ d'intervention en regard aux questions d'immigration et d'intégration. Cet exercice était d'autant plus nécessaire pour situer les origines de *Mémoires d'immigrations* qui reflète à la fois plus de vingt ans d'expertise en étant issu d'un amalgame de projets antérieurs réalisés par le CHM et les balbutiements d'une grande enquête pour documenter et diffuser le patrimoine immigrant de Montréal. Parallèlement, j'ai également eu quelques correspondances personnelles avec Josée Lefebvre, agente des programmes éducatifs au CHM et responsable de la supervision du projet *Mémoires d'immigration*, qui m'a aidé à combler certaines informations factuelles manquantes dans la littérature. Finalement, par le biais d'une étude descriptive et critique des origines du site Internet *Mémoires d'immigrations*, ainsi que de son contenu, j'ai cerné de quelle manière le site traduit la mission et les objectifs du CHM selon la grille d'analyse préétablie. Cette dernière étape m'a également permis de tracer des pistes de recommandations pour le CHM, afin de l'appuyer dans son effort de mise en valeur du patrimoine immigrant.

1.3 Limites de la recherche

Cette recherche présente évidemment certaines limites. D'une part, parce que l'immigration est un sujet très complexe, qui réfère à différents niveaux de sensibilités et qui peut être interprété de manière variée d'un musée à un autre ou encore au sein même d'une seule discipline scientifique. D'autre part, toute interprétation reste subjective et teintée d'une certaine vision, car malgré sa volonté de se faire critique, le muséologue, tout comme l'historien, reste attaché à la mentalité de son temps, à ses propres expériences et valeurs (Bonnechere, 2008 : 11). Dans cette même logique, toute production reste le reflet de son concepteur, qui dans le cas présent le personnel du CHM, car il endosse le contenu diffusé dans tous ses projets d'exposition et sur son site Internet *Mémoires d'immigrations*, même s'ils sont également le fruit du travail

d'une vaste collaboration entre divers individus, comme des chercheurs, étudiants, et artistes, dont certains sont issus de l'immigration.

Conséquemment, le présent travail reflète aussi ma propre posture, à titre d'étudiante et de chercheure, malgré la visée critique de cette recherche. Évidemment, il faut prendre en considération que cette interprétation du site Internet *Mémoires d'immigrations* reste tributaire de certains choix que j'ai faits, expliqués dans ma démarche méthodologique et le fait que *Mémoires d'immigrations* est un chantier exploratoire en constante évolution¹⁸. En même temps, comme l'avance Nathalie Houle dans sa thèse sur les discours dans les musées (2013 : 14), même si un musée, une exposition ou un dispositif de médiation évolue dans le temps, une étude de cas ponctuelle reste toujours pertinente, surtout s'il est question de mettre en exergue ses origines et ses objectifs, puisque ces derniers resteront inchangés. En ce sens, loin de prétendre clore le débat sur la vaste question de l'immigration dans les musées, ce travail présente une recherche originale et un intrant additionnel dans la littérature sur les raisons et les manières dont le CHM s'est approprié ce sujet et le muséalise, dont à travers son site Internet *Mémoires d'immigrations*.

¹⁸ De la même manière, le site Internet a été lui-même soumis à des limites. Des facteurs décisionnels externes, occasionnés par des impératifs temporel et économique, tel qu'un calendrier très serré et une subvention limitée, ont participé directement à sa forme actuelle, au contenu et à la structure que le projet prend.

CHAPITRE II. L'INTERCULTUREL AU QUÉBEC ET À MONTRÉAL

Les politiques d'immigration et d'intégration du Québec se distinguent des politiques fédérales canadiennes, notamment en ce qui concerne les modèles d'intégration qu'ils incarnent. En effet, même si les demandes de citoyenneté et d'asile sont de la compétence du gouvernement du Canada, l'État québécois peut intervenir depuis la Révolution tranquille avec ses propres politiques et programmes en matière d'immigration (Ville de Montréal, 2011 : 5 ; Labelle, 2015a)¹⁹. Voyons donc à présent les spécificités du modèle d'immigration et d'intégration québécois, ainsi que les dynamiques sociopolitiques particulières dans la Ville de Montréal. Il est pertinent d'identifier les actions interculturelles menées par la municipalité dans cet écosystème, en particulier en raison de son autonomie grandissante au niveau de la gestion de la diversité culturelle, et ainsi mieux circonscrire l'environnement politique dans lequel le CHM a évolué.

2.1 Le défi interculturel : pour une définition de l'interculturalisme

Les professeurs Lomomba Emongo et Bob White affirment que le défi interculturel reste aujourd'hui un enjeu central au Québec, car il existe sur ce territoire trois registres de l'« interculturel » qui agissent dans des univers d'actions différents, mais qui ne doivent pas être considérés incompatibles : une réalité sociologique, une orientation philosophique ou un courant de pensée, ainsi qu'une idéologie politique (ou l'interculturalisme). D'abord, cette réalité sociologique interculturelle émerge des rencontres quotidiennes entre les personnes venant d'horizons culturels différents, principalement dans l'espace urbain, « où la présence de minorités ethniques et visibles est de plus en plus importante » (Rocher et White, 2014 : 4). Cette interculturalité qui

¹⁹ C'est l'article 95 de la Constitution du Canada qui a fait de l'immigration un domaine de compétence partagée entre le gouvernement fédéral et les provinces (Labelle, 2015a).

peut, ou non, naître de la diversité culturelle, fait ainsi ressortir les différences (origine, langue, croyances, appartenance ethnique, etc.) entre différents individus, qu'elles soient réelles ou perçues (*Ibid.*). Ensuite, comme orientation philosophique, le terme interculturel vient jouer le rôle « d'éthique relationnelle [et] d'humilité par rapport à la complexité de l'Autre », dans un effort de rapprochement entre des personnes d'origines différentes (Emongo et White, 2014 : 36). Ce deuxième registre explique notamment qu'une personne est capable de reconnaître les différences de chacun (discrimination positive) afin de déconstruire des préjugés par le dialogue (Rocher et White, 2014 : 5).

Ainsi, l'interculturel comme substantif n'est pas à confondre avec l'interculturalisme, qui est un registre en lui-même (le troisième) (White, 2017 : 29). En effet, comme idéologie ou discours politique, l'interculturel est utilisé comme concept, voire mythe, « susceptible de féconder une politique nationale québécoise fondamentalement axée sur la gestion de la diversité et tournée vers l'intégration des nouveaux arrivants » (Emongo et White, 2014 : 37). L'interculturalisme, comme modèle d'intégration, est une réponse politique au fait de la diversité et d'une réalité sociologique (premier registre) à l'ère de la « super-diversité » (Vertovec, 2007 cité dans White, 2017 : 29). Il s'agit d'une forme du pluralisme qui offre une conception particulière des rapports de pouvoir entre la majorité et les différents groupes minoritaires (Rocher et White 2014 ; White, 2017 : 34), le pluralisme n'étant pas « une configuration naturelle ou prédéterminée, mais plutôt le résultat d'un processus de négociation qui effectue un certain travail de médiation entre les communautés politiques » (Winter, 2011 cité dans White, 2017 : 34). Compris en réaction au modèle du multiculturalisme canadien, l'interculturalisme québécois s'est développé au Québec depuis une trentaine d'années et renvoie principalement « aux mesures, actions et programmes gouvernementaux mis de l'avant pour favoriser l'immigration et l'intégration » (Baril, 2008 : 2 ; White et Rocher, 2014 : 5). Par contre, ce modèle contemporain doit aussi être compris comme

étant le résultat historique de rencontres interculturelles d'une part entre francophones et autochtones, anglophones et d'autre part francophones, puis entre francophones, anglophones, autochtones et différents groupes de nouveaux arrivants (Emongo et White, 2014 : 38). Ainsi, l'interculturalisme, s'éloigne d'une simple cohabitation ou coexistence des groupes, un modèle privilégié par le multiculturalisme, et insiste plutôt sur le fait que la culture québécoise et francophone existe, même si elle est de plus en plus pluraliste et nourrie par la diversité culturelle (Charalampopoulou, 2013 : 2 ; Baril, 2008 : 99). En fait, il encourage à « harmoniser les relations entre les différentes communautés » qui habitent le territoire et se penche en grande partie sur l'intégration des populations d'immigration récentes (White, 2017 : 44 ; cf. Rocher et White, 2014 : 34). Ce modèle est donc conçu et adapté à la réalité du Québec, fait partie intégrante de ses politiques et se présente comme une alternative au multiculturalisme pour lequel il n'existe pas de culture dominante (*Ibid.* ; Bouchard et Taylor, 2008 : 19).

Il faut dire que l'idéologie politique d'intégration auquel est associé l'interculturalisme est en soi polysémique et fait l'objet de critiques virulentes, ainsi que d'interprétations contradictoires (Rocher et White, 2014 : 33). D'autre part, ce modèle demeure flou et imprécis, étant donné qu'il n'est pas inscrit dans une politique structurante comme c'est le cas pour le multiculturalisme canadien (*Ibid.*)²⁰. Cette absence de politique officielle de l'interculturalisme et les variations idéologiques qui subsistent d'un gouvernement à l'autre ont pour certains auteurs un effet nocif sur l'intégration des nouveaux arrivants et des groupes ethnoculturels (Labelle, 2015a ; Rocher et White, 2014). Par contre, malgré cette lacune de définition explicite par l'État, on peut affirmer que plusieurs éléments constitutifs de ce modèle ont été mis en place au cours des dernières années par les gouvernements provinciaux et municipaux (*Ibid.*). En effet, il en ressort que le concept d'une culture publique commune subsiste : « la culture francophone [agit]

²⁰ Le terme aurait commencé à être utilisé vers les 1985 et est retrouvé dans certains textes rédigés par des fonctionnaires québécois (Bouchard et Taylor, 2008 : 118).

comme point de ralliement » qui est poreuse, car elle encourage les groupes minoritaires à conserver leur héritage, tout en y adhérant (Bouchard et Taylor, 2008 : 116-118), et ce, afin de consolider un sentiment d'appartenance au Québec (Labelle, 2015a).

2.2 La Ville de Montréal : une cité interculturelle

Bien que l'interculturel comme registre du politique, ou l'interculturalisme, existe principalement au plan provincial en tant que projet de société, ce concept s'incarne aussi à l'échelle municipale, mais prend la forme du registre d'un courant de pensée (Rocher et White, 2014 : 28). En effet, la Ville de Montréal véhicule, tout comme l'État québécois, le principe d'interculturalisme afin d'orienter ses actions en tant qu'administration publique, comme « philosophie d'action » (Ville de Montréal, 2011 ; Cf. Emongo et White, 2014 : 38) :

la Ville de Montréal adopte le principe de l'interculturalisme qui encourage le rapprochement et les échanges entre les diverses cultures qui font l'identité montréalaise et qui contribuent à la richesse du développement social, culturel et économique de Montréal (Ville de Montréal, 2011 : 5)²¹

Dans les faits, les actions municipales en termes de politiques et de programmes touchant l'intégration des nouveaux arrivants relèvent d'une part du provincial, mais font aussi preuve d'une autonomie grandissante (Rocher et White, 2014 : 29, 30). L'adoption du projet de loi n°121 le 21 septembre 2017 a d'ailleurs conféré à Montréal le statut de métropole du Québec, ce qui a notamment contribué à renforcer l'autonomie et les responsabilités de la municipalité, conformément aux orientations et aux politiques gouvernementales, en matière « d'accompagnement des personnes immigrantes sur son territoire, participation, en français, à la vie collective de la métropole ainsi qu'à la consolidation de relations interculturelles harmonieuses »

²¹ Cet extrait est tiré du document *Construire ensemble : Plan triennal 2000-2001-2002. Interventions en relations interculturelles. Une ville à l'image du monde* publié en 2000 par la Ville de Montréal.

(Coiteux, 2016 : 2 et suiv.). On peut donc affirmer que la démarche interculturelle de la Ville de Montréal est caractérisée par le pragmatisme en raison des responsabilités accrues en matière d'accueil et d'intégration des immigrants que lui a cédées le gouvernement québécois au fil du temps (White et Rocher, 2014 : 6, 31).

Dans cette même optique, les villes de par le monde sont appelées de plus en plus à jouer un rôle central dans la gestion de la diversité en raison d'une tendance de décentralisation vers les gouvernements municipaux, une tendance forte au Canada selon certains auteurs et qui se manifeste en particulier à Montréal (Wood, 2012 ; Rocher et White, 2014 : 28). L'intégration, qui est un processus graduel qui trouve ses racines au niveau local, interpelle donc beaucoup les villes qui accueillent une large proportion des immigrants. En fait, les communautés ethnoculturelles ont tendance à s'organiser d'abord à l'échelle locale (Carbone, 2018 : 11) et les effets de la globalisation sont vécus principalement au plan local selon Helmut K. Anheir et Isar Yudhishtir Raj (2012 : 2). En ce sens, les villes cosmopolites construisent également, comme toutes les nations, leurs « communautés imaginées » selon l'expression célèbre de Benedict Anderson (2002 : 19 ; cf. Anheir, 2012 : 2).

D'ailleurs, il faut souligner que Montréal est aujourd'hui considérée comme une destination de prédilection pour les immigrants au Québec, ce qui en fait une des villes les plus cosmopolites du Canada de par sa diversité culturelle (Ville de Montréal, 2010 ; Ville de Montréal, 2011 : 13). Depuis déjà quelques années, la région métropolitaine de Montréal reçoit plus de 85 % des immigrants qui arrivent au Québec (MCCQ, 2012) et la majorité demeurent concentrés au centre de l'île (Ville de Montréal, 2010). La région compte des personnes en provenance d'environ 120 pays d'origine, un chiffre qui est par ailleurs largement supérieur aux moyennes québécoises (Ville de Montréal, 2011 : 4). Ainsi, le territoire montréalais présente un très grand nombre de groupes ethnoculturels minoritaires (Tanguay, 2014 : 26). Il faut également rappeler que depuis le XVII^e siècle, Montréal accueille des vagues d'immigration, qui

se sont intensifiées au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale²². Ainsi, alors que « la population issue de l'immigration constituera sous peu la majorité de la population active » (*Ibid.*, 2011 : 4) à Montréal, il devient incontournable de s'interroger sur la contribution de la Ville de Montréal à l'égard de l'intégration des communautés culturelles et immigrantes.

Bref, la particularité du modèle interculturel à Montréal, c'est qu'il se situe à la croisée de deux modèles d'intégration et d'immigration : le multiculturalisme canadien et l'interculturalisme québécois. De plus, puisque le modèle de l'interculturalisme est en soi vacillant, n'ayant jamais fait l'objet d'une réelle politique structurante, il n'est pas étonnant que la Ville de Montréal ne se soit jamais dotée officiellement d'une politique interculturelle (*Ibid.*). Par contre, on peut affirmer que la Ville met en œuvre une action interculturelle de par ses années d'expérience et son pragmatisme « dans la lutte contre la discrimination, la promotion de la diversité ethnoculturelle et les relations interculturelles » (Ville de Montréal, 2011 : 5). Voyons donc plus en détail ces trois champs d'action distincts.

2.2.2 Le modèle d'action interculturel de Montréal : entre la reconnaissance de la diversité, le rapprochement par le dialogue et la lutte contre la discrimination

Dans un contexte de globalisation, l'interculturel comme fait social (le troisième registre de l'interculturel) existe à toutes les échelles de gouvernement, autant au fédéral qu'au municipal (Rocher et White, 2014 : 28). Toutefois, l'interculturel comme tradition de pensée (le second registre de l'interculturel) varie considérablement d'un milieu à un autre. À ce sujet, selon Bob White, il existe trois courants de pensée pluralistes à Montréal qui définissent son modèle d'action interculturelle et sa

²² Dans certains écrits, l'immigration à Montréal est vue comme un phénomène qui marque le territoire urbain depuis deux siècles seulement, puisqu'on ne considère pas l'apport direct des premières vagues d'immigration dites coloniales (Ville de Montréal, 2016 ; CiM, 2014 : 4).

configuration particulière en termes de pratiques et de politiques : *diversité*, *discrimination* et *dialogue*. Chacun à leur façon, ces orientations cherchent à réduire les écarts entre les gens d'ici et ceux qui sont venus d'ailleurs (White, 2017 : 36). Ces trois orientations, qui ne sont pas exclusives, peuvent se compléter, car les « frontières entre elles ne sont pas étanches » et chacun a le pouvoir de contribuer à une meilleure compréhension de la ville (*Ibid.* : 36, cf. 47). Toutefois, plus souvent, une tendance marquée se dégage dans le discours des acteurs communautaires, universitaires ou institutionnels envers un courant dominant à travers les trois mentionnés plus haut, parfois un second complémentaire, et fréquemment un troisième courant qui joue un rôle plus problématique ou irritant pour l'acteur (*Ibid.*). De plus, selon Bob White, une grande partie des acteurs du milieu suivent une progression linéaire qui débute par la reconnaissance de la diversité, suivit pas une prise en compte des inégalités qui sont le propre de la discrimination, pour finir par des stratégies de dialogue pour favoriser un rapprochement et une inclusion (White et al. 2015). À partir des trois registres, une grille d'analyse interculturelle peut donc être constituée pour démontrer comment se positionnent les acteurs de Montréal face au pluralisme, que ce soit à travers un ou plusieurs courants de pensée, pour faciliter l'intégration des immigrants²³ (*Ibid.* : 36).

Premièrement, le courant de pensée *diversité* est ici vu comme un outil de reconnaissance des spécificités des différents groupes et communautés, en insistant sur le rapport à l'Autre (Charles Taylor cité dans White, 2017 : 35). Souvent associé au multiculturalisme (le modèle d'intégration canadien), il est en réalité une précondition des courants *discrimination* et *dialogue* (White, 2017 : 6). Dans la même idée, le Conseil de l'Europe parle de *diversity advantage* pour démontrer que « la diversité

²³ Cette grille est en fait le fruit d'un projet de recherche mené par le Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) et en collaboration avec de multiples partenaires sur le Ville de Montréal comme ville interculturelle (White, 2017 : 29). Elle est donc totalement pertinente dans le cadre d'une étude sur le Centre d'histoire de Montréal.

ethnoculturelle ne devrait pas être perçue comme une menace pour les sociétés d'accueil, mais plutôt comme une valeur ajoutée » ou une source d'enrichissement, sans toutefois complètement effacer les défis liés à la discrimination et la persistance de certains stéréotypes dans la société (Rocher et White, 2014 : 32). Ce courant, qui valorise la diversité, qu'elle soit culturelle, religieuse, sexuelle ou autre, cherche à documenter les différentes communautés et à valoriser les expressions de la diversité, dans un esprit de célébration de la différence et d'inclusion sociale (White, 2017 : 38). En même temps, on lui reproche notamment de folkloriser la culture et d'encourager le communautarisme, tout en ignorant les situations difficiles ou conflictuelles (*Ibid.* : 38). En muséologie, ce courant rappelle cette tendance des musées nationaux et des pays issus de l'immigration à célébrer ce phénomène dans leurs expositions comme un pilier de leur société, par exemple en héroïsant le parcours des immigrants ou encore en faisant usage de thèmes comme la gastronomie et la musique pour démontrer l'ajout ou l'enrichissement à une culture dominante (Poehls, 2011 : 337 ; Witcomb, 2009). De plus, l'appel à ce courant encourage la valorisation de la mémoire des groupes en quête de reconnaissance et d'appartenance afin de « nationaliser ces mémoires » ou encore de renforcer une mémoire idéalisée (Glynn et Kleist, 2012 : 9). Ces mémoires, qui fondent l'identité, favorisent ainsi souvent une représentation positive des groupes lorsqu'elles sont intégrées aux mémoires nationales, car cette action est faite dans un esprit de cohésion et d'inclusion sociale (*Ibid.*).

Dans cet esprit, la municipalité considère la diversité comme le propre du cosmopolitisme montréalais (Ville de Montréal, 2015 : 4) et « constitue une richesse indéniable » (Ville de Montréal, 2016), ainsi qu'un vecteur d'enrichissement (Ville de Montréal, 2011 : 9). Ainsi, la diversité issue de l'immigration est vue comme un levier culturel, mais également comme un apport essentiel à son développement économique (Conseil de l'Europe, 2011 : 1 ; Ville de Montréal, s.d.b.). Pour la ville, ce sont les immigrants qui sont à l'origine du cosmopolitisme dans la métropole québécoise, qui

est aujourd'hui l'une « des caractéristiques incontournables de son tissu social » (Linteau, 1992 dans Ville de Montréal, 2011 : 3).

Deuxièmement, le courant de pensée *discrimination* fait plutôt référence à la lutte menée contre la discrimination pour garantir l'égalité des chances, assurer l'accessibilité aux services, la protection des droits et la participation citoyenne (White, 2017 : 35-38). Ainsi, il s'intéresse surtout à la « représentativité des minorités dans la vie sociale et politique, [aux] représentations sociales et médiatiques, [aux] mécanismes d'exclusion, [et aux] stéréotypes et préjugés » afin de dénoncer les structures et les pratiques qui reproduisent la discrimination et ainsi protéger les intérêts des groupes opprimés (*Ibid.*). En parlant de justice sociale ou de xénophobie par exemple, un acteur peut faire usage de ce courant et ainsi favoriser une juste représentation des groupes opprimés ou marginalisés. En même temps, certaines critiques pensent que ce courant évoque très peu les solutions associées à ces difficultés en étant réducteur et se veut « moralisatrice face à la majorité » qui serait responsable de tous ces maux (*Ibid.* : 29). De ce point de vue, nommer les différences culturelles des immigrants et des minorités visibles n'est pas encouragé, car ces groupes sont déjà victimes de discrimination ; on se demande donc plutôt « qui a le pouvoir de nommer les différences ? » (*Ibid.* : 45).

En muséologie, le courant de pensée *discrimination* rappelle l'importance d'une perspective critique issue de la *New museum theory* (ou la *New museology*) afin de rendre transparent les rapports de pouvoir et d'autorité qui existent au musée, mais également dans la société et oser parler de sujets plus difficiles associés aux phénomènes migratoires, comme le racisme, et ce dans un esprit de compréhension mutuelle (Gob et Postula, 2015 : 147). Par exemple, en témoignant des aspects plus négatifs de l'immigration à travers l'expérience émotionnelle du migrant, tel que les processus d'exclusion liés aux politiques migratoires ou encore les stéréotypes existants dans une société d'accueil qui affecte l'intégration des immigrants, les musées

stimulent la sensibilité et l'empathie des visiteurs, tout en favorisant une déconstruction de la discrimination (Witcomb, 2015 : 322 ; Morin et Noel, 2011 : 4).

Dans cette même optique, la Ville de Montréal lutte activement contre le racisme et la discrimination, tout en encourageant l'intégration sociale et économique des immigrants (Ville de Montréal, s.d.a.). En 1989, elle signe la Déclaration de Montréal contre la discrimination raciale et en 2004 elle signe la Déclaration de Montréal pour la diversité culturelle et l'inclusion, et ce, afin de faire la promotion des droits fondamentaux (CiM, 2013 : 7). En 1992, la Ville se dote aussi de la Proclamation du mois de février « Mois de l'histoire des Noirs » pour célébrer la diversité de cette communauté et en 2004, elle signe la Proclamation du mois de mai « Mois du patrimoine asiatique » (Ville de Montréal, 2004 ; Ville de Montréal, 2011 : 6), deux événements qui font la promotion des droits de ces groupes. La Ville adhère par la suite en 2006 à la Coalition des municipalités canadiennes contre le racisme et participe à la Coalition internationale des villes contre le racisme sous l'égide de l'UNESCO (Becker, 2006). La même année, le Conseil de la Ville de Montréal a adopté à l'unanimité la Charte montréalaise des droits et responsabilités qui porte sur les valeurs partagés par les Montréalais, soit « le respect de la dignité humaine, la tolérance, la paix, l'inclusion, l'égalité entre tous, la justice, l'équité » en vue d'assurer le « développement harmonieux de Montréal en tant que ville démocratique, solidaire et inclusive » (Ville de Montréal, 2015 : 5)²⁴. Cette charte est d'ailleurs reconnue internationalement comme la première de ce genre en Amérique du Nord qui établit clairement comme position que la diversité est une ressource et qui encourage l'inclusion de tous les individus, sans égard à leur origine (*Ibid.*).

²⁴ La Charte porte uniquement sur des aspects de compétence municipale et est donc complémentaire et non pas en concurrence avec les valeurs inscrites dans la Charte canadienne des droits et libertés et dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec (Ville de Montréal, 2015 : 5).

Troisièmement, le courant de pensée *dialogue* s'intéresse aux contacts et aux écarts de communication entre les individus porteurs d'une culture et de traditions (White, 2017 : 35, 39). Il sollicite un nouveau regard sur les préjugés que nous avons en tant que société d'accueil, et considère que le contact entre deux individus issus de cultures différentes exige des compétences autant pour un que pour l'autre (*Ibid.* : 39). Ce dialogue peut ainsi provoquer une renégociation et une reconstruction des identités et des mémoires (Iervolino, 2013 : 117). Le courant de pensée dialogue, souvent associé à l'interculturalisme, cherche à réduire les effets de la discrimination par une compréhension des écarts de communication lors de rencontres et de rapprochement interculturels (White, 2017 : 6). De ce point de vue, on se demande « quelle est la motivation derrière le désir de nommer les différences ? » afin d'identifier la source des problèmes associés à l'exclusion et la discrimination (*Ibid.* : 45). Toutefois, certaines critiques soulignent que ce courant donne priorité aux facteurs culturels et n'engage pas de réelle discussion sur les rapports de pouvoir existants dans le cadre d'une interaction entre deux individus, comme le fait par exemple le courant *discrimination* (*Ibid.* : 40). Dans les pratiques muséales, ce courant témoigne de l'engouement actuel et mondial pour le dialogue interculturel, qui cherche à construire des ponts entre différents acteurs de diverses cultures (Montpetit, 2013 : 43 ; Iervolino, 2013 : 122). En effet, dans l'optique de l'UNESCO, ce dialogue assure une cohésion sociale au sein des sociétés et favorise les rapprochements culturels (UNESCO, 2018). Dans les musées, c'est en fournissant des moments et des lieux d'échange et de réflexion entre les personnes issues de différentes cultures, autour d'activités de médiation participatives, que l'on souhaite favoriser l'intégration des immigrants et participer à l'enrayement de stéréotypes (Van Geert, 2014 : 28). Cela se matérialise dans les pratiques collaboratives où les musées cherchent à réduire l'animosité et les distances culturelles en nommant les différences (Witcomb, 2009).

Dans la métropole québécoise, l'orientation *dialogue* s'est matérialisée en 2007, lorsque la Ville de Montréal s'est associée au réseau des cités interculturelles²⁵ lancé par le Conseil de l'Europe (*Ibid.* : 3, 5). Cette notion de ville interculturelle n'a rien de nouveau dans l'histoire des villes, mais semble avoir pris un tournant international depuis les années 2000 avec l'influence du Conseil de l'Europe, qui a mis de l'avant l'importance des interactions positives entre les différentes cultures (Wood, 2012 ; White et Rocher, 2014 : 30). Ainsi, en 2011, dans le cadre d'un symposium international sur l'interculturalisme, la Ville a été couronnée par une reconnaissance internationale désignée par le Conseil de l'Europe : la métropole a obtenu la cinquième position des villes interculturelles (derrière Neuchâtel, Oslo, Zurich et Dublin), et ce en raison de la qualité de ses interventions dans le domaine des relations interculturelles, de l'intégration des immigrants et de sa vive préoccupation à l'égard du vivre ensemble (CiM, 2014 : 1 ; Ville de Montréal, 2015 : 5)²⁶. Par exemple, à travers des actions visant la francisation, le développement de compétences interculturelles, des ateliers favorisant des échanges entre des individus de la société d'accueil et des immigrants, la Ville vise principalement l'intégration des nouveaux arrivants à travers le transfert de savoirs ou de connaissances sur le Québec (White, 2017 : 41).

Ainsi, au terme de ce chapitre, on peut dire que Montréal offre un terrain d'étude singulier en ce qui a attiré à la gestion de la diversité culturelle et l'intégration des immigrants. Je retiendrai que c'est à partir de trois courants de pensées du pluralisme, soit les « trois D », diversité, dialogue et discrimination, que l'action du CHM en

²⁵ La Cité interculturelle est le résultat d'une « population diverse, composée de personnes qui diffèrent par la nationalité, l'origine, la langue ou les croyances » selon la définition donnée par le Conseil de l'Europe (Conseil de l'Europe, 2017). L'origine de ce concept remonte à 2004 et apparaît dans un projet mené par Phil Wood qui est aujourd'hui le principal conseiller du programme *Cités interculturelles* du Conseil de l'Europe (Conseil de l'Europe, 2016 ; cf. Wood, 2012).

²⁶ Le Conseil a développé un index de *Cités interculturelles*. Cet outil, réalisé à partir de différents indicateurs, comme l'engagement, l'éducation, les services publics, la vie culturelle et publique, permet d'analyser le niveau interculturel des villes par rapport à leur modèle d'intégration. Ce classement a été fait pour 40 villes participantes (Conseil de l'Europe, 2011).

matière d'interculturel peut être analysée, car il s'agit d'une institution municipale. Je pourrai par la suite identifier s'il existe une cohérence ou un décalage entre les courants empruntés par l'institution muséale et ceux visibles dans sa plus récente contribution sur le sujet de l'immigration, le site Internet *Mémoires d'immigrations*.

CHAPITRE III. LE CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL : ENTRE POLITIQUE ET SAVOIR MUSÉAL

Afin de découvrir les raisons et les motivations qui ont amené le sujet de l'immigration à s'immiscer dans le champ d'action interculturel du CHM, je vais identifier la typologie particulière de ce musée, qui est à la fois un centre d'interprétation, un musée municipal et un musée de ville. Ensuite, je vais retracer l'intérêt du CHM pour la question de l'immigration en regard aux musées montréalais qui abordent la thématique de l'immigration au Québec, et plus particulièrement à Montréal. Alors que le thème de l'immigration semble aujourd'hui faire partie de son ADN, il est pertinent de revenir sur certains projets phares du Centre qui aborde ce sujet, dont plusieurs forment la base même de *Mémoires d'immigrations*. À travers cet exercice et cette rétrospective institutionnelle, je vais montrer comment le CHM traduit les trois courants de pensée interculturelle qui définissent le modèle municipal montréalais à travers ces projets et ainsi, la manière dont il renvoie à des enjeux politiques.

3.1 Le Centre d'histoire de Montréal : un pivot d'intégration pour les immigrants

Conçu tel un centre d'interprétation sur l'histoire de Montréal en 1983, le CHM se voulait au départ un lieu immersif, sans collection et utilisant le multimédia pour faire connaître à ses visiteurs l'histoire de cette ville née d'un projet missionnaire (Charlebois et Leclerc, 2015 : 102). Au terme de quelques années d'existence, l'institution est graduellement dotée de fonctions muséales plus traditionnelles, dont des expositions temporaires, des programmes éducatifs et des activités de collectionnement (Blanchet-Robitaille, 2012 : 63).

Cette agence municipale, administrée par le Service de développement culturel, de la qualité de vie et de la diversité ethnoculturelle de la Ville de Montréal peut être considérée comme un intermédiaire de la posture politique de la Ville (Charlebois et

Leclerc, 2015 : 102 ; Leclerc, 2007 : 148). En effet, puisque la Ville de Montréal cherche depuis au moins vingt ans à consolider ses interventions en termes de valorisation du patrimoine et de l'histoire des immigrants, dans une logique propre à son modèle de gestion interculturelle, auprès des institutions culturelles et communautaires, le CHM en est venu appuyer cette démarche entamée par la municipalité. En ce sens, l'institution appuie la Ville pour « reconnaître la place pleine et entière que les communautés immigrantes occupent dans la société d'accueil, ainsi que la diversité et la richesse de leur contribution à l'évolution d'un Québec en transformation » (CiM, 2014 : 4). D'ailleurs, la Ville de Montréal reconnaît l'importance de ses musées municipaux en tant que lieu de diffusion des différents patrimoines, dont le patrimoine immigrant, puisqu'elle les considère comme des espaces d'affirmation de l'identité montréalaise et des vecteurs d'intégration des immigrants (Ville de Montréal, 2005 : 54 ; Ville de Montréal, 2015 : 5).

En outre, par son ancrage territorial, sa perspective historique sur l'urbanité, mais principalement sa proximité envers les citoyens, il apparaît conséquent que « le thème de l'intégration des immigrants et du brassage des populations sur un territoire partagé », un enjeu qui se pose dans toutes les métropoles mondiales, dont Montréal, soit abordé dans ce musée (Gob et Postula, 2015 : 148). En effet, par la situation sociopolitique particulière de Montréal dans un Québec touché par l'immigration depuis de quelques siècles, le CHM incarne l'archétype du musée de ville²⁷ (Tanguay,

²⁷ Même s'il n'existe pas de définition officielle et consensuelle du musée de ville, on peut dire que ces musées interdisciplinaires comprennent autant des musées d'art, des musées de société ou encore des musées de science, mais renvoie le plus souvent à la catégorie des musées d'histoire (Tanguay, 2015 : 7 ; Gob et Postula, 2015 : 19-21). C'est en 1992, dans le troisième numéro des *Nouvelles de l'ICOM*, que l'on annonce « la fondation prochaine à Londres d'une association informelle réunissant, pour la première fois, des institutions muséales consacrées à l'étude des villes » qui va devenir par la suite un mouvement mondial (*Ibid.* : 17). D'ailleurs, le Conseil international des musées a créé à Moscou en 2005 « un forum pour ceux qui travaillent dans les musées de villes » et ceux qui s'intéressent aux questions urbanistiques, soit le CAMOC (The International Committee for the Collections and Activities of Museums of Cities). Un thème qui est au cœur des discussions de ce comité depuis 2015 est la question des migrations dans les musées de ville. Le projet *Migration Cities (im)migration and arrival cities*, toujours en développement, résulte d'un partenariat avec le *Commonwealth Association of Museums* et

2015 : 9 ; Gob et Postula, 2015) : il aborde naturellement la réalité sociologique interculturelle que connaît de plus en plus les grandes villes cosmopolites, marquées par des flux migratoires importants et une forte diversité, en proposant une histoire de la ville qui s'inscrit autant dans le passé que le présent (Gob et Postula, 2015 : 22 ; Tanguay, 2015 : 8, 9 ; Leclerc, 2010 : 104). Dans cette perspective, le statut du CHM l'a amené à incarner principalement le courant de pensée *diversité* pour lequel la diversité culturelle de Montréal représente un facteur positif et un pilier identitaire, comme en témoigne sa nouvelle mission au tournant des années 2000²⁸ :

Le Centre d'histoire de Montréal a pour mission de faire connaître, comprendre et apprécier de l'ensemble des Montréalais et des visiteurs, la ville d'aujourd'hui et la diversité de ses patrimoines, en montrant comment l'histoire des gens qui ont habité et qui habitent encore Montréal a façonné l'environnement urbain, laissé des traces et défini l'identité de la Métropole (CHM, s.d.a.).

À cette occasion, sous l'impulsion de son actuel directeur, Jean-François Leclerc (Gob et Postula, 2015 : 148), le CHM choisit de mettre la mémoire collective et individuelle des Montréalais au cœur de toutes les actions de l'institution afin de mettre en œuvre cette mission (Leclerc, 2007 : 149 ; Charlebois et Leclerc, 2015 : 99). Ainsi, sa mission tournée vers les citoyens de Montréal s'incarne à travers l'engagement suivant :

[Le CHM] s'intéresse à la fois aux patrimoines matériel et immatériel de la ville et à ceux des citoyens qui détiennent, eux aussi, des aspects significatifs de la mémoire de Montréal. Il offre son expertise et travaille souvent en collaboration avec les groupes qui désirent retracer leur histoire et la diffuser. Il contribue ainsi à mettre en valeur la diversité culturelle de Montréal et promeut une meilleure compréhension interculturelle parmi les citoyens (CHM, s.d.a.)

D'ailleurs, le patrimoine culturel immatériel, étant intimement lié au travail de mémoire (Blanchet-Robitaille, 2012 : 55, 57, 61) permet d'évoquer, d'incarner et de cristalliser l'expérience migratoire. Comme l'expliquent Yves Bergeron et Didier Poton, quand il

le *International Committee for Regional Museums*. Voir à ce sujet le site internet : <http://network.icom.museum/camoc/>.

²⁸ Cette dernière succède à la « politique plutôt patrimoniale et urbanistique des débuts de l'institution » (Gob et Postula, 2015 : 14).

s'agit des expériences migratoires « l'essentiel c'est l'invisible », et ce en faisant référence au patrimoine culturel immatériel (2016 : 245). Ainsi, puisque la mémoire est fondamentale lorsqu'il est question du patrimoine des migrations, il apparaît tout naturel que cette vocation mémorielle donnée au CHM ait insufflé par la même occasion un intérêt pour la question de l'immigration (Fourcade, 2012 : 220). De plus, comme le soulignent Marie-Blanche Fourcade et Caroline Legrand, le patrimoine des migrations doit être compris comme étant issu d'un processus d'appropriation, mais également de reconnaissance de groupes issus de phénomènes migratoires. En ce sens, non seulement diffuser le patrimoine immatériel qui touche l'immigration relève d'un acte de reconnaissance de la part de l'institution, mais cela implique également une reconnaissance de la part des groupes qui souhaitent préserver ce patrimoine, de la société d'accueil et de l'immigrant lui-même, puisque le patrimoine prend sens seulement « dans le rapport entre soi et les autres » (Fourcade et Legrand, 2008 : 3, 4). On peut donc dire que cette muséalisation récente du patrimoine matériel et immatériel des multiples communautés qui forment nos sociétés, dont le CHM est porteur, participe directement de la légitimité des revendications « des acteurs associatifs de la mémoire de l'expérience migratoire » comme l'explique Didier Poton (2015 : 245 ; cf. Grosfoguel, *et al.*, 2011 : 6). On peut donc dire que la mission et l'engagement du CHM incarnent principalement le courant de pensée *diversité* en raison de son intérêt pour les multiples formes du patrimoine, dont le patrimoine culturel immatériel issu de la diversité culturelle, ainsi que par l'importance accordée à l'immigration dans l'édification de la Ville de Montréal et dans la formation de son identité actuelle.

Parallèlement, l'engagement du CHM exprime aussi le courant de pensée *dialogue*, puisque l'institution sollicite le rapprochement et les interactions avec et entre les citoyens, dont ceux issus de l'immigration, afin de promouvoir une « meilleure compréhension interculturelle » (CHM, s.d.a.). Ainsi, de par cette relation privilégiée avec le citoyen, de par son statut public et municipal, la question de la diversité

culturelle s'est donc révélée être naturellement fondamentale pour le musée, en s'inscrivant dans « la trame du récit historique montréalais » et contemporain à la fois (Leclerc, 2010 : 104 ; cf. Gob et Postula, 2015 : 14 ; Tanguay, 2014 : 22, 25 ; Leclerc, 2013 : 71). En ce sens, on peut dire que le courant *dialogue* sert de support au courant *diversité* au sein du CHM. De plus, en regard à sa mission et son engagement qui ne font pas mention de mots-clés associés au courant *discrimination*, il serait étonnant de retrouver dans cette étude des projets de l'institution qui en font l'usage. D'autant plus que généralement les acteurs optent pour deux courants de pensée pour intervenir au plan interculturel et pour faciliter l'intégration des immigrants, le troisième étant même parfois considéré comme « irritant », comme je l'ai mentionné plus tôt (White, 2017 : 47).

Ainsi, avant d'approfondir la manière dont les courants *diversité* et *dialogue* s'entrelacent dans le champ d'action du CHM, je propose de revenir sur deux raisons externes qui ont contribué à insuffler un intérêt grandissant pour la question de l'immigration et par la même occasion à donner cette orientation interculturelle double à l'institution : la présence d'une compétition accrue avec d'autres institutions muséales et le manque d'espace physique du Centre, ainsi que l'intuition du CHM face au pouvoir de la mémoire devant l'existence d'un malaise identitaire québécois.

3.1.1 La mémoire : une clé de voute face à un territoire muséal compétitif

Face à un environnement muséal compétitif, la mémoire semble être devenue pour le CHM une manière de se distinguer des autres institutions muséales montréalaises (CiM, 2014 : 4 ; Bergeron et Montpetit, 2010 : 16). En effet, cette vision citoyenne lui a permis d'échapper à cette « apparente concurrence avec l'institution voisine »

(Bergeron et Montpetit, 2010 : 16), c'est-à-dire Pointe-à-Callière, mais également les musées d'histoire environnants situés à Montréal²⁹.

En fait, un point ancrage important dans l'adoption de cette mission axée sur la mémoire a été l'exposition temporaire inaugurée en 2001, *Plus que parfaites. Chroniques du travail en maison privées, 1920-2000*, qui aborde la question des aides familiales à Montréal (CiM, 2013 : 25 ; Pires et Leclerc, 2003). En collaboration avec l'Association d'aide familiale, ce projet présentait entre autres des extraits sonores de domestiques ayant œuvré dans les années 1940 dans des maisons montréalaises et recueillis par Raphaëlle de Groot, une artiste et commissaire invitée par le Centre (Leclerc, 2015 : 226). L'exposition témoignait notamment de la mémoire du personnel domestique qui vient en majorité de pays étrangers (CiM, 2013 : 25 ; Pires et Leclerc, 2003). Cette démarche a eu ses suites avec le projet *Mémoire vive* en 2002, une collaboration entre le CHM et le collectif Dare Dare initiée par Raphaëlle de Groot, qui a pris la forme d'un laboratoire portant sur la notion de mémoire dans la ville, soit une « réflexion où artistes et intervenants du domaine du patrimoine étaient appelés à partager méthodes de travail et d'investigation, stratégies, moyens d'intervention et manières de façonner l'histoire afin d'initier et de poser des gestes dans la ville pour en activer la mémoire et se l'approprier » (Dare Dare, 2002 ; cf. Pires et Leclerc, 2003). À partir de ces deux expériences, le CHM a eu l'intuition que la mémoire était un pilier pour « imaginer des formes inédites de médiation en patrimoine », dont le patrimoine immigrant (Leclerc, 2010 : 105 ; Leclerc, 2007 : 150).

²⁹ Ce repositionnement s'est relevé indispensable pour l'institution en raison de la place imposante qu'occupe le musée Pointe-à-Callières, son voisin de quartier. Ce musée est financé par la municipalité tout en disposant d'un statut d'institution privée, ce qui l'avantage énormément au plan financier (Gob et Postula, 2015 : 148 ; Bergeron et Montpetit, 2010 : 16). On peut aussi penser aux musées Château Ramezay, Marguerite-Bourgeoys-chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, et à la maison George-Étienne-Cartier, qui font ombrage à son secteur d'intervention en histoire, ainsi que le Centre des sciences de Montréal qui est devenu un compétiteur important lors de sa création en 1990 (*Ibid.* : 7).

D'ailleurs, malgré les progrès technologiques et l'évolution de l'histoire orale au sein des disciplines historiques, on remarque que seulement quelques institutions muséales au Québec et à Montréal ont fait le choix d'incorporer des sources orales à leurs collections³⁰. En outre, le fait que le Québec s'est ouvert à l'arrivée de la cybermuséologie au début des années 2000 (Fourcade, 2013 : 38 ; Tanguay, 2014 : 32) a permis entre autres une certaine dématérialisation de l'espace physique, facilitant également l'intégration du patrimoine immatériel dans certaines institutions (Blanchet-Robitaille, 2012 : 57). Le numérique permet aussi d'agir à la marge de l'institution muséale, là où elle n'est pas en mesure d'intervenir, ce qui a grandement interpellé le CHM en raison du manque d'espace qui a toujours été un enjeu fort déterminant dans son évolution (Fourcade, 2015 : 7). De plus, la question de la mémoire lui permettait d'initier des projets de collaboration hors les murs, tout en encourageant des projets qui concernent l'histoire contemporaine de Montréal, dont celle des communautés culturelles de la ville.

Ainsi, en centrant son action sur la mémoire, cela lui a permis de s'éloigner peu à peu des musées qui avaient fait de l'histoire de Montréal un élément central dans leur positionnement et ainsi explorer des moyens de réinventer les formes d'intervention en patrimoine, où la collaboration et la mémoire sont au cœur de la démarche de l'organisme (Leclerc, 2010 : 108 ; Charlebois et Leclerc, 2015 : 99 ; Tanguay, 2014 : 16). Alors que le Québec semble avoir tardé à rejoindre « cette vague de reconnaissance de l'histoire du passé et de celle du présent de l'immigration » dans le milieu muséal (Lukic, 2005 : 241), le CHM semble avoir trouvé un angle privilégié pour y parvenir : la mémoire.

³⁰ On peut penser au Musée de la civilisation de Québec, le Musée québécois de la culture populaire à Trois-Rivières (maintenant le Musée POP) et le Musée de l'Holocauste de Montréal (Charlebois et Leclerc, 2015 : 117). Certaines institutions sont nées au début du millénaire au Québec avec l'histoire orale au cœur de leur démarche (Charlebois et Leclerc, 2015 : 100). On peut penser notamment au Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli (2008) et Boréalis (2010) à Trois-Rivières, ou encore au Laboratoire d'histoire orale et des récits numérisés de l'Université Concordia (2006).

Sur ce point, il faut mentionner qu'encore aujourd'hui aucune exposition permanente présentée à Montréal n'intègre pleinement l'immigration et la diversité culturelle de la ville (Charlebois et Leclerc, 2015 : 118 ; CiM, 2014). En fait, on remarque que ce sont des acteurs associatifs de Montréal, tel que la Casa D'Italia ou la Maison d'Haïti³¹, ainsi que quelques musées d'art³² et quelques musées d'histoire qui ont intégré l'histoire contemporaine des communautés culturelles, et ce principalement au tournant du millénaire et dans le cadre d'expositions temporaires (Durand, 2016 ; Wilson, 2016 ; Bergeron et Montpetit, 2010 : 18 ; Lukic, 2005 : 241). De plus, de celles-ci, plusieurs proposent une approche monoculturelle de l'histoire en traitant de l'immigration par groupe ethnoculturel distinct : on parle alors d'expositions « de type monographique » ou monoculturel (Bergeron et Poton, 2016 : 243 ; cf. De Muys, 2008 : 26 ; Van Geert, 2014 : 135).

Le cas le plus emblématique est celui du Musée McCord qui a abordé l'immigration principalement par la voie d'expositions historiques et monoculturelles sur des

³¹ À Montréal, différents acteurs associatifs ont aussi réalisé des projets d'exposition touchant leur propre communauté. On peut penser à la Casa D'Italia qui a fait des expositions sur l'histoire des italiens à Montréal (CiM, 2013 : 21, 22) et le Centre de document et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne (CIDIHCA) qui sert de référence dans le milieu culturel et académique sur les phénomènes migratoires concernant les communautés noires du Canada (CiM, 2013 : 28).

³² Il faut dire que les musées d'art sont également des acteurs importants dans le paysage montréalais qui ont abordé le thème de l'immigration. On peut penser au Musée des maîtres et artisans du Québec, situé dans l'arrondissement Saint-Laurent à Montréal, qui a proposé dans les dernières années de nombreuses expositions d'art et d'artisanat sur différentes communautés immigrantes (Wilson, 2016 : 115). Le Musée s'est d'ailleurs doté en 2003 d'une mission secondaire qui met de l'avant le partage et les rapprochements interculturels, sous un angle principalement artistique, « poursuivant un objectif d'intégration sociale par la collaboration artistique avec les nombreuses communautés ethnoculturelles locales » (Wilson, 2016 : 115 ; CiM, 2013 : 49-51). Le Musée des beaux-arts de Montréal présente aussi actuellement l'exposition temporaire *Nous sommes ici, d'ici : l'art contemporain des Noirs canadiens*, inaugurée le 12 mai 2018, qui questionne les préjugés sur la condition des Noirs au pays et les stéréotypes qui les réduisent à d'éternels immigrants et nouveaux arrivants. Cette exposition, conçue par le Musée royal de l'Ontario à Toronto, est en fait un préambule à la nouvelle *Aile des cultures du monde et du vivre ensemble* de Stéphan Crétier et Stéphanie Maillery qui devrait être inaugurée en 2019. Par ce nouveau projet, le MBAM souhaite créer des « traits d'union » comme l'explique la directrice du Musée Nathalie Bondil, en utilisant le dialogue interculturel et une approche inclusive par l'art (*La Tribune*, 4 septembre 2018).

communautés bien établies à Montréal (Durand 2016 : 105 ; CiM, 2013 : 53)³³, ou encore le Centre commémoratif de l'Holocauste qui appuie la communauté juive de Montréal. De son côté, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière, un musée municipal, s'est consacré entre 1993 et 2003 à une série d'activités culturelles et d'expositions qui ont abordé la question de la diversité culturelle de la Ville de Montréal (Van Geert, 2014 : 135 ; Durand, 2016 : 106)³⁴. Ces expositions présentaient toutefois la diversité culturelle de Montréal en incluant différentes communautés culturelles, et ce, à travers « un regard pluriel », pour valoriser l'intégration et l'apport des autres cultures dans le patrimoine commun (*Ibid.* : 110). Finalement, plus récemment, l'Écomusée du fier monde situé à Montréal a inauguré l'exposition temporaire « Inter-reconnaissance. Une mémoire citoyenne se raconte » (2018) qui explore à travers la thématique des droits de la personne, les luttes de divers groupes minorisés de Montréal, dont les immigrants (Écomusée du fier monde, s.d.).

En ce sens, quelques musées d'histoire montréalais ont intégré au cours des dernières années le thème de l'immigration, selon différentes perspectives et approches propres à leurs institutions. Toutefois, il faut rappeler qu'à l'époque où le CHM s'est doté d'une mission centrée sur la mémoire, le peu de musées d'histoire montréalais qui s'intéressaient à l'immigration se penchaient surtout sur la période de la Nouvelle-France et donc sur les premières vagues migratoires, principalement françaises, et moins à

³³ En voici des exemples : *Les Écossais. Des Montréalais pure laine* (2003-2004), *Souvenirs d'ici. L'Album de photographies comme archive particulière* (2007-2008), *Irlandais O' Québec* (2009-2010) et *Benoît Aquin. Haïti. Chaos et quotidien* (2013) (Durand 2016 : 105 ; CiM, 2013 : 53). Plus récemment, le Musée McCord a inauguré le 3 mai 2018 une exposition temporaire consacrée à la communauté juive de Montréal : *Shalom Montréal. Histoires et contributions de la communauté juive* (Lalonde, 2 mai 2018).

³⁴ On peut nommer l'exposition temporaire *Montréal, Ville Plurielle* (1993) qui présente la « richesse interculturelle de la ville » (Durand, 2016 : 107), l'exposition temporaire *Saint-Laurent, la Main de Montréal* qui racontait l'histoire de ce quartier « à travers les individus et les diverses communautés ethniques qui y ont habité, travaillé ou festoyé » (2002), ainsi que *Les Amours de Montréal – Au carrefour des cultures*, qui a duré près de huit ans (2005-2013), qui mettait en vedette les témoignages de différentes communautés culturelles de Montréal sur leur parcours migratoire et leur intégration dans la Ville (Van Geert, 2014 : 135 ; Durand, 2016 : 106).

l'histoire contemporaine des communautés culturelles de Montréal (Bergeron et Montpetit, 2010 : 51 ; Lukic, 2005 : 241 ; du Bouchaud du Mazaubrun, 2006). Pour Hélène du Bouchaud du Mazaubrun, Française d'origine, « la présence de pas moins de quinze musées d'histoire dans Montréal (dont onze intégrant de près ou de loin la Nouvelle-France) traduit un certain malaise identitaire » (2006 : 28)³⁵. Selon ses propos, l'usage du régime français servirait de « justification politique aux racines identitaires québécoises » et permettrait de se distinguer des autres populations non francophones en Amérique du Nord (*Ibid.*). Ainsi, dans cet environnement muséal particulier, le CHM semble avoir eu l'intuition que la mémoire allait devenir une clé de voûte pour enrichir « l'histoire officielle » et commune des Montréalais, en intégrant le patrimoine plus actuel, dont celui des immigrants, comme viendra en témoigner la Commission Bouchard-Taylor en 2008 (Leclerc, 2010 : 104).

3.1.2 Le « malaise identitaire » québécois : le Québec en quête de mémoire

En fait, comme le révèle le rapport publié en 2008 par la Commission Bouchard-Taylor, qui fait suite à de nombreux mois de controverses publiques sur les accommodements raisonnables reliées aux différences culturelles, la vision que les Québécois de souche ont des immigrants révèle un profond « malaise identitaire » dans le vivre-ensemble québécois (Emongo et White, 2014 : 9 ; cf. Bouchard et Taylor, 2008). La diversité culturelle, qui est avant tout un « processus dont la finalité (en supposant même qu'il y en ait une) reste incertaine » (Rivard et Lanouette, 2016 : 12) est toujours en mouvance et peut donc osciller entre deux pôles divergents : parfois, elle est vue comme une menace pour le tissu social, tantôt elle est signe d'espoir pour

³⁵ On peut penser notamment au Musée Stewart qui a fusionné en 2013 avec le Musée McCord, le Musée Pointe-à-Callières ou encore le Musée du Château Ramezay. De plus, Musée de l'Amérique française, un musée d'État québécois, considéré comme l'un des plus vieux musées dans le monde qui s'intéresse aux migrations, présente depuis 2008 exposition permanente *Partir sur la route des francophones*, souligne justement « l'importance du thème des migrations dans l'étude du peuplement et du développement du continent nord-américain » (Frenette, 1998 dans Lanouette et Pâquet, 2015 : 70 ; Green, 2015 : 17).

la cohésion sociale (*Ibid.*). Tel qu'Emongo et White le soulignent, la diversité culturelle évoque au Québec une forme de tension, voire de polarisation entre :

(...) les Québécois de souche francophone et les immigrants de récente date (...). Ignorant allègrement les Québécois anglophones et les plus vieilles communautés immigrantes, cette polarité a révélé au grand jour le malaise identitaire des premiers, ainsi que leurs craintes, fondées ou non, par rapport à l'accroissement du nombre d'immigrants non européens (2014 : 11).

Ainsi, ce « malaise identitaire » engendre parfois un certain repli sur soi et un rejet des pratiques d'harmonisation et peut également participer à véhiculer une image négative de l'immigrant, qui devient alors un véritable bouc émissaire (Bouchard et Taylor, 2008 : 18). Dans les faits, l'immigration et l'intégration des Québécois des communautés culturelles, l'anglicisation et la perpétuation de la culture francophone font naître des inquiétudes importantes chez les Québécois francophones de souche et s'imposent comme des enjeux majeurs pour la nation québécoise depuis plusieurs décennies (MCCI, 1990 : 7). En effet, ces craintes découlent de sensibilités particulières au Québec sur le plan historique, étant donné qu'elles rappellent la question nationale et donc naturellement la position du Québec moderne vis-à-vis du Canada anglophone (Emongo et White, 2014 : 11). Le Québec reste doublement fragilisé par son statut de minorité francophone et culturelle au sein d'une majorité qui est anglophone, et ce, à la fois au Canada et en Amérique du Nord. Ainsi, les vagues d'immigrations ravivent fréquemment cette peur profondément ancrée chez les Québécois canadiens-français « de la majorité ethnoculturelle [qui] craignent d'être submergés par des minorités elles-mêmes fragiles et inquiètes de leur avenir » (Bouchard et Taylor, 2008 : 18 ; cf. Lamonde, 2014 : xi).

Selon Jacques Beauchemin, le problème du Québec est justement de trouver un passé commun dans cette période trouble d'aspiration identitaire : « quelle mémoire » pour les Québécois (cité dans du Bouchaud du Mazaubrun, 2006 : 39) ? Alors que le Québec

reste dans une constante tension entre « le souci de l'ouverture et l'inquiétude pour le devenir francophone » (Bouchard et Taylor, 2008 : 116), Charles Taylor et Gérard Bouchard proposent dans leur rapport final de renouveler et d'enrichir la mémoire collective québécoise afin de pallier à cette polarisation (2008 : 258). Pour y parvenir, il est fondamental à leur avis de procéder à la collecte de récits des immigrants, et donc de leur mémoire, afin de la diffuser (*Ibid.*). Cet exercice est essentiel dans l'optique qu'il permettra leur reconnaissance, de sensibiliser la société d'accueil et de promouvoir la compréhension de leur réalité (*Ibid.*). Ainsi, pour assurer la survie et le développement du Québec il apparaît nécessaire d'inscrire les immigrants « dans la trame de l'histoire du Québec, de façon à faire place à ces concitoyens dans la mémoire commune » (Lamonde, 2014 : xi, xii), un rôle que peuvent notamment jouer les musées. Comme l'énonce le Gouvernement du Québec au tournant du millénaire :

(...) si, dans le passé, le patrimoine a surtout été identifié aux éléments d'origine française, britannique et autochtone, il faut maintenant trouver les moyens de reconnaître la diversité culturelle et d'inclure, dans le patrimoine actuel, les apports de citoyens de nombreuses autres origines (MCCQ, 2000 : 11).

À ce sujet, on remarque que la Ville de Montréal s'est dotée dès 2005 d'une politique du patrimoine, afin d'assurer, entre autres, la préservation du métissage culturel, ainsi que les patrimoines naturel, culturel, matériel et immatériel (Ville de Montréal, 2005a : 1). Cette politique a permis d'affirmer l'engagement de la Ville dans la mise en valeur des éléments identitaires propres à Montréal qui sont « conservé[s] et partagé[s] par une diversité de communautés et de groupes socio-économiques », dont les communautés culturelles et les nouveaux immigrants (*Ibid.* : 33). En 2001, lorsque le CHM a choisi de faire des sources orales un pilier important dans ses projets, l'institution a aussi présagé que l'intégration de la mémoire des immigrants et des communautés culturelles devenait un gage de cohésion sociale (Charlebois et Leclerc, 2015 : 100 ; Leclerc, 2010 : 104). En collectant leurs récits et les intégrant à la mémoire collective, le CHM faisait ainsi acte de reconnaissance (courant *diversité*), permettait

de réduire les barrières culturelles et de promouvoir une compréhension interculturelle entre les citoyens (courant *dialogue*). Ainsi, le CHM cherche non seulement à valoriser le patrimoine immigrant, mais ultimement, il souhaite changer le regard des Québécois sur l'immigration dans une idée d'inclusion sociale : en ouvrant la voie à des projets collaboratifs et participatifs, le CHM devient ainsi en lui-même un outil d'intégration sociale.

En outre, le témoignage, ou *mentefact*³⁶, est devenu un objet muséal au CHM, au même titre que des archives ou des artefacts, car son usage répond à des défis qui concernent le patrimoine immigrant. En effet, il est fort pertinent dans les cas où il est difficile de documenter des aspects méconnus ou difficilement retraçables par les sources matérielles traditionnelles, comme c'est le cas pour le patrimoine immigrant. La mémoire, constituée à partir de l'histoire orale et des témoignages, en est venue à occuper une place centrale dans les différentes institutions muséales qui souhaitent traiter du patrimoine des migrations (Fourcade et Legrand, 2008 ; de Muys, 2008 : 19 ; CiM, 2014 : 8 ; Blanchet-Robitaille, 2012 : 60)³⁷. De plus, son usage permet une juxtaposition des points de vue et en utilisant « la connaissance historique comme moyen d'action » (Green, 2011 : 132 ; Poli et Idjéroui-Ravez, 2011 : 142) à travers une rencontre « entre le passé, raconté par des témoins qui l'ont vécu, et celui recomposé par les chercheurs » (Charlebois et Leclerc, 2015 : 101). Par ailleurs, les témoignages ont le pouvoir de faire entendre les voix des groupes moins bien

³⁶ La définition du mentefact selon Ariane Blanchet-Robitaille : « le mentefact se situe (...) au niveau de la forme du discours, et peut donc, selon cette définition, constituer, sous sa forme matérielle, un objet de musée à part entière. La source orale est, dans ce contexte, réfléchi par les muséologues comme étant un 'objet authentique', un témoin réel du passé qui, au même titre qu'un objet matériel, serait sélectionné 'en fonction de leur potentiel de témoignage' ». (Blanchet-Robitaille, 2012 cité dans Charlebois et Leclerc, 2015 : 131).

³⁷ Cette citation tirée du discours offert à l'ouverture de l'exposition *Shalom Montréal* par la présidente du Musée McCord, Suzanne Sauvage, est assez explicite : « (...) dans notre collection, on n'avait pas beaucoup d'objets pour documenter ça. C'est là qu'a été le défi. Alors, c'est une exposition qui comprend énormément de témoignages vidéo, des archives vidéo et audio ; il faut prendre le temps d'écouter, car c'est beaucoup là qu'est la richesse du contenu » (Lalonde, 2 mai 2018).

représentées : on peut donc affirmer que son usage peut se faire dans une visée de reconnaissance (*diversité*), car avec la « muséologie testimoniale », l'histoire orale sert d'outil d'inclusion en confrontant des regards actuels et en diversifiant les points de vue offerts (Charlebois et Leclerc, 2015 : 129, 130 ; Montpetit, 2013 : 41). D'un autre côté, le témoignage peut devenir un instrument dans le cadre d'interaction interculturelle (*dialogue*) pour briser les écarts de communication et favoriser un rapprochement entre des individus issus de cultures différentes (Charlebois et Leclerc, 2015 : 108 ; Rivard et Lanouette, 2016 : 122). Finalement, les témoignages permettent également d'introduire des expériences négatives ou des conflits sociaux, ainsi que des événements méconnus, notamment en passant par des difficultés liées au parcours migratoire ou à l'intégration, que l'on pourrait donc associer au courant *discrimination*, tout en exprimant des histoires parfois contradictoires ou alternatives (Leclerc, 2013 : 72 ; Tanguay, 2014 : 22 ; Charlebois et Leclerc, 2015 : 123). Voyons donc à présent différents projets d'exposition du CHM qui méritent d'être approfondis en raison de leur intérêt pour la question de l'immigration.

3.2 La pensée interculturelle à travers quelques projets phares du Centre d'histoire de Montréal

Selon Jean-François Leclerc, par le biais de ses expositions, dont certaines sont bâties sur ses fameuses « cliniques de mémoire », le Centre d'histoire de Montréal a lancé un message clair aux communautés immigrantes de Montréal : « vous contribuez à l'histoire de la société d'accueil et votre patrimoine fait maintenant partie du nôtre » (Leclerc, 2010 : 106). Sans surprise, l'objectif premier des projets réalisés par le Centre témoigne de son orientation envers le courant *diversité* : en se donnant comme mandat de reconnaître la diversité culturelle de Montréal, l'immigration est aussi chérie et muséalisée en tant qu'aspect fondamental dans l'identité cosmopolite de la Ville. En même temps, pour pleinement répondre à son orientation dictée par le courant *diversité*, soit de démontrer comment l'immigration est venue enrichir l'identité de Montréal, le CHM fait un grand usage du courant *dialogue*, comme le laisse présager son

engagement de favoriser une compréhension interculturelle à travers ses projets de médiation³⁸.

Ainsi, son action interculturelle a surtout évolué au tournant du troisième millénaire, lorsque différents groupes issus de la diversité ont sollicité l'appui du CHM en vue de préserver et diffuser leur patrimoine, ce qui évoque une orientation propre au courant *diversité*. À ce sujet, en 2002, l'institution a été approchée par le sociologue Brian Aboud, issu de la communauté syro-libanaise de Montréal, pour proposer un projet portant sur l'arrivée de ce groupe au XX^e siècle et de son patrimoine (Leclerc, 2015 : 227). L'exposition qui a suivi, qui a pris le nom de *Min zamaan – Depuis longtemps. La présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940*, reposait sur la présence historique de ce groupe, mais également sur la mémoire vivante de ce groupe (CHM, s.d.d.). Grâce au vaste travail de repérage du patrimoine matériel et immatériel, assumé par Brian Aboud qui avait été nommé chargé de projet par le CHM et par l'entremise de ses contacts, cela « a aussi déclenché une prise de conscience dans la communauté elle-même » sur la nécessité de préserver son patrimoine et sa mémoire (Pires et Leclerc, 2003). Le projet a aussi révélé que de nombreux objets et photographies étaient encore conservés dans les archives familiales, alors que la rareté matérielle du patrimoine immigrant dans les collections des musées et des archives montréalaises et québécoises témoigne encore « bien imparfaitement de la présence historique de ces communautés, souvent faute de budgets d'acquisitions ou de liens avec d'éventuels donateurs issus de ces communautés » (Pires et Leclerc, 2003 : cf.

³⁸ Bien que son action interculturelle inspirée par le courant *dialogue* soit visible dès 1992 dans le cadre des programmes éducatifs pour la francisation, dont *Passé composé* lancé en 1992, un programme pionnier à Montréal qui s'adresse à des groupes d'immigrants en francisation et à des élèves de classes d'accueil (Leclerc, 2015 : 228 ; Leclerc, 2010 : 104), il faut dire que l'usage de ce courant de pensée dans le cadre d'expositions a réellement pris forme suite à sa transition vers une vocation mémorielle. Je tiens aussi à rappeler que l'objectif de travail est de mieux cerner la manière dont est muséalisé l'immigration dans le cadre d'expositions et d'une cyberexposition. Ainsi, je vais moins porter attention aux projets qui concernent les programmes éducatifs, même si je reconnais qu'ils ont eu un impact important dans la création de liens avec des communautés immigrantes.

Fourcade, 2015 : 3). Au plan matériel, il faut dire que le patrimoine immigrant est principalement constitué des objets du quotidien qui sont gardés dans le patrimoine familial, comme les livres de cuisine, les correspondances ou encore les documents officiels tels que des cartes d'entrée (*Ibid.*). Ce patrimoine quotidien ou domestique des migrants, incarné par les objets, est fondamental, car il agit comme un témoin des récits de déplacement et de dépaysement des migrants (Meintel, 2008 : 1). Ainsi, les objets issus de ce patrimoine peuvent être considérés comme des « biographies porteuses de mémoires » (Fourcade, 2015 : 3) et font presque toujours référence à des récits d'individus (Poelhs, 2011 : 348). Ils emprisonnent des mémoires qui peuvent être sauvegardées et enregistrées à travers des nouveaux médias (Wilton, 2009 : 8).

Devant les craintes exprimées par différents groupes issus de l'immigration et les défis à relever par rapport à la transmission du patrimoine matériel entre les différentes générations d'immigrants³⁹, le CHM a organisé plusieurs collectes de témoignages pour des groupes qui désiraient retracer leur histoire, la transmettre et la diffuser (Cision, 2018 ; Fourcade, 2012 : 222 ; Leclerc cité dans Martinez, 8 décembre 2017). Par ces cliniques de mémoires, l'objectif était de constituer une collection de mentefacts, afin de les diffuser éventuellement dans le cadre d'expositions réelles ou virtuelles, tout en établissant des liens de cohésion durable entre les différentes communautés de Montréal (Blanchet-Robitaille, 2012 : 66)⁴⁰. Pour ce faire, le CHM s'est associé à plusieurs reprises soit avec des artistes, des spécialistes, des groupes ou des organismes communautaires, afin de développer des partenariats qui favorisent « un réel échange interculturel », dans un esprit de *dialogue* (Jean-François Leclerc cité dans Dare Dare, 2002).

³⁹ Selon les propos du directeur, Jean-François Leclerc, la transmission de la mémoire dans les communautés immigrantes passe surtout par quelques associations, mais le défi réside surtout parce qu'elle intéresse peu les jeunes générations (Leclerc, 2010 : 108).

⁴⁰ À ce sujet, le CHM a développé un traitement de conservation et de documentation spécifiquement pour les mentefacts, « de gestion des avoirs numériques et d'analyse de contenus, et ce, avec le soutien de centres de recherche universitaires (COHDS, LHPM et LABRI) » (Tanguay, 2014 : 21).

3.2.1 Les cliniques de mémoires

La première clinique de mémoire a été lancée en 2003 et se voulait « une opération de collecte de socialisation de la mémoire d'un groupe », du patrimoine et celui de quartiers, de groupes et d'individus en empruntant des méthodes de l'histoire orale dont l'entrevue est filmée (Blanchet-Robitaille, 2012 : 66 ; Leclerc, 2010 : 104). Mené en collaboration avec le Carrefour des jeunes lusophones du Québec, ce projet reprenait les grandes orientations des collectes de témoignages réalisées antérieurement dans le cadre des expositions temporaires *Plus que parfaites* et celle sur la communauté syro-libanaise⁴¹. Cette première collecte de témoignages réalisée auprès de la communauté portugaise de Montréal à l'occasion du 50^e anniversaire de l'arrivée des Portugais au Canada a été initiée par deux membres de cette communauté, Joaquina Pires et Miguel Andrade (Leclerc, 2015 : 227). Cette collecte a par la suite donné lieu à l'exposition *Encontros. Rencontres, la communauté portugaise de Montréal* la même année (Pires et Leclerc, 2003). Inspiré par les pratiques de la muséologie sociale, le projet permettait alors d'intégrer le processus d'appropriation du patrimoine par la communauté elle-même (Pires et Leclerc, 2003). Les dons de mémoire ont donc été réalisés dans le cadre d'une démarche publique (Fourcade, 2015 : 4). En effet, ce sont des jeunes issus de la communauté qui enregistraient les témoignages des participants, après avoir été formés brièvement par le Centre aux différentes techniques d'entrevue. Les jeunes, qui étaient alors responsables de l'organisation de la collecte, sont devenus des vecteurs centraux de transmission des mémoires individuelles, mais également de la mémoire de leur communauté (Pires et Leclerc, 2003). D'ailleurs, ces jeunes portugais ont également été appelés à former d'autres jeunes issus de la communauté haïtienne dans le cadre d'une seconde clinique de mémoire (Pires et Leclerc, 2003). Dans ce cas-ci, c'est le centre communautaire La Perle retrouvée, dans le quartier Saint-Michel, qui a approché en 2004 le Centre dans le cadre du 200^e anniversaire de l'indépendance haïtienne (Pires

⁴¹ Le Centre d'histoire oral et des récits numérisés de l'Université Concordia est devenu un partenaire à cette occasion par ailleurs pour les guider dans cette collaboration (Leclerc, 2015 : 228). Je reviendrai sur sa contribution au gré des projets qui ont impliqué cet acteur.

et Leclerc, 2003). Cette clinique a aussi fait l'objet d'une exposition temporaire, *Tèt ansanm, toujours ensemble-présences haïtiennes d'ici*.

Dans cette même optique, en 2009, le projet *EnQuête d'histoires : la communauté chinoise de Montréal* a été initiée afin de créer un rapprochement avec la communauté chinoise montréalaise. En offrant une formation en histoire orale à des jeunes Montréalais, en partenariat avec le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (COHDS), le projet souhaitait faire une clinique de mémoire pour « documenter l'expérience d'immigration et d'intégration telle que vécue par les Sino-Montréalais » pour présenter la diversité existante au sein même de la communauté, mettre en valeur son patrimoine et le rendre publique (CHM, s.d.). Par la suite, le CHM a mené une collecte de témoignages dans le cadre du 50^e anniversaire des Habitations Jeanne-Mance en 2009 auprès des résidents de ces logements sociaux, dont certains étaient de nouveaux arrivants ou issus de groupes ethnoculturels (Laforge, s.d.). Une autre collecte en 2011 a été réalisée dans le cadre du 100^e anniversaire du quartier montréalais Parc-Extension pour l'exposition *100 ans d'histoire - Raconte-moi Parc-Extension* qui fait état de l'évolution de ce quartier où se côtoient quotidiennement plus de 75 communautés ethnoculturelles différentes à travers des témoignages audiovisuels actuels (CHM, 2015a : 7-8).

Un dernier cas qui emprunte aux courants *dialogue* est celui de l'exposition *Vous faites partie de l'histoire*, réalisée en partenariat avec LatinArte, un organisme à but non lucratif créé en 2009, qui s'inspire du programme éducatif du Centre qui porte le même nom⁴². D'ailleurs, la vocation de LatinArte est de « favoriser les échanges interculturels

⁴² En 2006, le CHM lance le programme éducatif *Vous faites partie de l'histoire !* (CHM, 2015a : 7-8). D'une durée de 8 à 10 semaines, son objectif est de faire découvrir à des élèves issus des communautés culturelles de classes d'accueil du secondaire de l'île de Montréal le patrimoine de la société d'accueil par l'usage de deux outils : le français comme nouvelle langue d'adoption et le patrimoine montréalais, et d'un autre côté le patrimoine familial de chacun des élèves par le partage d'un récit accompagné d'un objet (Bergeron et Montpetit, 2010 : 102 ; Leclerc, 2010 : 105). Ces témoignages ont d'ailleurs été captés par vidéo et font partie des collections du Centre (*Ibid.*).

entre le public québécois et les artistes latino-américains habitant et travaillant à Montréal » dans l'optique de faciliter en partie l'intégration de ces artistes établis dans la métropole (Reina Victoria, 2 juin 2017). De plus, la collecte de témoignages réalisée par l'organisme pour présenter le parcours de ces Montréalais d'origine latino-américaine depuis leur arrivée à Montréal jusqu'à leur installation à Montréal évoque le courant *dialogue* également (*Ibid.*). En outre, ce projet a donné suite à trois expositions temporaires présentées entre 2014 et 2017, *J'arrive à Montréal*, qui retracent l'arrivée de jeunes nouvellement arrivés à Montréal par l'entremise de témoignages et « permettent d'ouvrir une fenêtre sur la réalité de l'immigration » (CHM, s.d.d.).

Par ailleurs, ces cliniques de mémoire sont marquantes selon Joaquina Pires et Jean-François Leclerc, autant pour les interviewers que les participants, car elles prennent une forme ludique et favorisent des échanges intergénérationnels et parfois interculturels, lorsqu'ils invoquent une interaction entre des personnes issues de cultures différentes (Pires et Leclerc, 2003). Non seulement ces dépôts de mémoire numérique apportent presque toujours une très grande fierté pour les communautés concernées (Fourcade, 2015 : 5), mais ils forment un pas vers la reconnaissance des groupes. En effet, par son effort de mise en valeur de la mémoire et du patrimoine des communautés culturelles, le Centre participe à ce besoin de reconnaissance publique, d'appartenance et d'ancrage historique que la plupart de ces groupes ressent (Van Geert ; 2014 : 28 ; Leclerc, 2010 : 109). En outre, l'organisme continue encore aujourd'hui cet effort de concertation et de collaboration, en invitant des organismes et des communautés à entrer en contact avec eux pour bénéficier de leur expertise et de leurs ressources⁴³.

⁴³ Voir la page *Soumission d'un projet* sur le site institutionnel du CHM : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8757,97795650&_dad=portal&_schema=PORTAL.

3.2.2 La lutte contre la discrimination : un courant de pensée qui se fait discret

Concernant le courant de pensée *discrimination*, les activités de médiation du CHM en offre peu d'exemples. Ainsi, même si dans plusieurs expositions le CHM a fait usage de ce courant pour parler des difficultés de l'intégration des communautés ethnoculturelles à Montréal, cela semble faire preuve d'exception ou du moins, n'occupe pas une place dominante. D'abord, on peut penser à l'exposition *Qui a mis le feu à Montréal ? 1734. Le procès d'Angélique* (2006-2008) qui propose une lecture sur l'esclavagisme en Nouvelle-France et les injustices sociales. Concernant l'histoire plus récente des communautés de Montréal, l'exposition *Nous sommes ici* (2012-2013) et le projet *Raconte-moi... Haïti et Montréal* (2010-2015) sont des exemples d'utilisation du courant *discrimination*.

Dans le cas de *Nous sommes ici*, l'exposition itinérante présentée au CHM reprenait le contenu du projet *Histoires de vie Montréal*, mené entre 2007 à 2012 par trois chercheuses du Centre d'histoire orale et des récits numérisés (COHDS), dans lequel près de 500 entrevues filmées avaient été réalisées avec des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et d'autres violations des droits de la personne (CHM, s.d.d.; CHORN, s.d.)⁴⁴. Toutefois, une nuance à apporter est que l'exposition présentée au CHM s'intéressait moins à la discrimination des immigrants sur le sol canadien qu'aux difficultés dans leur pays d'exil. En ce sens, l'exposition se voulait aussi un porte-étendard des histoires individuelles des migrants qui ont trouvé refuge à Montréal et qui y ont trouvé une terre d'accueil (*Ibid.*). De son côté, le projet *Raconte-moi... Haïti et Montréal*, dirigé par l'artiste montréalaise d'origine haïtienne Marie-Denise Douyon, a été réalisé dans le cadre d'un mandat confié par la Ville de Montréal et le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC) afin « de recueillir et de raconter l'histoire récente des Haïtiens qui, en 2010, ont souffert

⁴⁴ Entre 2013 et 2014, à l'initiative de Jennifer Brunet d'une étudiante qui a effectué un stage au CHORN, une version virtuelle de l'exposition a été conçu afin de rendre accessible au public le projet à plus long terme (CHORN, s.d.).

du terrible séisme qui a détruit plusieurs villes et villages de l'île » (CHM, 2015a ; CHM, s.d.i ; CHM, 2 février 2016)⁴⁵. Si le projet contribue à mettre de l'avant la communauté haïtienne de Montréal dans sa diversité, il cherche principalement à témoigner des difficultés liées au parcours migratoire et à l'intégration des réfugiés haïtiens (*Ibid.*). Par exemple, lors de sa présentation au CHM en 2015, l'exposition a été bonifiée à la demande des artistes montréalais d'origine haïtienne au cœur du projet qui ont voulu également témoigner, cinq ans après le séisme, de leur histoire migratoire et de leur vie en territoire montréalais marquées par les difficultés qu'ils ont rencontrées (*Ibid.*)

Au final, le regard sur l'évolution des grandes orientations du CHM est très évocateur lorsqu'on les analyse sous les angles du pluralisme. En effet, ses activités sont en symbiose avec sa mission et son engagement qui empruntent principalement au courant de pensée *diversité*, car elles valorisent une idée de cohésion sociale à travers la tolérance face à la différence et une reconnaissance des différents groupes culturels qui habitent Montréal. En même temps, pour y parvenir, le CHM s'est forgé une expertise en matière de patrimoine immatériel, ce qui lui a permis de se démarquer des autres institutions montréalaises, et de se positionner à l'avant-garde d'enjeux politiques face aux questions identitaires en proposant des activités de collecte de témoignages, dans un esprit emprunté au courant *dialogue* pour créer des rapprochements interculturels. Le courant *dialogue* peut donc être vu comme étant complémentaire à celui *diversité*. Concernant le courant *discrimination*, il se fait plus discret et mériterait d'être exploré davantage par l'institution afin de renforcer son discours sur le pluralisme à Montréal et faire avancer la compréhension des citoyens face à cette réalité interculturelle complexe. Ainsi, on peut dire que c'est moins la thématique de l'immigration en elle-même qui s'est imposée au sein du corpus d'activités du CHM, mais surtout

⁴⁵ Ce projet s'est matérialisé dans un documentaire, puis une exposition itinérante qui a été lancée le 13 février 2013 à la salle de la Maison culturelle communautaire de Montréal-Nord. Elle s'est ensuite déplacée vers Rivière-des-Prairies, du 3 février au 30 mars 2014, pour terminer au Centre d'histoire de Montréal en janvier 2015 (Laforge, s.d.).

l'importance accordée au fait de représenter la diversité montréalaise, de par son approche sociale « centrée sur la mémoire et sur les communautés de citoyens qui composent la ville », en passant par les besoins mêmes de reconnaissance des communautés immigrantes de Montréal et l'objectif ultime de favoriser la création d'une société ouverte, inclusive et sensible à l'interculturalité (Bergeron et Montpetit, 2010 : 8).

CHAPITRE IV. MÉMOIRES D'IMMIGRATIONS : EN QUÊTE DU PATRIMOINE IMMIGRANT

Avant d'entamer une description du site Internet *Mémoires d'immigrations*, qui est en grande partie un assemblage issu de différents projets antérieurs menés par le CHM et retracer la manière dont il traduit la vision interculturelle du CHM qui emprunte au courant *diversité*, complémenté par le courant *dialogue*, il est nécessaire de revenir sur ses conditions de production. En effet, c'est en retournant à sa genèse que l'on peut reconnaître les objectifs latents au projet qui ne sont pas nécessairement visibles sur le site Internet. Pour ce faire, je vais donc examiner un partenariat fort important que le CHM a nourri au cours des trois dernières décennies avec le Conseil interculturel de Montréal (CiM), un organisme municipal avisé sur les enjeux d'intégration, de diversité et d'immigration. En fait, ce vaste travail de réflexion sur l'immigration au sein du CHM ne s'est pas fait totalement en vase clos : le Conseil interculturel de Montréal a joué un rôle déterminant auprès du Centre à cet égard et plus particulièrement dans l'élaboration du site Internet *Mémoires d'immigrations*. Ainsi, c'est à travers l'approfondissement de ce partenariat que je vais évoquer les raisons qui ont amené le CHM à réaliser ce projet, au terme de plusieurs années d'intérêt pour le thème de l'immigration.

4.1 Le Conseil interculturel de Montréal : pour un musée de l'immigration à Montréal

Le CiM, un organisme municipal de consultation et d'échanges en matière de relations interculturelles⁴⁶ s'interroge depuis déjà plus de trois décennies sur la place que les institutions muséales montréalaises accordent au patrimoine immigrant, et ce en

⁴⁶ En 2002, suite à une réorganisation municipale, la Ville de Montréal choisit de donner un nouveau nom à son comité exécutif sur les questions interculturelles et interraciales qui devient le Conseil interculturel de Montréal (Ville de Montréal, 2011 : 7 ; Ville de Montréal, s.d.a.). Cet organisme donne son avis au conseil municipal de la Ville et au comité exécutif relativement aux questions d'intérêts concernant les communautés culturelles de Montréal (Ville de Montréal, s.d.e.).

réaction à des demandes issues du milieu universitaire, mais également communautaire (CiM, 2014 : 4)⁴⁷. Ainsi, dès le début des années 1990, l'organisme déploie des efforts majeurs en vue d'instaurer une institution muséale montréalaise « vouée à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de l'immigration » (CHM, 2015 : 1).

Le CiM affirme que les musées de Montréal ont un devoir de mémoire, un rôle qu'ils peuvent assumer à travers la documentation et la préservation du patrimoine immigrant, notamment par le patrimoine culturel immatériel (CiM, 2014 : 4). Dans cette optique, un partenaire clé du Conseil est le Centre d'histoire de Montréal (CHM), en raison de son rôle et de son expertise en ce qui concerne les questions relatives au patrimoine immatériel, ainsi que le patrimoine immigrant. D'ailleurs, en 1996, le CHM soumet au Conseil une idée d'un projet de musée de l'immigration à Montréal « dans le cadre de son plan de développement », qui à son tour dépose une première réflexion à la Ville de Montréal quant à l'importance de se doter d'une véritable politique pour assurer la préservation du patrimoine immigrant (*Ibid.* : 3, 9). Cette première réflexion mena en 2010 à un mémoire du CiM sur le concept d'une Cité montréalaise de la diversité (*Ibid.* : 67). Cette Cité, consacrée à la diversité montréalaise, avait pour objectif de remplir une « fonction référentielle » dans le secteur muséal en matière d'immigration, une « fonction éducative » en créant des partenariats avec le milieu universitaire et scolaire, ainsi qu'une « fonction culturelle et sociale » dans une optique de médiation interculturelle à travers les différentes communautés culturelles, par le biais de pratiques empruntées à la muséologie sociale (*Ibid.* : 11). Finalement, en 2013, dans le cadre des discussions entourant les célébrations du 375^e anniversaire de la Ville de Montréal, le Conseil a décidé de mener des consultations auprès de différents organismes montréalais qui mettent en valeur le patrimoine historique de communautés

⁴⁷ Par exemple, l'Institut Angélique-Dacosta prône depuis plusieurs années un musée de l'immigration, tout comme le groupe scientifique de la CRIEC (Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté) qui soutient l'idée d'un musée montréalais dont le sujet principal serait la diversité montréalaise par la valorisation de l'apport des immigrants à la société d'accueil (CiM, 2013 : 4).

immigrantes, dont le CHM⁴⁸. Dans le prolongement de ces réflexions⁴⁹, le CiM a déposé à la Ville en juin 2014 un avis formel relatif à un projet de musée de l'immigration de Montréal. Cet avis avait pour objectif de contribuer aux réflexions et à la mise en valeur de l'immigration en tant que pôle déterminant dans le façonnement de la métropole québécoise par la création d'une structure à vocation culturelle affirmant l'identité montréalaise, soit une « ville multi-ethnique, ouverte et inclusive » (*Ibid.* : 4). Ce nouvel espace culturel évoquait au départ trois types de plateformes possibles : un musée virtuel, un musée de l'immigration et un musée d'histoire et des cultures de l'immigration (*Ibid.* : 16).

À court terme, le CiM envisageait un musée virtuel ou un « portail Internet », qui engloberait les sites de différentes institutions qui s'intéressent au patrimoine immigrant ou du moins, permettrait de créer des liens entre des musées, des associations communautaires ou culturelles (*Ibid.* : 12). Le CiM penchait principalement pour cette voie en raison des coûts nettement inférieurs qu'il nécessitait. De plus, la Ville de Montréal encourageait dans sa Politique de développement culturel (Ville de Montréal, 2005 : 42) la diffusion Web, car elle constituait alors selon la municipalité une voie d'avenir pour favoriser la transmission des multiples formes du patrimoine (Bergeron et Montpetit, 2010 : 29). De plus, l'idée de créer un projet associé au cyberspace permettait d'appuyer la faisabilité et la pertinence d'un projet de musée de l'immigration physique, tel que souhaité par le

⁴⁸ La liste des entrevues menées par le CiM à l'occasion de cet exercice se trouve à la page 5 de l'Avis (CiM, 2013). On fait référence notamment à la Casa D'Italie, l'Écomusée du fier monde, le Musée McCord, le Centre d'histoire de Montréal, CIDIHCA, la Maison d'Haïti et la Direction de la diversité culturelle de la Ville de Montréal.

⁴⁹ Le CiM a participé en 2011 à la table de concertation réunissant les services et sociétés de la Ville, faisant valoir leurs interventions dans le domaine de la diversité ethnoculturelle auprès des représentants du Conseil de l'Europe, lors du symposium international sur l'interculturalisme à Montréal, (CiM, 2013 : 3). La même année, une rencontre a été organisée avec Marie-Blanche Fourcade, professeure de l'Université du Québec à Montréal, sur le patrimoine de la communauté arménienne de Montréal, ainsi que l'Association Génériques concernant le Centre d'histoire et d'archives de l'immigration et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en France, et le CHM (CiM, 2014 : 63).

CiM à moyen terme (CHM, 2015 : 3). Le faible niveau de risque associé à cette stratégie avait aussi l'avantage de donner la possibilité de s'ajuster et peut-être, éventuellement, intégrer un projet similaire à des activités permanentes d'une institution muséale. La seconde option, soit celle d'un musée de l'immigration était envisagée à moyen terme. Elle reprenait le concept élaboré en 2010 dans le cadre du mémoire déposé à la Ville de Montréal sur une Cité montréalaise de la diversité. Dans cette optique, le CHM était vu comme un hôte possible en raison des nombreux projets qu'il avait réalisés avec les communautés immigrantes. La troisième hypothèse, un musée (ou une cité) de l'histoire et des cultures de l'immigration, reprenait essentiellement la seconde option, « mais avec des objectifs beaucoup plus larges et une portée internationale » (CiM, 2014 : 13). Ce dernier nécessitait un nouveau lieu, car il serait chargé de « collecter, conserver et présenter au public une collection représentative de l'histoire, des arts et des cultures de l'immigration » (*Ibid.*). Cette optique d'une superstructure physique, en plus d'être très coûteuse et ambitieuse, viendrait en même temps selon certains membres du Conseil effacer les besoins spécifiques des communautés, étant donné que chaque groupe a des besoins différents (*Ibid.* : 64). De plus, cette idée a été écartée en raison des difficultés à conjuguer les différents efforts de mise en valeur du patrimoine et de l'histoire des immigrants faits par les multiples associations culturelles, les musées et les institutions communautaires de Montréal (*Ibid.* : 4).

4.1.1 En route vers *Mémoires d'immigrations* : le Centre d'histoire de Montréal, un hôte privilégié

Puisque le CiM souhaitait prioriser un organisme municipal interne pour piloter le projet à court terme, le CHM apparaissait comme un espace muséal de choix pour mener à terme un projet de musée virtuel (CiM, 2013 : 67). En effet, le CHM semblait être l'institution montréalaise capable de déployer pleinement cette initiative en raison de son expertise sur le sujet, son expertise à faire la promotion de l'inclusion à travers

une participation et une collaboration avec des groupes sous-représentés ou en situation précaire (Tanguay, 2014 : 19, 41). Dans cette même veine, « le CHM était [la seule institution montréalaise] à être en mesure de donner une profondeur historique au phénomène de l'immigration et d'en exposer les diverses facettes » (Tanguay, 2014 : 19). En effet, non seulement cette institution avait la « capacité à héberger les sites respectifs des institutions muséales et culturelles » sur une plate-forme Web (CiM, 2014 : 13)⁵⁰, mais en plus, le CHM avait exprimé au CiM son désir de rester un « partenaire privilégié dans ce dossier » (CiM, 2014 : 4 ; Leclerc, 2007 : 148). Le CHM appuyait aussi l'idée de devenir un hôte pour ce projet virtuel, mais pourvu qu'il « privilégi[e] une approche interculturelle et [tient] compte de la mission de l'organisme, de son expertise et de ses activités dans le domaine depuis de nombreuses années » (CHM, 2015 : 1). Ce projet venait ainsi renforcer son rôle existant et lui permettre de se distinguer davantage des autres institutions muséales par l'usage d'une plateforme virtuelle. Le cyberspace avait aussi l'avantage de provoquer une différenciation de l'offre muséale, dialoguant d'une autre manière avec le mandat de l'Institution et les citoyens de la ville (*Ibid.* : 4 ; Rivard et Lanouette, 2016 : 123).

Parallèlement, ce projet virtuel était en adéquation avec un projet déjà en cours avec le Service des technologies de l'information concernant « un projet de magazine et de blogue historiques » auquel le portail sur l'histoire de l'immigration, ou le musée virtuel, pourrait se greffer (CHM, 2015 : 3). En fait, ce projet de magazine est devenu en 2016 le site Internet *Mémoires des Montréalais* que l'on connaît aujourd'hui, auquel s'est ajouté un an plus tard *Mémoires d'immigrations*. En ce sens, les deux sites sont imbriqués l'un dans l'autre. J'y reviendrai dans la prochaine section. Finalement, ce projet représentait pour l'institution une occasion afin d'explorer des facettes

⁵⁰ De plus, à l'époque, le CHM a fondé en 2004 le Musée de la personne - un musée virtuel qui a cessé de fonctionner en 2009 et dont les activités ont été transférées au CHM - pour réaliser une mise en valeur des histoires de vie en « suivant le principe que chaque mémoire individuelle mérite d'être sauvegardée » (Blanchet-Robitaille, 2012 : 66 ; cf. Leclerc, 2013 : 72 ; Bergeron et Montpetit, 2010 : 16).

inconnues ou encore inexplorées du patrimoine immigrant à Montréal. Ainsi, le CHM a choisi une voie qui lui est propre pour incarner la proposition du CiM. Afin « de repérer de manière progressive et continue les connaissances et les ressources en histoire de l'immigration ainsi que du patrimoine matériel et immatériel et de mettre en valeur et diffuser ce patrimoine et cette histoire », auquel se grefferait du contenu déjà amassé au fil du temps par le CHM, l'institution a jugé qu'il était nécessaire de retarder le lancement⁵¹ de *Mémoires d'immigrations* pour compléter en partie la documentation déjà disponible (CHM, 2015 : 3). En ce sens, la diffusion de ce nouveau contenu, placé aux côtés des informations cumulées au gré de ses expositions passées, prendrait la forme d'une grande enquête.

À travers ce retour aux sources du site Internet *Mémoires d'immigrations*, il devient évident que ce projet est naturellement cohérent avec le courant de pensée dominant du Centre, soit *diversité*. En effet, l'objectif central de l'avis déposé par le CiM pour un musée de l'immigration est de contribuer à reconnaître la présence des communautés immigrantes et culturelles de Montréal, en procédant à la documentation de leur patrimoine, et ce afin de faire la promotion d'une ville cosmopolite, « multi-ethnique, ouverte et inclusive » (CiM, 2014 : 4). Tous ces mots-clés soutiennent fortement ce courant de pensée, d'autant plus que l'idée d'explorer la diversité de Montréal passe par une ouverture à la différence et invite à la tolérance. En outre, conformément à l'engagement du CHM, le projet invoque des compétences interculturelles propres au courant de pensée *dialogue*, car il représente un chantier exploratoire qui nécessite une étroite collaboration avec les communautés touchées.

Avant d'observer plus en détail la manière dont *Mémoires d'immigrations* incarne la

⁵¹ Le financement était central à cette phase de développement. C'est suite à l'obtention de subventions de la Division des solutions numériques de la Ville de Montréal et du Service de la diversité sociale et des sports de la municipalité que le CHM a finalement entamé la création du site *Mémoires des Montréalais* et de *Mémoires d'immigrations*. C'est cette division qui a assuré l'élaboration de la structure et du fonctionnement du site (CHM, 2015a : 1-2 ; CHM, 2016 : 7).

vision interculturelle du CHM à travers le contenu qu'il offre, je vais d'abord décrire la structure et l'arborescence de ce site, qui prend ses racines dans son site mère, *Mémoires des Montréalais*. Il est nécessaire de présenter ce dernier, puisqu'il chapeaute *Mémoires d'immigrations* ; cet exercice me permettra d'émettre quelques commentaires constructifs et dresser quelques pistes de recommandations pour le CHM, et ce, afin de bonifier la compréhension des internautes qui naviguent dans *Mémoires d'immigrations* et d'harmoniser le site avec le champ d'action interculturel de l'institution.

4.1.2 Une introduction à *Mémoires des Montréalais*

En juin 2016, le CHM lance le site Internet *Mémoires des Montréalais* qui est consacré « à l'histoire de Montréal et de ses habitants » (CHM, s.d.e.). Ce site poursuit la mission de l'organisme, soit de rendre accessible des connaissances, ainsi qu'« un savoir et une expertise créés au fil de ses nombreux projets », tout en racontant l'histoire de Montréal telle qu'elle est – et a été – vécue actuellement par les citoyens (*Ibid.*). Le site recycle un contenu déjà élaboré par le passé dans le cadre de divers projets tout en s'enrichissant plusieurs fois par mois selon les interventions muséales les plus récentes du CHM (*Ibid.* ; CHM, 2015a). Ainsi, le site diffuse autant du contenu mis à jour de son bulletin historique, la revue *Montréal Clic*, qui a été publié de 1991 à 2008 et qui était envoyé aux abonnés du CHM⁵², que du contenu en provenance des expositions temporaires antérieures réalisées par le Centre au gré du temps ou en cours (CHM, s.d.e.). Cet outil de diffusion en ligne, qui s'adresse au grand public, agit ainsi comme une *méta-archive* du CHM : il devient une fenêtre sur son vaste champ d'intervention passé et actuel, mis au goût du jour (CHM, 2015a : 1).

⁵² Les articles de vulgarisation issus de cette revue ont été rédigés par des animateurs spécialisés ou encore par des collaborateurs variés. Lorsqu'un article a été mis à jour, une mention apparaît à la fin de l'article. Par exemple, l'article *Alan B. Stone : photographe* porte la mention suivante : « Cet article est paru dans le numéro 38 du bulletin imprimé *Montréal Clic*, publié par le Centre d'histoire de 1991 à 2008. Il avait été écrit avec la collaboration de Jean-François Larose ». Consulter l'article à ce sujet : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/alan-b-stone-photographe>.



Image 1. Capture d'écran partielle de la page d'accueil de *Mémoires des Montréalais*, qui change fréquemment, selon les mises à jour de nouveaux articles et dossiers. On aperçoit un lien vers le site *Mémoires d'immigrations*.

Cet instrument de médiation en ligne permet donc de découvrir une grande diversité de petites et de grandes histoires relatives à Montréal à l'aide de près de 200 articles de vulgarisation⁵³ (image 2) qui sont accompagnés d'archives photographiques et parfois de contenu multimédia, tel que des vidéos ou des documentaires relatant des témoignages (CHM, 2015a). L'éventail du projet permet ainsi d'explorer une période historique très diffuse, en passant par un article tel que *La présence amérindienne à Montréal* qui porte sur les premières traces d'occupation à Montréal remontant à plus de 4000 ans, suivit d'un clic vers l'article *Le Centre d'histoire de Montréal deviendra le MEM* portant sur la transformation et le déménagement du CHM annoncé en août 2018 (Leclerc, s.d.)⁵⁴.

⁵³ L'internaute n'est pas en mesure de connaître le nombre d'articles total disponibles sur le site de *Mémoires des Montréalais*. S'il mène une recherche dans l'outil destiné à cela, on indique un total de 165 articles, ce qui semble assez improbable, étant donné que juste les deux grands dossiers ensemble en proposent plus que ce nombre (*Mémoires d'immigrations* offre 141 articles et *Mémoires d'Expo 67* en présente 40). J'estime donc le volume d'article à près de 200 articles.

⁵⁴ L'article n'a pas de date, mais on peut estimer sa mise en ligne vers la fin du mois d'août, soit au moment de l'annonce.



Image 2. Capture d'écran partielle de l'article *La musique latino-américaine à Montréal, ses racines et son évolution* rédigé par la chercheuse Reina Victoria Vega.

Le visiteur découvre dans *Mémoires des Montréalais* dix-huit dossiers qui regroupent des articles qui abordent une thématique commune, tels que les dossiers *Raconte-moi... Haïti et Montréal* dédié à l'exposition temporaire réalisée avec la communauté haïtienne montréalaise en 2012 ou encore *Le circuit de commémoration du Sud-Ouest* qui se consacre à l'identité de ce quartier. La plupart de ces dossiers thématiques sont regroupés sous deux grands dossiers, soit *Mémoires d'Expo 67* et *Mémoires d'immigrations*, qui se consacrent à deux vastes sujets, soit respectivement l'exposition universelle de 1967 et l'immigration vécue par différentes communautés culturelles de Montréal (CHM, s.d.f.). Faisons donc à présent une description de *Mémoires d'immigrations*, afin d'entamer une analyse plus approfondie et critique du contenu diffusé sur cette plate-forme.

4.2 Mémoires d'immigrations : place à la diversité et au dialogue



Image 3. Capture d'écran partielle de la page d'accueil du site Internet *Mémoires d'immigrations*, un grand dossier du site *Mémoires des Montréalais*.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, c'est environ un an après le lancement de *Mémoires des Montréalais*, c'est-à-dire le 6 juin 2017, que le CHM inaugure son grand dossier *Mémoires d'immigrations* (image 3). Dans le prolongement de son aîné, *Mémoires d'immigrations* poursuit la mission du CHM de poser un regard sur l'histoire de Montréal, passé et récente, mais à travers une lentille spécifique, soit à travers « le parcours des communautés culturelles qui, depuis toujours, enrichissent l'identité montréalaise ». Ainsi, il propose sur sa page introductive de révéler « l'histoire fascinante et encore méconnue de l'immigration à Montréal » (CHM, s.d.b.). Pour ce faire, il offre d'explorer l'immigration à Montréal à travers 141 articles qui prennent la forme de rubriques illustrées comme c'est le cas dans *Mémoires des Montréalais*. De plus, comme ce dernier, le grand dossier *Mémoires d'immigrations* permet de rendre visible par un outil de médiation en ligne un vaste contenu élaboré au cours des divers projets menés par le Centre qui touche la thématique de l'immigration. Dans cette optique, le CHM mentionne sur son site *Mémoires des Montréalais*, qu'il a choisi de créer ce grand dossier, car il s'est démarqué au fil du temps à Montréal « par ses

collectes de témoignages et son souci de mettre en valeur les communautés immigrantes, d'écouter les citoyens et de leur faire une grande place dans ses activités et ses expositions » (CHM, s.d.e).

4.2.1 Documenter l'immigration à Montréal et la diversité culturelle

Ainsi, l'objectif central de *Mémoires d'immigrations* entre parfaitement en résonance avec le courant de pensée dominant au sein du CHM, soit *diversité*, puisque le site évoque le désir de poursuivre la mission de l'institution de reconnaissance de la diversité de Montréal et de documenter la présence des communautés culturelles. De plus, il révèle une notion centrale à cette orientation, soit que la diversité est une valeur ajoutée à la société montréalaise. Telle que notre analyse des origines du projet le démontre, *Mémoires d'immigrations* se veut avant tout un outil d'inclusion sociale pour les immigrants, prenant appui sur une idée émanant du Conseil interculturel de Montréal d'assurer la protection du patrimoine des différentes communautés qui habitent le territoire : il faut le rappeler, *Mémoires d'immigrations* est en quelque sorte un « test » afin de mesurer la faisabilité d'un projet de musée de l'immigration. C'est notamment en connaissant ce contexte particulier que l'on peut saisir toute la richesse du discours donné par les représentants de la Ville de Montréal lors du lancement du site à l'occasion des célébrations du 375^e anniversaire de la métropole, une grande fête qui célèbre notamment la diversité culturelle et l'histoire commune de ses citoyens. En effet, le discours témoigne de l'importance que le CHM accorde dans ce projet à valoriser la contribution des communautés d'origines diverses qui ont participé à l'édification de la Ville, qui se veut une métropole « ouverte, aux multiples visages, où le monde entier y est représenté » (Cision, 2018). De plus, il rappelle que le CiM avait souhaité que la Ville de Montréal se dote d'une plateforme de ce genre depuis de nombreuses années, afin de documenter et assurer la conservation de la mémoire des communautés culturelles, depuis l'arrivée de vagues successives d'immigrants jusqu'à leur intégration et leur participation à la construction de Montréal (*Ibid.*).

En ce sens, le site invoque la mission du CHM de faire la promotion de divers pans de l'histoire de Montréal, en passant par les différentes vagues d'immigrations qui ont façonné la métropole d'hier et d'aujourd'hui, et ce en portant une attention particulière au citoyen. En outre, le titre du projet rappelle une des raisons qui a poussé le CHM vers le thème de l'immigration : soit que la collecte des mémoires est centrale pour refonder l'identité québécoise autour d'un patrimoine plus actuel qui reconnaît l'apport des autres cultures. En ce sens, l'institution fait usage d'une pragmatique valorisante, dans un effort de transmettre le message que l'immigration est un phénomène positif (Rigat, 2012 : 34). Par exemple, on parle d'une « immigration déterminante » en faisant référence à la communauté irlandaise et de l'« influence majeure » de l'immigration italienne. De plus, le site parle de « héros » ou des « figures emblématiques », comme Georges-Farah Lajoie, un montréalais d'origine syrienne, Guido Nincheri, un célèbre peintre italien, Joe Beef, un homme politique d'origine irlandaise ou encore Wanda Stachiewicz d'origine polonaise qui a fondé la Bibliothèque polonaise de l'Institut polonais des arts et des sciences au Canada. En fait, la très vaste majorité des articles, soit 110 sur 141 selon notre décompte, propose un contenu qui s'inspire du courant de pensée *diversité*, soit en mettant de l'avant des vagues d'immigration selon des groupes particuliers, des marqueurs identitaires propres à des communautés, telles que des spécificités culturelles (gastronomie, musique, sport), en faisant référence à des lieux symboliques (quartier, églises, écoles) ou encore en s'intéressant à des événements de rassemblement culturels.

Confronté à une vaste quantité d'information, l'internaute peut choisir de naviguer à travers les 141 articles disponibles par le biais de dix dossiers thématiques, vingt mots-clés ou par date de publication des articles (les plus récents apparaissant en premier)

(image 4). Cette dernière stratégie, qui n'est pas à notre avis intuitive⁵⁵, amène l'internaute à vouloir explorer le contenu à travers les dossiers thématiques ou bien par la sélection de mots-clés proposés. Fait intéressant, les 141 articles ne sont pas tous classés dans les dix dossiers ou dans les mots-clés : pour consulter la totalité des articles, l'internaute doit obligatoirement passer à travers ce parcours.



Image 4. Capture d'écran partielle de la page d'accueil de *Mémoires d'immigrations*, avec deux dossiers thématiques, les vingt mots-clés, ainsi que la liste défilante d'articles publiés par ordre antichronologique.

⁵⁵ Étant donné le nombre important d'articles et le fait qu'il n'est pas possible de voir l'ensemble des articles rapidement (il faut cliquer sur *plus de résultats* à chaque tranche de dix articles environ), il est assez fastidieux de retourner aux articles les plus anciens.

En choisissant plutôt d'utiliser les différents mots-clés, qui apparaissent aussi à la fin de chaque article, l'internaute peut voguer sur *Mémoires d'immigrations* à travers la sélection suivante⁵⁶ : Irlandais, Éducation, Chinois, Industrie, Conflit social, Arts de la scène, Divertissement, Grecs, Question linguistique, Alimentation, Restauration et débit de boisson, Équipement public, Caribéens, Français, Économie, Jeunesse, Centre-ville, Saint-Michel, Caribéens, Latino-américains, Sport (image 4). D'emblée, on peut supposer qu'il s'agit de mots-clés dont la concurrence est la plus élevée dans la banque d'articles publiés sur le site – ce qui justifierait leur mise en valeur dans le cadre de la page d'accueil de *Mémoires d'immigrations* –, mais aucune mention à ce sujet n'est exprimée. De plus, naturellement, on se questionne sur la nature des mots-clés qui concernent quelques communautés, tels que Irlandais, Grecs ou Latino-américains. Pourquoi avoir choisis ces mots-clés ? S'agit-il des communautés les plus importantes à Montréal ? Notre question reste sans réponse.

À ce sujet, puisque *Mémoires d'immigrations* agit comme le réceptacle de tous les projets du Centre qui abordent, ou qui ont abordé de près ou de loin, la question de l'immigration, certaines communautés étaient déjà bien documentées par le Musée. De plus, plusieurs expositions temporaires présentaient des communautés culturelles spécifiques. Ainsi, l'idée de diviser *Mémoires d'immigrations* par dossiers⁵⁷ selon cette même catégorisation, c'est-à-dire par communauté culturelle, semble s'être fait naturellement. L'internaute peut donc explorer dix dossiers (image 4) : Raconte-moi...Haïti et Montréal⁵⁸; Les Italiens de Montréal; Montréal africain, de l'Afrique

⁵⁶ Le nombre de mots-clés affecté à un article semble varier entre 5 et 8 selon les cas. Nous n'avons pas réussi à trouver un moyen de déterminer le nombre total de mots-clés disponibles sur le site *Mémoires des Montréalais*, ni une liste permettant de voir tous les mots-clés existants, et ce même lorsque nous utilisons l'outil Recherche (seulement une liste sommaire des mots-clés apparaissait).

⁵⁷ Pour former un dossier, il faut un minimum de cinq articles qui abordent un thème commun, soit une zone géographique dont l'immigration montréalaise est issue (CHM, 2015a : 7).

⁵⁸ Ce dossier réfère à l'exposition temporaire et au documentaire du même nom présenté en 2015 au CHM sur l'arrivée en 2010 d'Haïtiens à Montréal.

subsaaharienne au Maghreb; Les communautés moyen-orientales de Montréal⁵⁹; Les latino-américains de Montréal⁶⁰; Les Irlandais de Montréal; La communauté juive de Montréal; L'immigration chinoise à Montréal⁶¹; Les communautés est-européennes de Montréal; et Encontros. Rencontres, la communauté portugaise de Montréal⁶².

Alors que le site dit s'intéresser au « parcours des communautés culturelles qui, depuis toujours, enrichissent l'identité montréalaise », on se questionne naturellement sur le choix de présenter certaines communautés plus que d'autres (CHM, s.d.b.). En fait, même à travers ces regroupements, il est très difficile de comprendre pour un internaute la portée historique du contenu offert, d'autant plus qu'aucun outil visuel n'est mis en place sur la plate-forme pour guider temporellement l'internaute à travers toutes les vagues migratoires. En outre, puisque ce ne sont pas tous les articles du site qui se retrouvent dans ces dix dossiers thématiques, ce qui est difficilement visible pour un internaute non aguerri – d'autant plus que de nouveaux articles sont ajoutés régulièrement au site –, on pourrait avoir la fausse impression que l'institution omet volontairement de représenter certaines communautés. En réalité, certains articles touchent entre autres l'immigration en provenance de Scandinavie, de l'Allemagne et des États-Unis. Par contre, alors que les Français et les Roumains forment deux groupes immigrants dont le nombre dépasse largement certains groupes ethniques qui font l'objet d'un dossier distinct, on s'interroge sur l'absence de dossier à leur effigie, comme d'autres groupes⁶³. En ce sens, instinctivement, l'utilisateur peut se questionner

⁵⁹ Ce dossier se rapporte en partie au contenu élaboré dans le cadre de l'exposition réalisée en 2002 sur la communauté syro-libanaise de Montréal *Min zamaan – Depuis longtemps*.

⁶⁰ Ce dossier repose notamment sur l'exposition *Vous faites partie de l'histoire*, réalisée en partenariat avec LatinArte, un organisme à but non lucratif créé en 2009.

⁶¹ Ce dossier évoque du contenu cumulé en 2009 à travers le projet et collecte de mémoire *Enquête d'histoires : la communauté chinoise de Montréal*.

⁶² Le dossier réfère à l'exposition temporaires *Encontros. Rencontres, la communauté portugaise de Montréal* (2003), suite à une collecte de mémoire auprès de la communauté portugaise de Montréal.

⁶³ Selon ce recensement, les dix principaux lieux de naissance des immigrants de la Région métropolitaine de Montréal sont les suivants (en ordre décroissant) : Haïti, France, Maroc, Algérie, Italie, Chine, Liban, Roumanie, Vietnam, Philippines (Statistiques Canada, 2016).

sur l'intérêt de former des dossiers « ethniques » plutôt que des dossiers qui offrent des thématiques plus transversales et qui permettraient d'intégrer la totalité des articles disponibles. Une autre lacune concerne le nombre réduit d'articles qui abordent les premières vagues migratoires en Nouvelle-France ou encore les premiers contacts entre les immigrants et les communautés autochtones établies à Montréal. Bien que l'on remarque un engouement certain pour les vagues migratoires plus récentes, comme celles du XIX^e siècle, et surtout du XX^e siècle, on se questionne sur la justesse des mots employés pour décrire l'amplitude historique abordée par le site (« depuis toujours »), alors qu'un pan complet de l'histoire de l'immigration est beaucoup moins apparent pour un internaute qui n'a pas l'habitude de visiter régulièrement le site.

Sur cette même lignée, la question de droits, des inégalités sociales, et plus largement de la discrimination vécue par les immigrants et les minorités visibles n'est presque pas abordée dans le site. En fait, nous avons dénombré un nombre de 21 articles qui aborde ce thème. On peut penser par exemple aux articles *Taxi! Crises et racisme dans les années 1980* et *Militantisme noir à Montréal : identité, droits et dialogues* qui réfèrent à des moments de luttes de la communauté noire à Montréal. Tous les articles compris au dossier *Raconte-moi...Haïti et Montréal* font également usage de ce courant en témoignant par exemple de difficultés vécues par des réfugiés haïtiens suite à leur arrivée à Montréal. Ainsi, le courant de pensée *discrimination*, qui vient appuyer l'intégration des immigrants en osant parler des difficultés vécues par les individus se fait assez discret. En racontant l'histoire et la mémoire de ces événements et obstacles vécus par les immigrants à Montréal, que ce soit au plan mental lors du parcours migratoire, au plan social face aux stéréotypes rencontrés lors de l'arrivée, de l'intégration et l'installation, ou encore au plan des droits avec les multiples luttes menées par les immigrants, le CHM pourrait davantage faire usage de ce courant. D'ailleurs, cela vient appuyer le constat que j'ai fait relativement au CHM : le courant *discrimination* est un peu la troisième roue du carrosse et mériterait d'être exploré davantage, afin de renforcer le champ d'action interculturel de l'institution et trouver

un équilibre qui lui permettrait d'agir encore plus à la source et, au final, favoriser l'intégration des immigrants. Voyons à présent de quelle façon le CHM interpelle le courant *dialogue* dans le cadre de *Mémoires d'immigrations*.

4.2.2 Place aux collaborateurs et au *dialogue*

Le site *Mémoires d'immigrations* présente un vaste corpus de documentations issu d'un travail collaboratif entre le personnel du CHM, des anciens collaborateurs qui ont participé à des projets antérieurs, et plus d'une trentaine de nouveaux collaborateurs, dont des « chercheurs, rédacteurs et réviseur[s] » qui regroupent entre autres des artistes, des étudiants universitaires, des professeurs, des représentants d'associations communautaires et bien d'autres (CHM, s.d.c.). Le nom de chaque collaborateur est visible pour chacun des articles et illustré par une image. C'est Josée Lefebvre, agente de programmes éducatifs depuis 2012 au CHM, qui assure la coordination générale du projet, tandis que la révision, rédaction et lecture critique est assurée par Anne Gombert, une professionnelle de ce milieu⁶⁴.

Comme je l'ai mentionné, au gré de projets passés, le CHM a tissé des liens avec différents acteurs qui agissent à titre de collaborateurs dans le cadre du projet *Mémoires d'immigrations*. D'ailleurs, il apparaît important de souligner que certains de ces collaborateurs sont eux-mêmes issus de l'immigration récente ou de communautés culturelles de Montréal. On peut penser par exemple à Nisa Remígio, une Montréalaise d'origine portugaise à la fois chercheuse, conférencière et artiste, qui a rédigé deux articles qui portent sur la communauté portugaise de Montréal, soit *Jorge Guerra et le Magazine OVO*, ainsi que *Cortège et festivités pour « Santo Cristo »* (CHM, s.d.c.). Giovanni Principalli, un réalisateur, enseignant, chercheur et photographe qui est né en Italie et a immigré à Montréal a aussi rédigé deux articles présentés dans *Mémoires d'immigrations*. Le CHM présente d'ailleurs dans le cadre de l'article « *J'ai fait mon*

⁶⁴ Une liste fournit une description pour chacun des collaborateurs (CHM, s.d.c.).

propre courage », un film de Giovanni Princigalli, le documentaire d'environ 50 minutes qu'il a réalisé en 2009 qui raconte par des photographies et des rencontres l'immigration de paysans italiens à Montréal en portant une attention particulière à l'expérience vécue par les femmes. La participation et la contribution de ces collaborateurs qui ont des relations étroites avec leur communauté nous procurent des informations très intéressantes, qui ne sont toutefois pas mises en valeur dans le cadre du site *Mémoires d'immigrations* ou directement dans les articles, mais plutôt dans une section à part sur *Mémoires des Montréalais*⁶⁵. Dans ce même ordre d'idées, la recherche pour *Mémoires d'immigrations* a été supervisée par un comité scientifique composé des chercheuses Joaquina Pires, Marie-Blanche Fourcade et Marie-Denise Douyon (CHM, s.d.a.). Joaquina Pires, dont les compétences n'apparaissent pas dans le cadre de la liste des collaborateurs, est portugaise d'origine et est impliquée auprès de sa communauté (Pires et Leclerc, 2004). De plus, elle possède un bagage référentiel important pour le Centre étant donné qu'elle a participé au projet *Encontros* réalisé en 2003 (*Ibid.*). De son côté, Madame Fourcade est spécialiste de la communauté arménienne et a mené plusieurs projets collaboratifs avec ce groupe (Fourcade, 2015 ; Fourcade et Legrand, 2008)⁶⁶. Finalement, Marie-Denise Douyon est une artiste issue de la communauté haïtienne qui a dirigé le projet *Raconte-moi... Haïti et Montréal* et a siégé sur le comité scientifique (Lefebvre, entretien personnel : 31 juillet 2017). Toutefois, aucune trace de ces informations n'est visible directement sur le site qui viendrait indiquer la valeur ajoutée de leur contribution et de leur expertise.

Ces deux constats liés tant au processus éditorial qu'à la collaboration mériteraient d'être mis de l'avant ou, du moins, expliqué dans le cadre d'articles distincts qui porteraient sur l'évolution du projet *Mémoires d'immigrations*, un peu de la même

⁶⁵ J'ai d'abord remarqué que certains articles étaient rédigés par des membres de la communauté représentée en fouillant dans la section *Collaborateurs*, un onglet qui apparaît au bas complètement de la page d'accueil de tous les articles consultés.

⁶⁶ Consulter le site suivant à ce propos : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/marie-blanche-fourcade>.

manière que le CHM le fait pour ses autres projets dans l'onglet *Projets et coulisses* du site *Mémoires des Montréalais*⁶⁷. En réalité, l'effet que cette absence produit est de faire passer sous silence un objectif pourtant central à *Mémoires d'immigrations*. En effet, alors que l'organisme souligne que *Mémoires d'immigrations* est évolutif, car il fera l'objet « régulièrement » de nouvelles publications, « rédigés par des chercheurs, rédacteurs et collaborateurs », aucune information de fond n'est partagée relativement à ce processus de collaboration et surtout, d'échange continu avec les communautés représentées dans le projet. D'ailleurs, le nombre d'articles qui offre un contenu qui adopte ce courant se situe selon notre dénombrement à seulement 10 articles, sur un total de 141. En fait, de ce nombre, la presque totalité fait référence à des projets passés qui sont caractérisés par des échanges interculturels, tels que *Enquête d'histoire : la communauté chinoise de Montréal* et *Célébrer et conserver la mémoire de la communauté portugaise de Montréal : les premières cliniques de mémoire du Centre d'histoire*.

En fait, comme je l'ai rapidement évoqué dans la genèse du projet, *Mémoires d'immigrations* est également un terrain exploratoire pour découvrir de nouvelles sources documentaires et matérielles, pour diffuser le patrimoine immigrant et mettre en valeur des connaissances inédites par le biais de collectes de témoignages (CHM, 2015a : 6). Il représente pour le CHM le début d'un grand « chantier de cueillette et de diffusion de l'histoire et du patrimoine immigrants » (CHM, 2016 : 3). Il repose étroitement sur « la collaboration des citoyens et de leurs associations » (*Ibid.* ; cf. CHM, s.d.e. ; CHM, 2015a), car l'organisme souhaite inviter les groupes d'immigrants

⁶⁷ On peut penser aux différentes cliniques de mémoires, ou encore des projets d'expositions marquants, qui font l'objet d'articles qui expliquent plus en détail l'origine du projet et surtout, le processus collaboratif invoqué. Quatre onglets apparaissent dans le haut de la page d'accueil du site : *Articles*, *Dossiers*, *Projets et coulisses* ou encore à l'aide de l'outil de recherche. Fait intéressant, lorsque l'internaute s'aventure dans l'onglet *Projets et coulisses*, il peut prendre connaissance de « la face cachée » de certains projets et expositions passés du CHM, à travers des articles qui portent, par exemple, sur les cliniques de mémoire opérées par le Centre, ainsi que différents projets de collaboration qu'il mène actuellement ou qu'il a réalisés antérieurement.

à communiquer leur propre histoire (CHM, 2016 : 3). Ainsi, ce travail colossal que l'organisme mène devient donc invisible aux yeux des internautes. Contrairement à *Mémoires des Montréalais* qui affiche clairement sa nature évolutive, en mentionnant l'existence de projets actuels ou en cours, on ne retrouve pas d'information sur *Mémoires d'immigrations* relatives aux coulisses du projet et à sa vocation collaborative. En ce sens, même si cette phase exploratoire, voire de débroussaillage des sources possibles d'informations, a permis d'élargir considérablement le nombre de communautés culturelles abordées, le CHM mériterait d'offrir une certaine transparence à l'internaute, afin d'être plus critique à l'égard de ses propres choix et surtout renforcer sa position d'acteur qui encourage le dialogue interculturel. Ainsi, il apparaît que le courant de pensée *dialogue* est moins visible dans *Mémoires d'immigrations* que dans le cadre de projets antérieurs réalisés par le CHM. En effet, même si un réel effort de fond et de concertation est fait avec différentes communautés afin de réduire les distances culturelles, il est très difficile pour l'internaute de saisir cette dimension du projet.

4.2.3 Quelques recommandations

Pour pleinement répondre à son engagement de promouvoir une dimension interculturelle en favorisant les rapprochements et être davantage transparent face à son processus éditorial, le CHM pourrait davantage mettre de l'avant son processus de rencontre avec les diverses communautés représentées et permettre aux collaborateurs qui ne sont pas issus de l'immigration d'exprimer dans le cadre d'articles, voire d'entrevues, leur expérience de rencontre interculturelle avec la communauté qu'ils avaient le mandat de représenter. Cette stratégie favoriserait également la mise à l'écart de préjugés face aux barrières de communication et les rapports de pouvoir qui apparaissent inexploités dans certains articles, ce qui viendrait renforcer une posture *dialogique*. Par exemple, contre toutes attentes, peu d'articles font directement référence à des témoignages, alors qu'il s'agit d'une des grandes forces du Centre. Dans

certains cas, une remarque est glissée à la fin de l'article pour souligner la contribution de personnes suite à une entrevue qui a mené à ce texte ou pour remercier leur participation à sa rédaction. À la fin de l'article *Les Monarques de Montréal*, on nous informe par exemple que la recherche pour cet article et la validation du contenu a été rendue possible grâce aux trois fondateurs des Monarques. Cette information fondamentale devrait en notre sens figurer d'entrée de jeu. Un autre exemple est celui de l'article *Taxi! Crises et racisme dans les années 1980* auquel aurait contribué un certain Neal Santamaria (son nom apparaissant à la fin de l'article). À la lumière de cette information très sommaire, on se questionne à savoir quel a été le rôle de cette personne, s'il s'agit d'un chercheur ou d'une personne touchée par le sujet de l'article. Étant donné que les témoignages ont un grand pouvoir émotionnel, peuvent servir d'outil d'inclusion et permettent d'introduire plus facilement des événements difficiles, il serait essentiel à notre avis de souligner davantage l'apport de ces individus à la recherche et au projet. Une autre stratégie pourrait être de mettre en évidence des citations tirées de ces entretiens ou de collectes de témoignages passées et laisser place à la voix des communautés.

Finalement, afin de poursuivre sur cette idée, il semble qu'une solution envisageable et plus cohérente avec le mandat et l'engagement du CHM serait d'intégrer pleinement le contenu du site *Mémoires d'immigrations à Mémoire des Montréalais*. En effet, pour un internaute, il n'est pas aisé de saisir la motivation du Centre à créer un *grand dossier* distinct sur l'immigration, alors qu'il s'agit pourtant d'un élément fondateur de la ville et de son identité. De plus, cette stratégie permettrait réellement d'offrir une nouvelle vision sur l'immigration en créant des rencontres inopinées entre les individus et les communautés à travers des thèmes transversaux et ainsi stimuler la création de liens durables à travers tout le contenu diffusé sur le site *Mémoires des Montréalais*. Cela viendrait donc renforcer la posture du CHM inspirée du courant de pensée interculturel *dialogue*. L'organisme pourrait s'inspirer de son outil de navigation *Catégories* qui permet de retracer dans *Mémoires des Montréalais* « l'histoire de la ville sous tous ses

aspects » à travers sept sphères : *Personnes*, *Lieux*, *Vie*, *Services*, *Événements*, *Objets* et *Témoignages* (image 5) (CHM, s.d.h)⁶⁸.



Image 5. Capture d'écran partielle de la page d'accueil de *Mémoires des Montréalais*.

Par exemple, la catégorie *Personnes* peut faire référence à des individus, groupes, associations, famille; *Lieux* à des édifices, des parcs, des monuments ou des quartiers; *Vie* au travail, la participation à la vie politique, à des loisirs, des sports, l'alimentation et la culture; *Services* concerne les services offerts aux citoyens en matière de santé, d'éducation, de transport ou d'urbanisme; *Événements* réfère à des événements d'importance à Montréal; tandis qu'*Objets* offre une brève incursion dans la collection matérielle du Centre, les collections privées étant présentées dans les articles comme archives photographiques (CHM, 2015a : 3). Ainsi, sous la catégorie *Vie*, on peut aussi bien retrouver un article consacré à *La musique latino-américaine à Montréal, ses racines et son évolution*, un article sur la disparition du quartier montréalais de Goose Village, qu'un article retraçant l'origine du hockey. De cette manière, le Centre provoque des rencontres parfois inattendues entre des articles qui abordent des thèmes forts différents, voire opposés, mais qui se rattachent à une même catégorie.

⁶⁸ Les quelques deux cents articles disponibles sur le site sont tous classés selon une catégorie.

CONCLUSION

À travers cette incursion dans l'histoire du CHM, j'ai réussi à montrer que cette institution, comme tout musée, est perméable à son environnement et s'est transformée au gré des enjeux, des réflexions et des préoccupations en regard à la question de l'immigration qui définissent la société montréalaise et québécoise. Alors que la Ville de Montréal propose trois courants de pensée comme modèle d'action interculturel pour faciliter l'intégration des immigrants à la société, soit la reconnaissance de la *diversité*, la prise en compte des inégalités qui sont le propre de la *discrimination*, et des stratégies de *dialogue* pour favoriser un rapprochement et une inclusion, le CHM a choisi les voies de *diversité* et de *dialogue* pour muséaliser le sujet de l'immigration, comme en témoigne sa mission et son engagement.

À ce sujet, l'usage de cette première orientation s'incarne dans plusieurs projets d'exposition sur ce thème qu'il a réalisés au lendemain des années 2000, en documentant l'histoire et le patrimoine immigrant et en montrant qu'il s'agit d'une source d'enrichissement sociale et culturelle pour le cosmopolitisme de la ville. Dans cet esprit, face aux demandes émanant de certains groupes ethnoculturels montréalais ou chercheurs issus de l'immigration qui cherchent à sauvegarder et transmettre le patrimoine de leur communauté, le CHM a contribué à renforcer cette dynamique de reconnaissance de la diversité en leur offrant une plate-forme de diffusion au sein de son institution. Le second courant quant à lui se traduit surtout dans les pratiques participatives de l'institution. Cette orientation est visible à travers ses interventions auprès des immigrants et des groupes ethnoculturels réalisés à l'aide de projets rassembleurs et interculturels, qui invitent à réduire les distances entre des individus porteurs de cultures différentes, dans un esprit de « compréhension mutuelle », tel qu'il le mentionne dans son engagement. Finalement, le courant *discrimination*, qui se fait assez discret, mériterait d'être exploré davantage par l'institution, afin de renforcer son action interculturelle dans une visée de cohésion sociale et d'inclusion.

À la lumière de ces constats, l'analyse du site Internet *Mémoires d'immigrations*, le plus récent projet du CHM sur l'immigration, cristallise l'intérêt de l'institution pour ce phénomène : le site est une fenêtre sur les différentes sphères d'action du musée, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, qui ont visé les communautés culturelles et les immigrants. Alors que le site traduit l'orientation du CHM inspiré du courant *diversité*, il témoigne aussi d'une incohérence face à son désir de créer des rapprochements interculturels, ou du moins de les communiquer à travers son site, dans un esprit de *dialogue*. En accordant une plus grande place aux témoignages, en donnant plus de visibilité aux collaborateurs dans le cadre de ses articles, en intégrant des articles qui contestent les inégalités et les questions relatives à la discrimination, puis en intégrant pleinement le contenu de *Mémoires d'immigrations* au site *Mémoires des Montréalais*, le CHM pourrait affermir son rôle social et assurer un plus grand rayonnement aux efforts qu'il mène auprès des communautés culturelles.

Le patrimoine étant constamment redéfini par les citoyens, on peut espérer que les musées montréalais vont déployer éventuellement plus d'efforts pour intégrer le patrimoine immigrant et que le CHM servira de modèle, surtout à l'heure où les phénomènes migratoires ne cessent d'être sujet de débat. Alors que ce travail dirigé a pris ses racines dans le visionnement du film biographique et documentaire *Le Sel de la Terre* de Wim Wenders (2014) qui aborde les mouvements de migrations, je peux maintenant certifier que le CHM se sent profondément interpellé par le sujet, en plus d'offrir un regard fort pertinent sur la muséologie citoyenne. D'ailleurs, le CHM a annoncé officiellement son déménagement en août 2018 sur le boulevard St-Laurent, une porte d'entrée historique de l'immigration à Montréal. La possibilité que le thème de l'immigration fasse l'objet d'une exposition permanente devient ainsi plus que plausible. Ce nouveau chapitre sera marquant pour l'institution, et on espère également pour les immigrants et les communautés culturelles de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

Amar, Marianne *et al.* (2015). « Introduction ». Dans Marianne Amar *et al.* (dir.), *Musées, histoire et migrations* (p.3-13). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Anderson, Benedict. (2002). *L'Imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte & Syros [1991].

Anderson, Bridget et Scott Blinder. (2015). *Briefing. Who Counts as a Migrant ? Definitions and their Consequences*. The Migration Observatory. Récupéré le 28 mars 2018 de <http://www.migrationobservatory.ox.ac.uk/wp-content/uploads/2016/04/Briefing-Who_Counts_as_a_Migrant.pdf>.

Anheier, Helmut K., Micheal Hoelscher et Yudhisththir Raj Isar (2012). « Introduction ». Dans Anheier, Helmut K. et Yudhisththir Raj Isar (dir.), *Cultures and Cultures and Globalization. Cities, Cultural Policy and Governance* (p.1-11). London : Sage Publications.

Ansart, Pierre. [s.d.]. « Mémoire collective ». Dans *Encyclopædia Universalis*. Paris : Encyclopædia Universalis. Récupéré le 19 octobre 2018 de <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/encyclopedia/memoire-collective>.

Autant-Dorier, Claire. (2015). « Le patrimoine au défi de l'interculturalité : enjeux et nouvelles pratiques ». *Alterstice : revue internationale de la recherche interculturelle*, vol. 5, no. 2, p. 7-19.

Arpin, Roland. (1999). *La fonction politique des musées*. Montréal : Fides.

Ashley, Susan. (2005). « State Authority and the Public Sphere : Ideas on the Changing Role of the Museum as a Canadian Social Institution ». *Museum and society*, vol. 3, no. 1, p.5-17.

Ashley, Susan. (2009). *Museums and globalisation : Ideas on recognition, restitution, representation and reconfiguration*. Essai présenté au London Debates, University of London (p.1-7). Récupéré en ligne le 1^{er} août 2018 de <http://www.academia.edu/1102164/Museums_and_globalization_Ideas_on_recognition_restitution_representation_and_reconfiguration_2009>.

Baril, Geneviève. (2008). *L'interculturalisme. Le modèle québécois de la gestion de la diversité culturelle* (Mémoire de maîtrise). Montréal : Université du Québec à Montréal. Récupéré le 28 mars 2018 de <<https://archipel.uqam.ca/1763/>>.

Bazin, Marcel. (1998). « Des migrations internationales aux diasporas : Sylvie Chedemail. Migrants internationaux et diasporas ». *Revue Géographique de l'Est*, T. 38, no. 4, p. 189-191.

Becker, Darren (2006). « Montréal adhère à la Coalition des municipalités canadiennes contre le racisme et participe à la Coalition internationale des villes contre le racisme ». *Cabinet du maire et du comité exécutif*. Récupéré le 22 octobre 2018 de <<http://www.marketwired.com/press-release/montreal-adhere-la-coalition-des-municipalites-canadiennes-contre-le-racisme-et-participe-619253.htm>>.

Bergeron, Yves et Luc Dupont. (2005). « Essai sur les tendances dans les musées de société. Le cas du Musée de la civilisation ». Dans Yves Bergeron (dir.), *Musées et muséologie : Nouvelles frontières, Essais sur les tendances* (p.55-225). Québec : Musée de la civilisation et Montréal : Société des musées québécois.

Bergeron, Yves et Raymond Montpetit (2010). *Centre d'histoire de Montréal. Diagnostic et plan de développement*. [Document non publié]. 63p.

Bergeron, Yves. (2014). « Les liaisons dangereuses ou les relations troubles entre le politique et les musées canadiens ». *THEMA. La revue des Musées de la civilisation*, no. 1, p.127-140.

Bergeron, Yves et Sheila Hoffman. (2015). « Pour une nouvelle formation en muséologie : au-delà du « savoir » et du « savoir-faire », le « savoir-devenir », *Éducation et francophonie*, vol. 63, no. 1, p.146-162.

Bergeron, Yves et Didier Poton. (2016) « Mémoire, patrimoine et muséalisation des territoires de l'attente en Amérique du Nord ». Dans Laurent Vidal et Allain Musset (dir.), *Les territoires de l'attente* (p.225-249). Université de la Rochelle.

Beutin, Ricklef *et al.* (2006, 9 décembre). *Migration and Public Perception*. Commission européenne. Récupéré le 13 novembre 2017 de <http://ec.europa.eu/dgs/policy_advisers/publications/docs/bepa_migration_final_09_10_006_en.pdf>.

Blanchet-Robitaille, Ariane. (2012). « Le mentefact au musée : la mémoire mise en scène ». *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, vol. 6, no. 1, p.55-75.

Boast, Robin. (2011). « Neocolonial collaboration: Museum as Contact Zone Revisited ». *Museum Anthropology*, vol. 34, no. 1, p. 56-70.

Bohland, Jon et Euan Hague. (2009). « Historical Geography: Heritage and Identity ». Dans Rob Kitchin et Nigel Thrift (dir.). *International Encyclopædia of Human Geography* (vol. 2) (p.109-114). Londres : Routledge.

Bodo, Simona *et al.* (2009). *Museums as places for intercultural dialogue: selected practices from Europe*. Récupéré le 13 novembre 2017 de <http://www.nemo.org/fileadmin/Dateien/public/service/Handbook_MAPforID_EN.pdf>.

Bonnechere, Pierre. (2008). *Profession historien*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Bouchard, Gérard et Charles Taylor. (2008). *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation*. Rapport abrégé du Rapport Bouchard-Taylor. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Récupéré le 13 novembre 2017 de <<https://www.mce.gouv.qc.ca/publications/CCPARDC/rapport-final-abrege-fr.pdf>>.

Boumankhar, Ilham. (2011). « Communautés immigrantes, institution culturelle et espace politique », *Hommes et migrations*, no. 1293, p.50-61.

Bourbonnais, Jocelyn. (2014, 21 juin). « Le CiM souhaite la création d'un musée virtuel de l'immigration à Montréal ». Récupéré en ligne le 22 octobre 2018 de <<http://jbourbonnais.org/2014/06/21/musee-immigration-montreal/>>.

Caillet, Elizabeth. (2008). « Musée et interculturalité ». *Culture et Recherche*, no.114-115, p. 38-39.

Castles, Stephen et Mark Miller. (2003). *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World* (3^e ed.). Basingstoke : Palgrave Macmillan et New York: The Guilford Press.

Centre d'histoire orale des récits numérisés. (CHORN). (s.d.). *Histoires de vie Montréal*. Récupéré en ligne le 1^{er} novembre 2018 de <<http://storytelling.concordia.ca/fr/projects/histoires-de-vie-montr%C3%A9al>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) (2015). *Recommandations du Service de la diversité sociale et des sports, en collaboration avec le Service de la culture et le CHM sur l'avis du Conseil interculturel de Montréal. Avis sur un projet de musée de l'immigration à Montréal, pour une valorisation du patrimoine immigrant*. [Document non publié]. 4p.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) (2015a). *Mémoires des Montréalais. Le blogue du Centre d'histoire de Montréal sur l'histoire de la ville et de ses habitants*. [Document non publié]. 15p.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) (2016). *Mémoires d'immigrations. Projet : rapport phase 1 et budget phase 2*. [Document non publié]. 9p.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) (2016a). *Mémoires d'immigrations. Orientations et consignes de recherche et de rédaction : phase 2*. [Document non publié]. 6p.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) (2 février 2016). Raconte-moi... Haïti et Montréal. Le documentaire. Récupéré le 12 janvier 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/raconte-moi-haiti-et-montreal-le-documentaire>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.a.]. *À propos*. Récupéré le 12 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8757,97639699&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.b.]. *Mémoires d'immigrations*. Récupéré le 12 janvier 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/memoires-dimmigrations>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.c.]. *Collaborateurs. Chercheurs, rédacteurs et réviseure élaborent des articles, fruit d'un travail collectif ou collaboratif*. Récupéré le 12 janvier 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/collaborateurs>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.d.]. *Expositions passées*. Récupéré le 13 mai 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8757,110299570&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.e.]. *Mémoires des Montréalais. À propos*. Récupéré le 13 mai 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/propos>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.f.]. *Mémoires des Montréalais. Tous les dossiers*. Récupéré le 13 mai 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/dossiers>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.g.]. *Projets et coulisses*. Récupéré le 13 mai 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/projets-et-coulisses>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.h.]. *Articles*. Récupéré le 13 mai 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/articles>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.i.]. *Raconte-moi... Haïti et Montréal. L'exposition*. Récupéré le 23 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/raconte-moi-haiti-et-montreal-lexposition>>.

Centre d'histoire de Montréal (CHM) [s.d.j.]. *Montréal, cartes en main*. Récupéré le 23 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/montreal-cartes-en-main>>.

Charalampopoulou, Christina (2013). L'éducation interculturelle par le biais des musées : revue de littérature. *AREF*. Récupéré le 28 mars 2017 de : [http://www.aref2013.univ-montp2.fr/cod6/?q=content/391-l'éducation-interculturelle-par-le-biais-des-musées-revue-de-littérature](http://www.aref2013.univ-montp2.fr/cod6/?q=content/391-l%27education-interculturelle-par-le-biais-des-musees-revue-de-litterature).

Charbonneau, André et Laurier Turgeon. (2010). « Introduction ». Dans André Charbonneau et Laurier Turgeon (dir.), *Patrimoines et identités en Amérique française* (p.1-10). Québec : Presses de l'Université Laval.

Charlebois, Catherine et Jean-François Leclerc. (2015). « Les sources orales au coeur de l'exposition muséale. L'expérience du Centre d'histoire de Montréal ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 69, no. 1-2, p. 99-136.

Chaumier, Serge. (2005). « L'identité un concept embarrassant pour les musées d'ethnologie ». *Culture et Musées*, vol. 6, no. 1, p.21-42.

Chilton, Lisa et Royden Loewen. (2015). « Introduction. Migration et transnationalisme : de nouveaux discours sur des thèmes anciens ». *Histoire sociale*, vol. 48, no. 96, p.1-6.

Cision (2018). *La Ville de Montréal lance Mémoires d'immigrations - Le site Internet sur l'histoire des communautés de Montréal*. Récupéré le 20 janvier 2018 de <<https://www.newswire.ca/fr/news-releases/la-ville-de-montreal-lance-memoires-dimmigrations---le-site-internet-sur-lhistoire-des-communautes-de-montreal-626771351.html>>.

Clarkson, Ashley. (2015). *Negotiating with oral histories at the Canadian Museum of Immigration at Pier 21* (Mémoire de maîtrise). Montréal : Concordia University. Récupéré le 20 juillet 2018 de <<http://spectrum.library.concordia.ca/979646/>>.

Clifford, James. (1997). « Museums as Contact Zones ». Dans James Clifford (dir.), *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century* (p.186-219). Cambridge : Harvard University Press.

Clifford, James et George E. Marcus. (1986). *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley : University of California Press.

Clouet, Céline. (2012). « Quelle(s) médiation(s) pour l'histoire ? ». *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), no. 2, p. 85-86.

Coiteux, Martin. (2016). *Projet de loi n°121 Loi augmentant l'autonomie et les pouvoirs de la Ville de Montréal, métropole du Québec*. Première session, Quarante et unième législature. Récupéré en ligne le 14 octobre 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PRT_VDM_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PL-121.PDF>.

Collectif (2011). « Dispositif ». Dans André Desvallées et François Mairesse (sous dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p. 589), Paris : Armand Colin.

Conseil de l'Europe. (2011). *Montreal: Results of the Intercultural Cities Index Date*. Récupéré le 10 janvier 2018 de <<https://rm.coe.int/16802ff6d3>>.

Conseil de l'Europe. (2016). *Programmes des « cités interculturelles »*. Récupéré le 10 janvier 2018 de <<http://www.coe.int/fr/web/interculturalcities>>.

Conseil de l'Europe. (2017). *Qu'est-ce qu'une cité interculturelle ?* Récupéré le 12 janvier 2018 de <<https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/what>>.

Conseil de l'Europe. (2017a). *Les origines du concept de cité interculturelle*. Récupéré le 12 janvier 2018 de <<https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/origins-of-the-intercultural-concept>>.

Conseil interculturel de Montréal (CiM). (2013). *Pour une cohabitation empreinte d'harmonie et de cohésion sociale dans un contexte de diversité ethnoculturelle*. Mémoire déposé à l'Office de consultation publique de Montréal dans le cadre des audiences sur le Plan de développement de Montréal. Récupéré le 5 octobre 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/conseil_interc_fr/media/documents/memoireCiM_PDM.pdf>.

Conseil interculturel de Montréal (CiM). (2014). *Avis sur un projet de musée de l'immigration à Montréal*. Récupéré le 5 octobre 2017 de <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL_INTERC_FR/MEDIA/DOCUMENTS/AVIS%20MUS%C9E_VF.PDF>.

Crooke, Elizabeth. (2005). « Museums and community ». Dans Sharon Macdonald (dir.), *A Companion to Museum Studies* (p. 171-185). London : Blackwell.

Dagenais, Maxime. (2017). *La Charte des valeurs québécoises*. Encyclopédie canadienne. Récupéré le 22 octobre 2018 de <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-charte-des-valeurs-quebecoises>>.

De Muys, Geneviève. (2008). « Les musées traitant des migrations humaines : portrait d'une thématique muséale "tendance" ». *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, vol. 3, no. 1, p.12-33.

Desvallées, André *et al.* (2011). « Exposition ». Dans André Desvallées et François Mairesse (dir.). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p.133-173). Paris : Armand Colin.

Dare Dare. (2002). *Mémoire vive*. Récupéré le 22 octobre 2018 de <<http://www.dare-dare.org/fr/evenements/memoire-vive>>.

De Muys, Geneviève. (2007). *Les musées traitant des migrations humaines : portrait d'une thématique muséale « tendance »*. Travail dirigé [Document non publié]. Université de Montréal.

Dias, Nélia (2008). « Différence culturelle et diversité culturelle : Le cas du Musée du Quai Branly ». Dans Daniel Sherman (dir.). *Musées et différence* (p.124-154), Bloomington : Indiana University Press.

Dixon, Carol Ann. (2012). « Decolonising the museum : Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration ». *Institute of Race Relations*, vol. 53, no. 4, p.78-86.

Dormaels, Mathieu. (2008). « Rôle social des musées : une autre « nouvelle » muséologie. ». *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, vol. 2, no. 2, p. 8-12.

Dortier, Jean-François. (2013). « Mémoire et société ». Dans *Le dictionnaire des sciences sociales* (p.216-217). Auxerre : Éditions Sciences Humaines.

Drouguet, Noémie et André Gob. (2014). *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin.

Dubé, Philip et Andrée Lapointe. (1997). « Le musée en tant que territoire symbolique de la nation ». Dans Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall (dir.), *Les espaces de l'identité* (p. 149-171). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

du Bouchaud du Mazaubrun, Hélène. (2006). « La Nouvelle-France dans les musées d'histoire montréalais : quelle correspondance avec les discours historiographiques et identitaires actuels ? ». *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, vol. 1, no. 1, p. 26-41.

Dubuc, Élise. (2012). « Les mutations muséales. Pour une compréhension élargie des fonctions muséales ». Dans Meunier, Anik (dir.), *La muséologie, champ de théories et de pratiques* (p.151-164). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Durand, Sylvie. (2016). « Dire la diversité culturelle du Québec en l'exposant ». Dans Mélanie Lanouette et Étienne Rivard (dir.), *Dire la diversité culturelle du Québec. Réflexions sur fond muséal* (p.105-112). Québec : Presses de l'Université Laval.

Eckersley, Susannah et al. (2015). « Introduction ». Dans Eckersley, Susannah et al. (dir.), *Museums, migration and identity in Europe: peoples, places and identities* (p.1-5). Farnham, Surrey : Ashgate.

Écomusée du fier monde. (s.d.). *InterReconnaissance. Une mémoire citoyenne se raconte*. Récupéré en ligne le 17 novembre 2018 de <<http://ecomusee.qc.ca/evenement/interreconnaissance/>>.

Emongo, Lomomba et Bob W. White. (2014). *L'interculturel au Québec. Rencontres historiques et enjeux politiques*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal. Récupéré le 9 décembre 2017 de <http://www.pum.umontreal.ca/fichiers/livres_fichiers/9782760633599.pdf>.

Flicoteaux, Muriel. (2010). *La construction des identités du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration : vers un nouveau modèle muséal ? Héritage culturel et muséologie*. (Thèse de doctorat). Avignon : Université d'Avignon. Récupéré le 28 mars 2018 de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00743083/document>.

Fourcade, Marie-Blanche et Caroline Legrand. (2008). *Patrimoine des migrations, migrations des patrimoines*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Fourcade, Marie-Blanche. (2015). « La médiation du patrimoine en ligne : réflexion autour d'une cyberexposition pour le centenaire du génocide arménien au Québec », *La Lettre de l'OCIM*, no.162, p.1-9.

Gagnon, Katia. (2013, 11 septembre). « Charte des valeurs : l'île de Montréal se rebiffe ». La Presse. Récupéré le 22 octobre 2017 de <<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201309/11/01-4688328-charte-des-valeurs-lile-de-montreal-se-rebiffe.php>>.

Glynn, Irial et Olaf Kleist. (2012). « The Memory and Migration. Nexus: An Overview History ». Dans Irial Glynn et Olaf Kleist (dir.). *History, Memory and Migration. Perceptions of the Past and the Politics of Incorporation* (p.3-32). London : Palgrave Macmillan.

Gob, André et Jean-Louis Postula. (2015). *Le musée de ville. Histoire et actualités*. Paris : La documentation française.

Gouriévidis, Laurence. (2014). *Museums and Migration: history, memory and politics*. Londres : Routledge.

Green, Nancy L. (2015). « Les musées des migrations : pourquoi maintenant ? Une réflexion à partir des cas parisien et new-yorkais ». Dans Marianne Amar *et al.* (dir.), *Musées, histoire et migrations* (p.17-34). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Grosfoguel, Ramon, Yvon Le Bot et Alexandra Poli (2011). « Intégrer le musée dans les approches sur l'immigration », *Hommes et migrations*, vol. 1293, p.6-11.

Guerry, Linda. (2009). *Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche*. Récupéré le 30 juillet 2018 de <<http://journals.openedition.org/genrehistoire/808>>.

Guzin Lukic, Nada. (2005). « La représentation des immigrants dans l'espace muséal et patrimonial de Québec ». *Ethnologies*, vol. 27, no. 1, p.223-243.

Guzin Lukic, Nada (2005a). « La construction collective de la diversité interculturelle : le cas de Québec ». Dans Etienne Berthold (dir.), *Mondialisation et cultures : regards croisés de la relève sur le Québec* (p.197-211). Québec : Les Éditions de l'IQRC et les Presses de l'Université Laval.

Guzin Lukic, Nada. (2008). « Quel musée pour le patrimoine des migrations ? ». Dans Marie-Blanche Fourcade et Caroline Legrand (dir.), *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines* (p.109-127). Ste-Foy : Presses de l'Université Laval.

Hallam, Elizabeth et Brian Street. (2000). *Cultural Encounters: Representing 'Otherness'*. London and New York: Routledge.

Haas, Valérie et Denise Jodelet. (2000). « La mémoire, ses aspects sociaux et collectifs ». Dans Nicolas Roussiau (dir.), *Psychologie sociale* (p.121-134). Paris : Éditions Inpress.

Harrison, Julia. (1997). « Museums as agencies of neocolonialism in a postmodern world ». *Studies in Cultures, Organizations and Societies*, no. 3, p.41-65.

Hill, Amelia. (10 septembre 2018). « Migration : how many people are on the move around the world ? ». *The Guardian*. Récupéré le 9 octobre 2018 de <<https://www.theguardian.com/news/2018/sep/10/migration-how-many-people-are-on-the-move-around-the-world>>.

Hintermann, Christiane et Christina Johansson. (2010). *Migration & Memory: Representations of Migration in Europe since 1960*. Innsbruck/Wien/Bozen : StudienVerlag.

Hooper-Greenhill, Eilean. (1992). *Museums and the Shaping of Knowledge*. Londres : Routledge.

Innocenti, Perla. (2014). *Migrating heritage: experiences of cultural networks and cultural dialogue in Europe*. Farnham (UK): Ashgate.

Institute for Public Policy Research (IPPR). (2009). *A Moving Story. Is there a case for a major museum of migration in the UK?*. Récupéré le 9 décembre 2017 de <<http://baringfoundation.org.uk/wp-content/uploads/2014/09/MovingStory.pdf>>.

Karp, Ivan et Steven Lavine. (1991). *Exhibiting Cultures: The poetics and politics of museum display*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution.

Keil, Roger et Kurt Hübner. (2005). « Introduction to a Debate on Migration, Diversity, Multiculturalism, Citizenship: Challenges for Cities in Europe and North America », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, p. 641–643.

Koser, Khalid. (2016). *International Migration. A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press. [2007].

Kreps, Christina. (2003). *Liberating Culture: Cross-cultural perspectives on museums, curation and heritage preservation*. Londres : Routledge.

Labelle, Micheline. (2015). « Le paradigme de la mobilité propose-t-il une perspective adéquate de l'immigration internationale ? », *Éthique publique*, vol. 17, no. 1, p.1-17.

Labelle, Micheline. (2015a). « Politique d'immigration du Québec ». *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré le 13 janvier 2018 de <<http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/politique-dimmigration-du-quebec/>>.

Laforge, Monique. (s.d.). « Votre histoire fait l'Histoire : l'histoire orale au Centre d'histoire de Montréal ». Récupéré le 25 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/votre-histoire-fait-lhistoire-lhistoire-orale-au-centre-dhistoire-de-montreal>>.

Lalonde, Catherine. (2 mai 2018). « Shalom Montréal : sur les traces de la communauté juive ». *Le Devoir*. Récupéré le 13 mai 2018 de <<https://www.ledevoir.com/culture/526674/musee-mccord>>.

Lanouette, Mélanie et Étienne Rivard. (2016). *Dire la diversité culturelle du Québec. Réflexions sur fond muséal*. Québec : Presses de l'Université Laval.

La Tribune. (4 septembre, 2018). *Musée des Beaux-arts de Montréal : faire dialoguer les cultures par l'art*. Récupéré le 17 novembre 2018 de <<https://www.latribune.ca/mission-/mission--musees/musee-des-beaux-arts-de-montreal-faire-dialoguer-les-cultures-par-lart-8741855e47de7515227e619efdc5d65b>>

Leclerc, Jean-François (2010). « Des cliniques de mémoire pour enrichir le patrimoine commun ». *Nos diverses cités*, no.7, p.104-109.

Leclerc, Jean-François (2013). « Les musées, créateurs de sens - Museums : Creators of Meaning », *Musées*, vol. 31, p.64-83.

Leclerc, Jean-François. (2015). « Préserver et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de l'immigration dans un musée d'histoire : l'expérience du Centre d'histoire de Montréal ». Dans Amar Marianne et al. (dir.). *Musées, histoire et migrations* (p.221-237). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Leclerc, Jean-François (s.d.). « Le Centre d'histoire de Montréal deviendra le MEM ». Récupéré en ligne le 17 septembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-centre-dhistoire-de-montreal-deviendra-le-mem>>.

Licata, Laurent et Aurélie Mercy. (2015). « Collective memory (Social Psychology of) ». Dans John Wright, (dir.), *The International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (2^e éd.) (p.195-199). New York: Elsevier.

Lindaeur, Margaret. (2006). « The Critical Museum Visitor ». Dans Janet Marstine. *New Museum Theory and Practice: An Introduction* (p.203-225). New Jersey : Blackwell Publishing.

L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2008). *Livre blanc sur le dialogue interculturel du Conseil de l'Europe*. Récupéré en ligne le 5 octobre 2017 de <http://www.coe.int/t/dg4/intercultural/whitepaper_interculturaldialogue_2_FR.asp#P194_84792>.

L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2016). *Migrant / migration*. Récupéré le 13 novembre 2017 de <<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant>>.

L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2018). *Dialogue interculturel*. Récupéré le 24 avril 2018 de <<https://fr.unesco.org/themes/dialogue-interculturel>>.

L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (s.d.). *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel*. Récupéré le 24 avril 2018 de <<https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>>.

Lucassen, Jan (2011). « Discussion — Global Migration. From mobility transition to comparative global migration history ». *Journal of Global History*, no. 6, p.299–307.

Lynch, Bernadette. (2014). « Généralement insatisfaits : La pédagogie cachée du musée postcolonial ». *THEMA, La revue des Musées de la civilisation*, no. 1, p.93-106.

Macdonald, Sharon J. (2003). « Museums, national, postnational and transcultural identities ». *Museum and society*, vol. 1, no.1, p.1-16.

Mairesse, François. (2011). « Musée ». Dans A. Desvallées et F. Mairesse (sous dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p.273-320), Paris : Armand Colin.

Mairesse, François et André Desvallées. (2011). Dans André Desvallées et François Mairesse (sous dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p.345-383). Paris : Armand Colin.

Martinez, Paloma. (4 décembre 2017). « Mémoires des Montréalais et Mémoires d'immigrations : une occasion de mieux se connaître ». Récupéré le 24 avril 2018 de <<http://www.rcinet.ca/fr/2017/12/04/memoires-des-montrealais-et-memoires-dimmigrations-une-occasion-de-mieux-se-connaître/>>.

Marstine, Janet. (2006). « Introduction ». Dans Janet Marstine (dir.), *New Museum Theory and Practice: An Introduction* (p.1-36). Maine : Blackwell.

Meintel, Deirdre. (2008). « Avant-propos ». Dans Marie-Blanche Fourcade et Caroline Legrand (dir.), *Patrimoine des migrations, migrations des patrimoines* (p.1-4). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Message, Kylie. (2006). « The New Museum ». *Theory, Culture and Society*, vol. 23, no. 2-3, p.603-606.

Message, Kylie. (2007). « Museums and the Utility of Culture: The Politics of Liberal Democracy and Cultural Well-being ». *Social Identities*, vol. 13, no. 2, p.235-256.

Message, Kylie et Andrea Witcomb. (2015). « Museum Theory: An Expanded Field ». Dans Kylie Message et Andrea Witcomb (dir.), *Museum Theory: An Expanded Field* (p.xxxv-lxiii). Maine et Oxford : Blackwell Publishing, Malden.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) (2000, novembre). *Notre patrimoine, un présent du passé*. Rapport du Groupe conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec sous la présidence de Roland Arpin. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 17 décembre 2017 de <<http://bel.uqtr.ca/1239/1/6-19-681-20060117-1.pdf>>.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (2012). *Diversité culturelle et interculturelisme*. Récupéré le 9 janvier 2017 de <<https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=1490>>.

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2016). *Ensemble, nous sommes le Québec. Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion*. Récupéré le 5 décembre 2017 de <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Strategie_ImmigrationParticipationInclusion.pdf>.

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (MCCI). (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble : Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*. Récupéré le 5 décembre 2017 de <<http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf>>.

Misztal, Barbara. (2007). « Memory Experience: The Forms and Functions of Memory ». Dans Sheila Watson (dir.), *Museums and Their Communities* (p.379-396), New York: Routledge.

Montpetit, Raymond. (2013). *Une muséologie québécoise dynamique et d'aujourd'hui : favoriser l'appropriation des collections par les publics de maintenant*. Récupéré le 2 mai 2018 de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/museologie/Etude_RMontpetit_RFinal_aout2013.pdf>.

Morin, Mélissa S. et Patrick-Michel Noël. (2011). « Les représentations du passé ». *Conserveries mémorielles*, no. 9, p.1-7.

Mulcahy, Kevin V. (2006). « Cultural Policy: Definitions and Theoretical Approaches ». *Journal of Arts Management, Law, and Society*, vol. 35, no. 4, p.319-331.

Murawska-Muthesis, Katarzyna et Piotr Piotrowski (2015). *From museum critique to the critical museum*. Farnham : Ashgate.

Musée de la civilisation (MCQ). (2018). *Partir sur la route des francophones*. Récupéré en ligne le 17 novembre 2018 <<https://www.mcq.org/fr/exposition?id=30025>>.

Neagu, Maria et Olivier Côté. (2013). « Frontières, barrières, horizons. Réinterroger l'histoire et les mémoires de la migration », *Conserveries mémorielles*, no. 13, p.1-7.

Noël, Julie. (25 juin 2018). « Les Monarques de Montréal ». *Mémoires d'immigrations*. Récupéré le 12 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-monarques-de-montreal>>.

Nora, Pierre. (1978). « Mémoire collective ». Dans Jacques Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire* (p.398-401). Paris : Retz-La Bibliothèque du C.E.P.L.

Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2006). *Expert Meeting on Migration Museums. Final Report*. Récupéré le 9 décembre 2017 de <<http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/SHS/pdf/Final-Report-Migration-Museums.pdf>>.

Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2007). *Glossaire de la migration. Droit international de la migration*. Récupéré le 13 novembre 2017 de <http://publications.iom.int/system/files/pdf/iml_9_fr.pdf>.

Pace, Paola et Kristi Severance. (2016). « Migration terminology matters ». *Forced migration review*, no. 51, p.69-70.

Padmini, Sebastian. (2007). « Mobiliser les communautés et transmettre leurs histoires : le rôle du musée de l'immigration dans l'une des villes les plus multiculturelles du monde ». *Museum International*, vol. 59, p.155–163.

Parent, Stéphane. (24 février 2017). « L'ONU réagit à l'entrée illégale à la frontière canadienne de réfugiés fuyants les États-Unis ». *Radio-Canada international*. Récupéré le 2 avril 2018 de <<http://www.rcinet.ca/fr/2017/02/24/lonu-reagit-a-lentree-illegale-a-la-frontiere-canadienne-de-refugies-fuyants-les-etats-unis/>>.

Parent, Stéphane. (23 janvier 2018). « Hausse en flèche des crimes et propos haineux au Canada ? » *Radio-Canada international*. Récupéré le 2 avril 2018 de <<http://www.rcinet.ca/fr/2018/01/23/hausse-crime-incidents-haineux-canada-quebec/>>.

Peers, Laura et Alison Brown. (2003). *Museums and Source Communities*. Londres et New York: Routledge.

Phillips, Ruth. (2003). « Introduction: Community Collaboration in Exhibits ». Dans Laura Peers and Alison Brown (dir.), *Museums and Source Communities* (p.155-170). Londres et New York : Routledge.

Pires, Joaquina et Jean-François Leclerc. (2004). « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal ». *Office de consultation publique de Montréal*. Récupéré le 14 octobre 2018 de <<http://ocpm.qc.ca/sites/import.ocpm.aegirvps.net/files/pdf/PD04/3g.pdf>>.

Poehls, Kerstin. (2011). « Europe, Blurred: Migration, Margins and the Museum ». *Culture Unbound*, vol. 3, p. 337–353.

Poinsot, Marie. (2011). « Ni muséification, ni ghettoïsation de l'immigration ». *Hommes et migrations*, vol. 1293, p.1.

Poli, Marie-Sylvie et Linda Idiéraoui-Ravez. (2011) « Des musées et des expositions dans le débat sur l'immigration en France ». *Hermès / La Revue*, vol. 3, no. 61, p.138-143.

Poton, Didier. (2015). « Conclusion ». Dans Marianne Amar et al. (dir.), *Musées, histoire et migrations* (p.239-247). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Poulot, Dominique. (2001). *Patrimoine et musées : l'institution de la culture*. Paris : Hachette Éducation.

Princigalli, Giovanni. (29 novembre 2017). « Emilia De Minico, souvenirs d'une immigration ». *Mémoires d'immigrations*. Récupéré en ligne le 12 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/emilia-de-minico-souvenirs-dune-immigration>>.

Rigat, François. (2012). *Écrits pour voir : aspects linguistiques du texte expographique*. Turin : Trauben.

Rocher, François et Bob W. White. (2014). *L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien*. Récupéré le 16 décembre 2017 en ligne de <<http://irpp.org/wp-content/uploads/2014/11/study-no49.pdf>>.

[s.a.] (2018). « Réfugiés, demandeurs d'asile ou migrants ? Les mots pour le dire ». *Société Radio-Canada*. Récupéré le 24 janvier 2018 de <<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1049194/refugies-demandeurs-asile-migrants-immigration-canada-quebec-lexique>>.

Sandell, Richard. (2003). « Inclusion sociale, le musée et les dynamiques du changement sectoriel ». *Museum & society*, vol. 191, p.45-62.

Sandell, Richard. (2007). *Museums, Prejudice and the Reframing of Difference*. London et New York : Routledge.

Schafer, Valérie *et al.* (2012). « Les musées, acteurs sur le Web », *La Lettre de l'OCIM*, vol. 142, p.5-14.

Schué, Romain (28 septembre 2018). « Baisse des seuils d'immigration : François Legault surprend ses élus ». Récupéré le 1^{er} octobre 2018 de <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1124879/baisse-seuils-immigration-francois-legault-surpris-elus>>.

Siag, Jean. (10 juin 2017). « Mémoires d'immigrations. À la source des Montréalais ». *La Presse*. Récupéré le 28 mars 2018 de <http://plus.lapresse.ca/screens/0158b238-2e8f-4561-9c3b-766e57bd1927__7C__0.html>.

Simard, Cyril et Yves Bergeron. (2017). *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques (1534-2016)*. Récupéré le 28 mai 2018 de <<http://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/statistiques/references/histoire-des-musees-au-quebec.-reperes-chronologiques-1534-2016>>.

Smith, Judith. (1992). « Celebrating Immigration History at Ellis Island ». *American Quarterly*, vol. 44, no.1, p.82-100.

Statistiques Canada. (2016). *Immigration et diversité ethnoculturelle – Faits saillants en tableaux. Population immigrante selon le lieu de naissance, la période d'immigration, chiffres de 2016, les deux sexes, âge (total), Montréal, Recensement de 2016*. Récupéré le 9 janvier 2018 de < <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/imm/Tableau.cfm?Lang=F&T=22&Geo=462&SO=4D>>.

Stevens, Mary. (2007.) « Museums, minorities and recognition: memories of North Africa in contemporary France ». *Museum and society*, vol. 5, no. 1, p. 29-43.

Tanguay, Pierre. (2014). « Musée de ville et interculturalité. Susciter des dialogues dans les espaces urbains culturellement diversifiés : regards croisés sur Montréal, Anvers, Gand et Rotterdam ». Travail dirigé [Document non publié]. Université du Québec à Montréal.

Torres, Andrea M. (2011). « La muséification de la migration à Berlin et les débats sur la représentation ». *Hommes et migrations*, no. 1293, p.28-39.

Organisation des Nations unies pour l'éducation, les sciences et la culture (UNESCO). (2016). « Migrant/ migration ». Récupéré le 9 octobre 2018 de <<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant>>.

Vanderlick, Benjamin. (2011). « Les institutions culturelles face aux histoires et aux mémoires d'immigration ». *Hommes et migrations*, no. 1293, p.86-95.

Van Geert, Fabien. (2014). *Du musée colonial au musée des diversités. Intégration et effets du multiculturalisme sur les musées ethnologiques actuels*. (Thèse de doctorat). Barcelone: Universitat de Barcelona. Récupéré le 28 mars 2018 de <<http://diposit.ub.edu/dspace/handle/2445/64183>>.

Van Geert, Fabien (2018). « L'ouverture du musée à l'immigration et la collecte des sources orales », *Bulletin de l'AFAS*. Récupéré en ligne le 17 novembre 2018 de <<http://journals.openedition.org/afas/3198>>.

Vergo, Peter. (1989). *The New Museology*. London: Reaktion Books.

Vega, Reina Victoria (2 juin 2017). *LatinArte : fenêtre sur la culture latino-américaine à Montréal*. Récupéré en ligne le 12 novembre 2018 de <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/latinarte-fenetre-sur-la-culture-latino-americaaine-montreal>>.

Viau-Courville, Mathieu. (2016). « Sans conservateurs ». *THEMA, La revue des Musées de la civilisation*, no. 4, p.4- 8.

Ville de Montréal. [s.d.a.]. *Lutte contre le racisme et la discrimination*. Récupéré le 9 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90409749&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Ville de Montréal. [s.d.b.]. *Relations interculturelles*. Récupéré le 9 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90415663&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Ville de Montréal. [s.d.c.]. *Intégration des nouveaux arrivants*. Récupéré le 9 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,142693401&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Ville de Montréal. [s.d.d.]. *Programme Montréal interculturel*. Récupéré le 9 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,94855757&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Ville de Montréal. [s.d.e.]. *Conseil interculturel de Montréal*. Récupéré le 9 janvier 2018 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=4557,7271580&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Ville de Montréal. (2005). *Montréal, métropole culturelle, Politique de développement culturel 2005-2015*. Récupéré le 12 décembre 2017 de <<http://ville.montreal.qc.ca/culture/sites/ville.montreal.qc.ca/culture/files/polit1.pdf>>

Ville de Montréal. (2005a). *Politique du patrimoine*. Récupéré le 2 mai 2018 de <http://www2.ville.montreal.qc.ca/patrimoine/doc_enonce/politique.pdf>.

Ville de Montréal. (2010). *Portraits démographiques Portrait de la population immigrante à Montréal*. Récupéré le 2 décembre 2017 de <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl_stats_fr/media/documents/PORTRAIT%20DE%20LA%20POPULATION%20IMMIGRANTE%20%C0%20MONTR%C9AL.PDF>.

Ville de Montréal. (2011). *Montréal : Ville interculturelle*. Récupéré le 12 décembre 2017 de <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/d_social_fr/media/documents/Montrealvilleinterculturelle.pdf>.

Ville de Montréal. (2014). *Montréal, métropole culturelle. Plan d'action 2007-2017*. Récupéré le 17 décembre 2017 de <http://montrealmetropoleculturelle.org/pls/portal/docs/page/pa0717_fr/media/documents/plan_action_2014.pdf>.

Ville de Montréal. (2015). *Mémoire de la Ville de Montréal. Dans le cadre de la consultation portant sur le document « vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion »*. Récupéré en ligne le 7 octobre 2017 de <https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/memoire_vdm_9_fevrier_2015.pdf>.

Ville de Montréal. (2016). *Relations interculturelles*. Récupéré le 6 octobre 2017 de <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90415663&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Walton-Roberts, Margaret et Jenna Hennebry. (2014). *Territoriality and Migration in the E.U. Neighbourhood: Spilling over the Wall*. Récupéré le 17 septembre de 2018 de <<http://tiny.cc/52gawy>>.

White, Bob. (2017). « Pensée pluraliste dans la cité : L'action interculturelle à Montréal ». *Anthropologie et Sociétés*, vol.41, n.3, p.29-57.

Whitehead, Christopher *et al.* (2015). « Introduction ». Dans Christopher Whitehead *et al.* (dir.), *Museums, migration and identity in Europe: peoples, places and identities* (p.1-6). Farnham, Surrey : Ashgate.

Wihtol de Wenden, C. [s.d.]. « Migrations – Politiques d'immigration sélective ». *Encyclopaedia Universalis*. Récupéré le 10 janvier 2018 de <<http://www.universalisedu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/encyclopedia/migrations-politiques-d-immigrationsselective/>>.

Wilson, Pierre. (2016). « L'interculturalisme doit être une philosophie d'actions ». Dans Mélanie Lanouette et Étienne Rivard (dir.), *Dire la diversité culturelle du Québec : réflexions sur fond muséal* (p.113-118). Québec : Presses de l'Université Laval.

Witcomb, Andrea. (2009). « Migration, social cohesion and cultural diversity: Can museums move beyond pluralism ? ». *Humanities Research*, vol. 15, no. 2, p.49-66.

Wood, Phil. (2012). « Challenges of Governance in Multi-ethnic Cities ». Dans Anheier, Helmut K. et Yudhisthir Raj Isar (dir.), *Cultures and Globalization. Cities, Cultural Policy and Governance* (p.44-59). London : Sage Publications.